



BABIOLÉS
LITTÉRAIRES
&
CRITIQUES
EN PROSE ET EN VERS.

Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.

TOME II.



à HAMBOURG
CHEZ JEAN CHARLES BOHN.
1761.

BABIOLLES

TRAITÉ DE

CRITIQUES

EN PROSE ET EN VERS

TOME II

À HAMBURG
CHEZ JEAN CHARLES BOHN

1761



SUR
LA METROMANIE.

Contre vous, ma Metromanie!
Qu'un Misomuse dechainé

Epuise le Sarcasme, épuise l'Ironie,
Son mépris n'est souvent qu'un depot raisonné.*
Envain dans le Serrail, un Nègre épais declame
Contre le fol Amour, que l'Homme a pour la Femme:
Le Grand-Seigneur se rit du censeur imparfait,
En jettant le Mouchoir à l'objet qui lui plait.
J'imité le Sultan. Je me livre à ma Verve.
N'est-ce point me livrer, sans l'aveu de Minerve?
Je ris du Détracteur, décriant à son gré
Le Goût & le Talent, dont il se voit fevré.

Que le divin Platon, brûlant de Jalouffe,
Fronde, en Amant piqué, la chaste Poësie;
Du Philosophe aigri le dedain criminel
Fait, au Chantre d'Achille, un honneur immortel.**
Tant

* L'illustre Fontenelle eut plus d'une fois lieu de remarquer, que "les hommes sont assez portés à decrier les Talents qu'ils n'ont pas, & les Arts qui passent leur porrée. "C'est une espèce de vengeance, selon Fontenelle."

** Platon étoit idolâtre de la Poësie. Quel titre fût jamais aussi poétique que le sien? Toutefois se sentant incapable d'approcher d'Homère: Il se dechaina contre la Poësie & contre les Poëtes, qu'il bannit de sa République. Dans le Phédre, il ne laissa pas d'appeller le Destin *La Loi d'Adrastée*. Dans les Livr. de la Républ. il appella *la Raison de Lachesis, fille de la Nécessité*. Dans toute la Grèce, on appelloit Platon: *l'Homère des Philosophes*. Par un fest

Tant que dans notre République,
 Le Metromane, homme de bien,
 Mauvais Rimeur, bon Citoyen,
 N'a que sa Fureur poétique:
 Il faut le tolérer, malgré le fier Platon,
 Par dépit Profateur, Poète par le ton.

Lorsqu'un Fat amoureux, donneur de Sérénades,
 Eveillant mon Quartier, tourmente nos Malades;
 La Police le souffre, & je dois le souffrir,
 Ou me battre en duel, ou tuer ou mourir.

Je puis emboucher la Trompette,
 Toucher la Lyre & la Musette,
 Sans incommoder le Prochain.
 A peine c'est chanter, je pense,
 Quand je ne chante qu'en silence,
 Le Verre ou la Plume à la main,

Envain un Préjugé sévère
 Pretend, qu'il vaut mieux ne rien faire,
 Que de s'occuper à des Riens.

Je veux que mon Esprit travaille;
 De peur d'être oisif, je rimaille,
 Avec mes Vers je m'entretiens.

Soigneux d'égayer mon Génie,

Poètes! je vous étudie,

J'embrasse presque le Metier.

On
 fect de son dépit, Platon s'imaginait, qu'Homère étoit
 θεῶν Προφήτης, le Prophète ou interprète des Dieux,
 écrivant par une inspiration divine.

Ou bien, ou mal, que je l'exerce;

Il favorise le Commerce

Du Sotie & du Papétier.

On pourroit dire en vers tout ce qu'on dit en prose.*

En prose on ne dit point tout ce qu'on dit en vers.

Souvent la Poësie est semblable à la Rose:

C'est la Reine des Fleurs, & tous ses Dards sont verts.

A l'Eloquence harmonieuse,

L'Oreille, la plus orgueilleuse,

Souvent se prette & s'amollit.

Et quelle est la foible Pensée,

Qui, par le Dieu des Vers pressée,

Ne s'élançe & ne s'annoblit? **

Du Phédre des François on sçait par cœur les Fables.

Qui lit les tiennes, Fenelon?

Cependant, de par Apollon,

Elles sont toutes admirables.

A 2

Sur

* C'est ce que l'ingénieux M. Freron prouve dans le Tome II. de ses Lettr. sur quelq. Ecrits de ce Temps, p. 119. On desie tous les Misomètres, & le celebre Abbé Trublet même, de faire goûter au Public les Oeuvres de la Fontaine en prose françoise.

** Montaigne, bon Philosophe & homme de goût, connoissoit le merite de la Poësie. "Comme la voix, dit-il, contrainte dans l'étroit canal d'une Trompette, sort plus aigüe & plus forte: ainsi la sentence, pressée aux pieds nombreux de la Poësie, s'élançe plus brûlquement, & me fiert d'une plus vive secouffe."

Sur l'Arrêt bilieux d'un Montausier chagrin, *
Maudissant Despréaux & détestant Moliere;
Dois-je jeter dans la Riviere.

Mes Sifflets, empruntés d'un Satyre badin ?

O je veux, aux dépens des Vices,
Encore & rire & badiner.

Je veux entendre fulminer
Leurs Protécteurs, leurs Protéctrices. **

Je veux au traître, au faux dévot,
Au fourbe, au Lâche, au Ladre, au Sot,
Décocher des Traits satiriques;
N'osant point les combler d'affronts,
Je veux en faire des Bouffons,
Ils feront mes Héros comiques.

Quiconque a le Talent de venger les Vertus,
Et ne les venge pas: ne les honore plus;
Difons qu'il les trahit. Je dois risquer pour elles,
Ce que les vrais Amants hazardent pour leurs Belles.
J'ai

* Le Duc de *Montausier*, très honnête homme & dévot atrabilaire, se couchoit, chaque soir, dans le ferme dessein de punir severement *Despréaux* & *Moliere*. Le Duc abhorroit tous leurs traits satiriques. Mais les prieres matinales ne manquoient jamais de renverser les desseins pris au Coucher, à la légère.

** L'illustre *Pope*, dans une Lettre au Dr. *Arbutnot* s'exprime de la maniere suivante: "La seule marque, dit-il, à la quelle j'ai reconnu, que mes Ecrits ayent jamais fait quelque bien, ou yent été de quelque poids, est, qu'ils ont mis de mechants hommes en fureur: & c'a été pour moi une veritable consolation, & un grand encouragement à continuer, de voir que ceux qui n'étoient guère sensibles à la honte, ont paru piqués de mes Satires." *Oeuvr. de Pope trad. T. V. p. 263. Ed. de 1754.*

J'ai du Sel à répandre, & j'en voudrois couvrir
 Tout Apostât moral, pour l'aider à rougir.

Quoique sur son retour, quoique assez entétée,
 Ma Muse est fiere encore, & n'est point edentée;

Elle étouffe mon cœur, & je goûte, en son sein,
 Des plaisirs inconnus au fastueux Mondain;

La Muse, en mon hyver, Ressource industrieuse,
 Du Démon de l'Ennui sera victorieuse.

Déjà, par son penchant si l'Allemand seduit,

Toujours grand traducteur, & rarement traduit,

Chez lui me fait parler un langage tudésque:
 J'accepte cet honneur, quoiqu'à mon sens grotesque.*

Ai-je scû, cher *Wieland!* ai-je scû t'attiser,

Pour chanter après moi, l'Art de *socratifer*:

Je consens que *Fréron*, Rhadamante au Parnasse,
 Me traite, en son Journal, de Corbeau qui croâce.

Que l'Ombre de Boileau lance des traits de feu

Sur le Cotin du Nord, rimailleur sans aveu;

Au Temple des Vertus, pourvû que l'on amène

Un seul Etre égaré: bénissons notre Veine.

On scait comme un Quatrain, contre Néron tourné,

Bannit de tout Théâtre un Danseur couronné; **

A 3 J'ai

* Le Traducteur, savant Medecin, avoit d'excellents Tele-
 scopes & Microscopes; mais il n'avoit pas un seul bon
 Dictionnaire françois & allemand.

** Louis XIV. âgé de treize ans, dansa pour la première
 fois en public, au Ballet de Cassandre, executé au Palais
 Cardinal le 26 Fevr. 1651. & pour la dernière fois au Bal-
 let de Flore, représenté le 13. Fevr. 1669. Le Monarque,
 danseur public aux Théâtres, pendant le cours de 18 an-
 nées, avoit 31 ans, lorsqu'il abandonna pour toujours la
 Danse publique, frappé de ces beaux vers du *Brittanni-
 cus de Racine*:

Pour

J'ai vû, par deux bons Vers, éteindre, en ma présence,
D'un *Roland furieux* la rage & la vengeance. *10†

Par un Vers de *Cornéille*, allegué sans aigreur,
Iris se delivra d'un Amant - Empereur: **

Quel Vers joignit la Belle à sa Morale en prose?

Pour être plus qu'un Roi, te crois-tu quelque chose? †

Tant il est vrai, qu'un Vers, bien à propos cité,

Vaut souvent un Sermon, vaut souvent un Traité.

Lorsque, pour terrasser *Epicure* & *Lucrèce*,

Une pourpre employa sa Muse enchantéressé:

Ce Prince de l'Eglise eut-il tort de chercher,

Dans son Art si frappant, de quoi nous mieux toucher?

Dites nous, Détracteurs du Dieu de l'Harmonie!

Si *Polignac* Poëte avilit son Génie?

Héra-

Pour toute ambition, pour vertu singulière,

Il excelle à conduire un char dans la carrière,

A disputer des prix, indignes de ses mains,

A se donner Lui même en spectacle aux Romains.

* Le Chef d'une Maison riche & illustre fut indignement trahi, par une Amante perfide, qu'il comptoit d'épouser en peu de jours. L'Amant trompé devint furieux. Il donna dans toutes les extravagances; & voulut deshonnorer l'Infidèle, en faisant imprimer ses Lettres. Il voulut se battre à coups de pistolets, à coups de Sabres, avec son Rival & tous les Parents de la perfide. Par bonheur des Amis, ne pouvant point l'appaiser, le menèrent à la Comédie. On joua la *Cognette corrigée*, Piece de *La Noüe*. Un Acteur prononça distinctement ces vers:

Le Bruit est pour le Fat, la plainte est pour le Sot,

L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.

Voilà le plan de ma conduite, dit le *Roland*, & quitta le País.

** J. de glorieuse & rendre Memoire.

† Le Vers est de *P. Cornéille*.

Héraclites * chrétiens! prenez - vous des Vapeurs,
 Quand Racine ** au Calvaire entraîne des Lecteurs;
 Quand ses Chants, dont le ton vous paroît ridicule,
 Attrèrent l'Esprit fort, confondent l'Incredule?

Songer que le Sauveur, expirant sur la Croix,
 Cita du Roi David un Vers à haute voix! †
 Vous supportez les cris de mille Oiseaux prophanes:
 Souffrez, de grace, encor ceux des nos Métromanes;
 En declamant contre eux, hélas! vous ne prouvez
 Que le manque d'un Goût, dont vous êtes privés.
 Ce Manque est un Défaut. En nos jours, il me semble,
 Qu'il faudroit acquérir tous les bons Goûts ensemble;
 Du premier des Beaux - Arts ne point tirer les fruits,

C'est mériter, en prose, une Moisson d'Ennuis.
 Le Fond de tous les Arts, c'est la belle Nature;
 Fait-on, en l'imitant, à quelqu'un quelque injure?
 Phébus n'arrache point la plume au Profateur.
 Le Poète nâquit & forma l'Orateur. ††

À 4

Son.

* Héraclite, ce Philosophe de larmoyante mémoire, haïssoit
 la Poésie & les Poètes si cordialement, qu'Homère & Ar-
 chiloque lui paroïssent dignes d'être chassés d'un Etat
 à coups de poing.

** Louis Racine, fils de l'Euripide françois. Qui ne con-
 noît pas les Poèmes superbes de ce Chantre sacré, malgré
 ses vapeurs, toujours incomparable?

† Le premier Vers du Pseaume prophétique XXII.

Eli! Eli, Lamma sabachtani.

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?
 Quelle gloire pour le Roi prophète & Poète! Le Sauveur
 cita aux Hébreux ce Pseaume, connu pour être une Pro-
 phétie de ses souffrances, & des suites glorieuses de ces
 souffrances. Le Sauveur lui même est introduit, parlant
 dans tout ce Pseaume, comme dans le 16, le 40, le 69, &
 le 102 Pseaume.

†† L'Orateur, dit Strabon, imita le Poète. L'Art de celui-ci
 parut le premier. On le gôta. Ses imitateurs, gênés par
 la

Songez y * Fenelons ! La sublime Eloquence
Doit à la Poësie, en fille, sa naissance ;
Batteux, ** qui vous le prouve, & ne veut point rimer,
Doit vous mener au Pinde, & vous le faire aimer.

Fables & Fictions, chers Enfants de ma Veine !
Ornez la verité, notre immortelle Reine ;
C'est remporter déjà le prix le plus flatteur.

Je dispense humblement le Pape & l'Empereur,
De couronner mon front d'un Laurier équivoque.
Qu'on déclare ma Muse herétique & baroque :

Que mes Vers soient encor pros crits & confisqués :
Au coin de la Vertu, pourvû qu'ils soient marqués ;
Pour vû qu'ils puissent rendre, au Lecteur equitable,
Un défaut ridicule, un Vice épouvantable ;

A mon unique but je serai parvenu,
Et me sentirai fier de mon nom inconnu.

Depourvû de Talents, sevré de l'Art de plaire,
Je me borne à servir de Prêcheur salutaire.

Sans être Charlatan, je puis recommander

Mes Prêches, au Prochain qui voudroit s'amander ;
L'Ouvrage le plus foible, à l'Homme est-il utile ? †
L'Auteur de cet Ouvrage est, pour l'Homme, un Virgile.

la mesure des vers, s'en affranchirent. *Strabo* L. VIII.
Ainsi nâquit la haute Eloquence, qui n'est qu'une Poë-
sie, libre de la mesure des vers.

* L'illustre M. de *Fenelon* haïssoit la Poësie, par le même
depit, que *Platon* avoit conçu contre elle.

** M. l'Abbé *Batteux*, juge competent & non suspect. V. son
Cours de Belles Lettres T. III. Sec. Part. Edit. de *Leide*.

† *Aristôte* pretend, que la Poësie est plus utile que l'Histoi-
re même. Il prouve ce Paradoxe étrange, par un autre
Paradoxe, encore plus énorme. Disons mieux qu'*Aristô-
te*: disons que toutes les Poësies doivent être utiles à l'Hom-
me; & dès lors l'Homme doit estimer ces Poësies, sous
peine d'une ingratitude honteuse.

SUR

SUR
LES VERS EN PROSE.*

Lorsque j'appris le François, on m'apprit à faire de grands Vers alexandrins, non pour en faire; mais pour me garder d'en faire, en prose. On ne manqua point de m'avertir, qu'un Vers alexandrin étoit un crime de Léze-Prose; un crime facile à commettre, & néanmoins impardonnable. On eut soin de me raconter, qu'à Paris un célèbre Avocat, nommé *Olivier Patru*, ayant osé defier quelques Critiques de trouver un seul vers, en ses Plaidoyés nombreux: *Despréaux l'humilia*, en lui citant son

Seizieme Plaidoyer, pour un jeune Allemand.

Quelle misère, quelle honte, pour le Ciceron, pour le Quintilien de la France! Sans doute, il auroit dû mettre au Frontispice de son docte Plaidoyer ou Plaidoyé (comment écrire? on ne le fait pas encore **)

Plaidoyer seizième, pour un Allemand jeune encore.

C'est sans le moindre travail, & sans consulter qui que ce soit, que je suis parvenu à mettre en Prose régulière, le Vers irrégulier du célèbre *Olivier Patru*. Pour peu qu'on s'y applique; on s'apercevra enfin, qu'il n'est pas tant difficile à rompre la mesure d'un Vers. Mais par malheur, on ne s'aperçoit pas tou-

A 5 jours

* *Vaugelas* a traité ce sujet. Voyez ses Remarques sur la langue françoise, avec les notes de *T. Corneille*. p. 96. T. 1. mais surtout le passage p. 142-144. du second Tome.

** Voyez le Dictionn. de *Richelet*, Article Plaidoyé.

jours du Vers maudit, qui glissé dans la Prose, * durant la chaleur de la composition, par sa beauté frappante, gâte une Période profaïque. Par le même prestige, les Vers profaïques se glissent dans les Poèmes, sans que les Poètes s'en apperçoivent. Par leur foiblesse rampante, ces lignes de douze syllabes composent alors cette Prose rimée, que les Poètes & les Profateurs trouvent également insupportable. Que le Ciel nous en préserve!

On sçait que Bayle ne se méloit pas trop du métier d'écrire en *mètre*. Sa bonne plume n'étoit rien moins qu'habituée à tracer des vers. Bayle cependant s'est plaint de la difficulté d'éviter toujours ces Mètres Parasites. En effect, ils se fourrent dans la Prose si imperceptiblement, que sans une attention continuelle, des Vers échappent à des plumes, qui peut-être seroient embarrassées d'en fournir, à la requisition la plus intéressante. **

Houdard de la Motte écrivoit bien, selon les uns, & mal, selon d'autres, en vers ainsi qu'en prose. A force de rimer, il se degoûta tellement de la rime, qu'à la fin il voulut la bannir de la Poësie. En revanche, il se proposa d'introduire les Vers dans la Prose. "Il y a quelques gens, dit-il, qui interdisent aux Orateurs, les mesures que les Poètes se sont appropriées: mais par quelle bizarrerie choqueroient-elles dans la Prose, & plairoient-elles dans la Poësie?"

"L'Orcil-

* Tacite ne s'est point apperçu, qu'il commençoit ses Annales par un Vers heroïque:

Urbem Romanam a principio Reges habuere.

** Brantome, rapportant comme quoi l'Amiral de Bonniwet, pour revoir sa Maitresse, la Signora Clavice, porta François I. à passer les Monts, finit ce passage par ce Vers:

Ainsi Dieu, qui sçait tout, se moque bien de nous.

Memoires des Capitaines François. T. 1. p. 208. 209.

“L'Oreille, par le même ordre des sons, peut-elle
 “avoir deux sensations opposées? Aussi ces Mesures
 “ne choquent elles point réellement, & c'est le capri-
 “ce, qui les bannit de la Prose.”

On peut dire, que le bon Houdard joua de malheur.
 Les Vers non rimés, en François, sont pitoyables; &
 toutes les Nations de l'Europe civilisée, condamnent
 l'affectation de fourrer de grands Vers dans la Prose.
 En veut-on sçavoir la raison? la voici bien deve-
 loppée.

“Une suite de Périodes exactement mesurées, blesse
 “dans la prose, & charme dans les vers. C'est que le
 “Poëte est Orateur, & Musicien tout à la fois. Il
 “doit être toujours attentif & à flatter l'oreille & à
 “toucher le cœur. Mais la Prose n'annonce d'autre
 “dessein, dans l'orateur, que de parler à l'Esprit; on
 “reçoit volontiers de lui les fleurs qu'il a cueillies
 “dans son chemin; l'on dédaigne celles qui paroissent
 “l'en avoir détourné: ce n'est pas seulement une suite
 “de Périodes trop mesurées, qui blesse dans la prose;
 “un vers seul y fait une difformité. . . Mais pour-
 “quoi des vers cités, dans la prose, n'y font-ils qu'un
 “effet agréable? N'y rappellent-ils pas de même
 “l'idée d'une harmonie supérieure à celle de la prose?
 “C'est que ce sont des parties détachées, qui s'annon-
 “cent d'une nature différente, & qui ne promettent
 “point, pour la suite, une harmonie pareille à la leur.
 “Quelqu'un qui habillé modestement, étale une étoffe
 “riche, ne présente point aux yeux un contraste cho-
 “quant; il les blesseroit, si un morceau de cette étoffe
 “bigarroit son habillement. Au reste, cette bigarure
 “est d'autant plus difforme, qu'elle rassemble des ob-
 “jets, plus disproportionnés; & il faut convenir, que
 “l'harmonie de la versification, n'est pas assez supe-
 “rieure à celle des périodes, pour que des vers qui
 “echap-

“échappent dans la prose, y fassent des difformités
 “considérables. Aussi ce sont des taches si légères,
 “qu'*Isocrate*, *Cicéron*, & tous les meilleurs *Ecrivains*
 “n'ont jamais consenti à les effacer, par le sacrifice
 “d'une expression heureuse.”

Le Passage judicieux qu'on vient de lire, est tiré
 d'un livret charmant, d'un véritable Bijou metaphy-
 sique*.

Le fameux Abbé *Désfontaines*, qui possédoit une
 oreille bien delicate, & connoissoit les beautés des
 langues mortes & vivantes; n'abhorroit point les vers,
 par inadvertance entrés dans la prose.**

Le celebre *M. Batteux*, dans le même cas, juge
 irréfragable, & au dessus de toute recusation, n'a pas
 fait difficulté de laisser en sa traduction d'*Horace*,
 quelques vers de douze Syllables. *Mr. B.* n'est pas con-
 vaincu, qu'une Phrase en prose soit vicieuse, unique-
 ment par ce qu'elle a l'etendue de douze tems. Il se
 fonde sur ce qu'il n'en est pas du vers françois, comme
 du Latin. Celui-ci n'a pas besoin, pour être vers,
 d'être accompagné d'un autre vers. Il a en soi tout
 ce qu'il lui faut, son etendue, & sa chute caractéristi-
 que. Le Vers françois, au contraire, n'est vers que
 quand il en a un second, dont la chute finale symme-
 trise avec la sienne. Sans cela ce n'est qu'une ligne
 de douze Syllables, &c.

Mais c'est en quoi *M. l'Abbé Batteux* se trompe très
 certainement. Le Vers françois, pour être vers, n'a
 besoin que de sa mesure & de son etendue. Dès qu'il
 est accompagné d'un second: (d'un *Socius*, disoit
Boi-

* De la Théorie des Sentiments agréables Ch. VII. Ouvrage
 précieux de feu *M. de Pouilly*, *Presid. du Parlem. de Rheims*.

** Voyez son *Virgile T. 1. p. 43.*

Boileau, en style de Jésuite) ce sont deux vers, comme en toutes les autres langues. Un quatrain est une pièce de quatre vers. Un sizain est une pièce de six vers; le Sonnet une pièce en quatorze vers. Selon l'aimable M. B. il faudroit corriger tous nos Dictionnaires, afin de désabuser le Public. Il faudroit l'avertir, que le Quatrain n'a que deux; le Sixain n'a que trois; le Dizain n'a que cinq, & le Sonnet n'a que sept vers, en dépit de tout le Peuple italien, *gran Sonnettatore*. Eh! que deviendroit alors, la belle Description du Sonnet, dans l'Art Poétique de Despréaux? Si le vers, sans compagnon, n'étoit qu'une ligne de douze Syllabes, cette ligne assurément ne choqueroit personne. Les lignes de douze Syllabes ne sont condamnées, que lorsque, par leur arrangement mesuré, ces douze Syllabes forment un vers alexandrin, extrêmement remarquable.

Je dis que, sans compagnon, le Vers est un Vers.

Voilà une ligne de douze Syllabes, qui ne choquent point.

Le Vers, sans compagnon: je dis que c'est un Vers.

Voilà la même ligne, mais choquante, par l'arrangement des mots, qui font un vers de cette ligne en prose. Toute ligne de douze Monosyllabes, dans leur ordre naturel, fournit un vers masculin, & en poésie & en prose. Quelquefois ces monosyllabes font un effet très heureux, qu'on auroit tort de sacrifier à la règle générale. A un Borgne, qui, par exemple, se piqueroit d'être l'Homme le plus clairvoyant, je demanderois fort bien en prose: *Un œil voit-il plus clair, plus loin, que deux bons yeux?* Sans convenir d'avoir fait une faute. Pourquoi n'adresserois-je point malignement, cette douzaine de monosyllabes, à un monoculiste, assez fou, pour se croire un Linx? Si j'avois à parler, de quelle façon le Dr. *Swift* aimoit à vui-

à vider bouteille; c'est à dire à petits coups sés & souvent réitérés: je dirois hardiment: *Swift bût son vin tout pur, & ne bût que du vin.* Je ne craindrois pas, que ce Vers pourroit rendre ma periode difforme, aux yeux d'un homme d'esprit. Ou il ne s'appercevroit pas de la cadence de ma Phrase: ou il y decouvriroit une petite malice innocente, dont il me tiendrois compte, bien loin de m'imputer une faute grossiere, envers la Majesté de la Prose françoise.

Ceux qui travaillent beaucoup en poésie, sont fort sujets à entrelarder de grands vers, à leurs discours ordinaires. Le Phédre de la France parloit peu. Néanmoins il s'expliquoit souvent en vers non rimés. La *Fontaine* ayant la tête remplie de vers: naturellement des vers, à son insçu, sortoient de sa bouche, avare de paroles. L'illustre *Racine* le ména un jour à *Tenebres*. S'appercevant que l'office lui paroïssoit long, il lui donna, pour l'occuper, un Volume de la Bible, qui contenoit les petits Prophètes. Il tomba sur la prière des Juifs dans *Baruch*, & ne pouvant se lasser de l'admirer, il disoit à *Racine*; *c'étoit un beau Génie que Baruch: qui étoit-il?* Le Lendemain & plusieurs jours suivans, lorsqu'il rencontroit dans la rue quelque personne de sa connoissance, après les compliments ordinaires, il elevoit sa voix, pour dire:

*Avez-vous lu Baruch? c'étoit un beau Génie.**

On m'avoüera, que cette question singuliere, étoit toute simple & naturelle. Je demande, si le bon *Jean*, en sa simplicité ingénüe, auroit dû allonger ou raccourcir sa question générale; pour éviter la honte de lacher, en pleine rue, un Vers alexandrin, aux gens de sa connoissance?

Question. Réponse.

Comment vous portez-vous? Grace au Ciel! assez bien. Voilà

* v. Oeuvr. de L. Racine T. I. p. 131. six. Edit. d'Amst. 1750.

Voilà certainement un Vers, qu'on entend chaque jour dans les rües, & en de bonnes maisons mêmes, fans que ce Vers écorche des oreilles. *La Motte* eut tort d'imputer au Caprice, le bannissement de tout Vers; & les Profateurs ont tort de trouver absolument vicieux le vers, qu'ils rencontrent dans la Prose. Les Ecrivains auroient tort, s'ils affectoient de semer leur Prose de Vers, quand même ces vers seroient d'ailleurs très estimables. Mail il faudroit basoüer l'Auteur superstitieux, qui sacrifieroit la justesse d'une Expression, au scrupule de laisser un Vers en quelque Periode.

Pour prouver la thèse, aux Profateurs trop orthodoxes, disons qu'on connoit des Ouvrages bien travaillés, qui tout remplis de vers alexandrins, ont néanmoins l'approbation générale de l'Europe entiere. Ici on ne citera que les *Essais de Litterature & de Morale*, par M. l'Abbé Trublet, Chanoine & Archidiaque de St. Malo. Dès la seconde page du premier Tome, se presente ce Vers;

*On peut avoir l'Esprit pénétrant & second,
Capable de produire &c.*

Voyez de ce premier Tome les hauts des pages 64-87. vous y trouverez ce Vers remarquable:

*Du Talent de parler & de celui d'écrire.**

Je demande deréchef, si l'Auteur, par quelque retranchement, ou par quelque addition, auroit dû gâter ce titre, afin d'éviter la faute de faire un vers en prose? Voici un petit nombre de vers, tirés du même Tome:

* Voyez les hauts des pages 148-169. vous trouverez ce Vers;

De la Nécessité de suivre son Talent.

Des hommes d'un esprit rare & supérieur.
 Cependant on apprend le Goût, en écrivant.
 Le défaut, si je puis m'exprimer de la sorte.
 La Timidité glace, enchaîne le Talent.
 De là vient que la vraie & la grande Eloquence.
Quelqu'un vous deplait, c'est que vous lui deplaisez.
 Comment, disoit quelqu'un, dans une Compagnie.
 Si l'on se proposoit d'éclairer le Lecteur.
 Et qu'on ne dise pas que leur malignité.
 Le Public indulgent pour un premier ouvrage.
 Il est vrai qu'on pourroit citer quelques Auteurs.
On loue, avec plaisir, ceux dont on est loué.
 Par elle on se réprime, elle est donc plus louable.
 Instruit à vos dépens de son vrai Caractère.
 On peut considérer toutes les Passions.
 Un des plus grands plaisirs de l'intime Amitié.
 Il faut les avertir un peu de ce qu'on vaut.
 Balzac n'est pas égal par tout, il s'en faut bien.
 Même éclat de beauté, & plus brillant encore.
Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs.
Le Plaisir du travail a bien des avantages.
 On dit qu'on aime trop, quelqu'un, pour lui déplaire.
 L'Embaras de celui qu'on raille & qu'on plaisante.
 Vient principalement de ce qu'il est piqué.
 Cependant c'est en eux, qu'il est plus excusable.
 Il faut quitter la place & perdre la fortune.
 Un Maréchal de France écrivit à son fils.
 Plus il seroit honteux de plaire à certains Grands.
Je ne suis qu'insolent, & vous êtes brutal.
On porte à ses plaisirs des Sens raffinez.
 Un Grand disgracié va vivre avec ses proches.

Les trois autres Tomes fournissent encore quantité de vers excellents, dont les jeunes Rimeurs subalternes pourroient faire usage. Je serois tenté de voler à notre cher Abbé, son vers si naturel :

Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs,

si les Essais en question n'étoient pas entre les mains de tout le Monde. On a eu le soin de les traduire en anglois, malgré certains Passages, qui, quoique en prose toute pure, ne sçauroient être goûtés à Londres. En Hongrie j'ai vû des Dames & des Generaux Houzards, idolâtres prèsque de M. l'Abbé Trublet, c'est à dire de son Ouvrage. En Italie, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, & par tout, les Journalistes n'ont fait que chanter ses louanges. Il a été censuré à Paris, par des Hypercritiques de profession. Personne cependant ne s'est avisé, que je sçache, de reprocher à M. Trublet, le nombre prodigieux des Vers alexandrins, qu'on desmêle aisément en tous ses Ouvrages. Les frequentes Editions des ses Essais (je me fers de la sixieme faite en Hollande) prouvent de reste, combien ils sont recherchés.

De tout cela, il resulte, selon moi, 1) qu'un Ouvrage en prose, peut être farci de grands Vers, & mériter néanmoins l'estime du Public. 2) Qu'un Poëme parfemé de Vers profaïques, fera toujours *mesestimé* du Public, à moins qu'en recompense, il ne livre des Morceaux d'une beauté achevée.

Quoi qu'il en soit, je serois au desespoir de vivre aussi long tems en ce bas Monde, que les Essais de Trublet vivront dans la République des Belles-Lettres. Au Frontispice de mon Exemplaire, j'ai mis l'Epigraphe que voici :

Le Plaisir se détruit par sa propre durée,
 (C'est un Vers de Trublet, en sa prose adorée:*)
 Cependant le plaisir d'éplucher ces Essais,
 Quelque attrayant qu'il soit, ne se détruit jamais.

Si cette Babiolo pouvoit avoir le bonheur de percer jusqu'à St. Malo: M. Trublet seroit indubitablement surpris de mes Remarques. *Peut-être, sur la foi du Préjugé reçu,* seroit-il tenté de faire main basse ** sur tous ses Vers involontaires, en quelque nouvelle édition de son charmant Ouvrage. En ce cas l'Auteur auroit grand tort sans doute. Il est démontré & décidé, que la belle Prose est la fille de la Poésie.

Je demande donc encore, & pour la dernière fois: Si une Fille, sage & bien née, doit rougir d'avoir quelques traits de sa Mere, qui passe, par tout, pour une Beauté accomplie?

* Tome III. p. 276.

** Mr. l'Abbé Trublet n'est guère porté à protéger la Poésie & les Poètes. Le Volume IV. de ses Mémoires, qui vient de paroître, prouve de reste une vérité si affligeante, pour les Nourrissons du Parnasse. M. l'Abbé fétrit au possible la Poésie, & fait éternellement des vers alexandrins, en écrivant en Prose!



B O R G N E S

I L L U S T R E S.

“Les plus belliqueux de tous les Capitaines, & ceux
 “qui ont executé les plus grandes choses, par
 “les ruses de guerre & par leur profonde ca-
 “pacité, ont tous été borgnes, Philippe, Antigonus,
 “Annibal & Sertorius.”

Cette Remarque est de l'Auteur des *Vies des Hommes illustres*. * Mais il semble que *Plutarque*, cet Ecrivain si judicieux, en dit un peu trop en faveur des Borgnes. Il voudroit attacher quelque chose d'extraordinaire au manque d'un œil; c'est une disgrâce toujours facheuse, dont on ne scauroit tirer le moindre bon parti. Rectifions ainsi la Remarque du celebre Biographe grec. Pour la consolation des Borgnes, disons, que la perte d'un œil n'arrete point des Héros dans leurs Carrieres. *Horace*, surnommé *Coclès*, par ce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, n'en soutint pas moins le choc des Ennemis, sur un Pont de bois. Tout armé, il se jetta dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelque sot, lui reprochant un jour ce défaut si honorable, *chaque pas que je fais*, repondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe*. Il étoit issu d'un des trois freres, qui se battirent contre les trois *Curiaes*, & fut honoré d'une Statue d'airain, dans la place publique.

Lycurgue, fils d'*Eunome* Roi de Lacedemone, *Lycurgue*, Vainqueur de tant de Vices & de Desordres, *Lycurgue*, ce Legislatteur si celebre, par une ordon-

B 2

nance

* Vie de Sertorius T. V. Trad. de Dacier.

nance digne de sa sagesse, irrita contre lui grand nombre de gens riches & sans mœurs. Ils l'assaillirent à coups de pierres, & l'obligerent de s'enfuir dans un Temple. Là un jeune homme, nommé *Alcandre*, lui donna un coup de bâton sur le visage, & lui créva un œil. "Lycurgue ne se laissa point abattre à la douleur, au contraire, se tournant du côté du Peuple "la tête haute, il lui fit voir son visage tout sanglant, " & son œil crevé. "* On en eut tant de honte & de confusion, que sur l'heure on lui livra Alcandre. Lycurgue le reçut en sa maison, ne lui dit jamais le moindre mot défagréable, s'en fit respecter & révéler, par sa douceur & ses bonnes façons d'agir. Lycurgue, en memoire de cet accident, consacra un Temple à Minerve, qu'il appella *Optiletide*, parce que les Doriens, de ce pais-là, appellent les yeux *Optiles*. Plutarque dit, que bien des auteurs assurent, que Lycurgue ne fonda ce Temple à Minerve, que pour la remercier de la guérison de son œil. D'autres soutiennent, que ce fut pour la remercier, de ce qu'Alcandre ne lui avoit pas crevé aussi l'autre œil, comme il avoit dessein de le faire.

Quoi qu'il en soit, le Législateur continua la reforme du gouvernement, avec tant de sagesse, que les Lacedemoniens lui *élèverent un Temple, comme à un Dieu*, selon le rapport de *Pausanias*, dans ses *Lacôniques*.

Claudius Civilis, ** si fameux dans l'Histoire, & par sa bravoure & par sa sagesse, étoit borgne, aussi bien qu'Annibal & Sertorius, avec les quels on le compare toujours, à cause de ses belles actions & de la difformité de son visage.

Flavius

* Vie des Homm. illustr. T. I. p. 226. de Dacier.

** Voyez *Tacite Historiar. L. IV. 15.*

Flavius, frère du fameux *Arminius*, & pere d'*Italus*, Roi des Chérusques, servoit avec distinction parmi les Romains. Ils l'estimèrent pour sa fidelité, & pour avoir perdu un œil honorablement dans un combat, donné sous le commandement de *Tibère*.

* *Venceslas* I, Roi de Bohême, surnommé le *borgne*, pour avoir laissé un œil à la chasse, n'en brille pas moins dans l'Histoire, en Prince clairvoyant & jaloux des Droits de sa Couronne. Il se sentit Roi, le jour que l'Empereur *Frederic* II. en 1233. à Bamberg, lui proposa de rendre certaines Places, cedées au pere du Roi (à *Przemyls*) pour venger l'Archevêque de Magdebourg, mal traité par *Venceslas*. Le Roi, en pointe de vin, aussi bien que l'Empereur *Frederic*, tira son épée, & jura qu'il la passeroit au travers du Corps de Sa Majesté Imperiale, si sur le champ cette Majesté ne se desisteroit de ses prétentions injustes. La Majesté Imperiale se desista de ses prétentions, connoissant l'impetuosité de la Majesté Bohémienne. Ce Roi se brouilla l'an 1250. assez vivement avec son fils & successeur *Przemyls*, que le Pere mit à la raison, en faisant enchaîner le fils aux pieds d'une colonne. Pere & fils se raccommoderent ensuite, & en cette reconciliation, ils verserent, dit l'Histoire, un torrent de larmes edificantes.

Venceslas ne pouvoit supporter le son des Cloches. Dès qu'il s'approchoit d'un Clocher: ordre de ne point sonner. Au reste, il étoit juste & liberal, grand ennemi de la fureur de *thésauriser*. Comme il est bon de louer des Princes de ce caractere, on ne sera pas

B 3

fiché,

* Selon les Historiens, qui confondent les premiers Ducs avec les Rois de la Bohême, c'est *Venceslas* III. fils du brave *Przemylsus*, cognomento *Victoriosus & Aureus*. V. *Respubl. Bojema*, a *M. Paulo Stransky descripta*, Lugd. Bat. 1634.

faché, de lire ici quelques traits genereux de ce Monarque.

Un jour, un valet de chambre cacha dans le lit royal dix Marcs d'argent, tirés des Mines. Le Roi, pendant trois nuits, ne pouvoit fermer ni son *bon œil*, ni l'œil crevé à la chasse. Il se crut enforcélé; & en sa présence il fit fouiller dans le lit. On y trouva bientôt les dix Marcs d'argent, & le Roi s'ecria: *Voyez ce Larron de Sommeil, le plus mechant de tous les Voleurs! Emportez le d'ici au plus vite, Et partagez le entre vous.*

Venceslas, sans avoir consulté le Dictionnaire de *Richesle*, sçavoit que *la liberalité est la vertu des Rois*. Il l'exerçoit si royalement, que ses Ministres voulurent la borner à leurs personnes, sous prétexte que les Richesses ne sont point inépuisables. Mais le Roi avoit d'autres principes. *Les Richesses retournent toujours*, disoit-il, *entre les mains d'un homme liberal*. A son œil genereux, les Richesses n'étoient bonnes, qu'à être sagement distribuées. Conformement à cette maxime, il régna pendant 23 ans, & mourut en 1253. dans la ville de *Beraun*, à l'âge de 47 ans; Quel dommage! Il meritoit de vieillir.

“L'Empereur Albert I dit le *Triomphant*, à cause de sa generosité, de sa valeur & de plusieurs batailles, qu'il gagna sur ses ennemis, fut aussi surnommé *le Borgne*; parce qu'ayant en sa jeunesse avallé du *Poison*, dont il faillit à mourir, & les Medecins l'ayant fait suspendre par les pieds la tête en bas, pour le lui faire vomir, il n'en put être si bien quitte, qu'il ne lui en coûtât un œil.”* Cette disgrâce ne l'empêcha point d'avoir le *coup d'œil*, si nécessaire
aux

* Voyez Hist. de l'Empire par Heiss. T. I. Liv. II. Ch. XXIV.

aux grands Capitaines. Ce Héros, de la Maison d'Autriche, a gagné en personne douze Batailles. Il haïssoit les flatteurs & les medifants. Il aimoit, *dijoit-il*, sur tout, trois sortes de personnes: les honnêtes Femmes, les Ecclesiastiques craignants Dieu, & les vaillants Hommes. Ce brave Prince fut lâchement assassiné l'an 1308.

Dans le XV. Siecle, la Bohême vit un Borgne bien illustre; à la verité non sur quelque Trône, mais à la tête d'une Armée victorieuse. On devinera, qu'il s'agira ici du Monoculiste le plus singulier de l'Histoire, du fameux *Zizka*, en un mot. Comme ses Articles, dans les Diction. histor. sont très defectueux, & qu'on n'y apprend pas même le nom de ce Guerrier, unique en son espece: on me permettra d'être un peu diffus sur son chapitre.

Vers la fin du XIV. Siecle, naquit en Bohême *Jean de Trockkowa*, gentil-homme. Il fut élevé à la cour de Venceslas VI. Roi, & ensuite Empereur depoussé. Jean de Trockkowa, ayant pris le parti des armes, se signala dans toutes les occasions, & perdit un œil en combattant, ce qui le fit appeller *Zizka* c. à. d. borgne. * L'an 1418. le Roi, craignant une revolte, dans la ville de Prague, ordonna aux Bourgeois d'apporter toutes leurs armes au Chateau royal, sa residence. Les Bourgeois ne gouterent point cet ordre royal. Un Praguerois, nommé *Fleischer*, chez le quel Jean *Zizka* étoit logé, le consulta sur ce qu'on auroit à faire. *Zizka* vit clairement d'abord, qu'il falloit de la vigueur réelle, & de l'obeissance apparente. Il porta les Bourgeois à s'armer de pié en cap; & à leur tête,

B 4

il

* Machiavel rapporte, que ce fameux Capitaine s'étoit proposé *Annibal* pour modele. Apparemment sur la conformité du *Monoculisme*.

il se rendit au Chateau, demandant au Roi: où étoient les Ennemis qu'ils devoient massacrer? Venceslas effrayé par cet acte de vigueur, le pria de s'en retourner avec tout son monde. La Bourgeoisie, enchantée d'un succès si heureux, conjura Zizka de devenir son General. Il y consentit, & tomba sur la Maison de Ville, dans la ville neuve. Il fit jeter par les fenêtres treize Senateurs, qui furent massacrés sur la place. Cette Nouvelle mit Venceslas dans une rage si furieuse, qu'un coup d'apoplexie termina ses jours, le 16. d'Août 1419. La mort de ce vilain Monarque ne rendit point le repos à son Royaume. Il étoit plein de sujets, las de la Religion du Païs. *Jean Hus*, fameux Recteur de l'Université de Prague, osa s'ériger en Reformateur de l'Eglise C. R. & plus de 40. mille Bohémiens adoptèrent sa doctrine, & sur cela furent appelés *Hussites*. Zizka, leur Chef, ayant fait bâtir sur une hauteur une petite ville, qu'il nomma *Thabor*, ils en furent nommés aussi les *Thaborites*. Sous ces noms, ils prirent bien des Chateaux, bien des Villes, & battirent toujours les Troupes réglées. Zizka gagna onze Batailles, dont la plus considérable se donna près d'*Aussig* sur l'*Elbe*, où 9000. Catholiques restèrent sur la place. Zizka, assiégant le Chateau de *Raby*, se tint sous un Poirier, durant un assaut, & manqua de perdre la vie. Le Poirier fut écrasé par le Canon, & un éclat du bois sauta au visage du Général, qui cessa sur le champ d'être borgne. Il perdit son bon Oeil, & ne perdit point la tramontane. Il continua la guerre, & gagna tant de victoires, que l'Empereur *Sigismond* se vit réduit à lui proposer secrètement les conditions les plus avantageuses. Jean de *Trockkova*, n'étant plus Zizka (borgne) mais aveugle, n'en resta pas moins redoutable. Cependant, pour l'amour de la patrie, il voulut bien traiter avec l'Empereur, & se rendre chez lui. Mais atteint déjà d'une Maladie epidémique, il en mourut sur la route le

le II. d'Oct. 1424. En mourant "il ordonna, dit-on,*
 "que son Corps fut laissé en proye aux oiseaux & aux
 "bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tam-
 "bour, assurant que les Ennemis fuïroient aussi tôt
 "qu'ils en entendoient le son. On ajoute que les Huf-
 "fites executerent sa volonté, & que la nouvelle d'un
 "ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination
 "des Allémands catholiques - - - qu'ils s'enfuirent ef-
 "fectivement en plusieurs batailles, au bruit du tam-
 "bour, fait de la peau de Jean Zizka."

Est-il permis de perpetuer cette Fable puerile? On
 entra le Corps du Guerrier sans pareil à *Königs-
 graz*, dans l'Eglise du St. Esprit, devant le Maître Au-
 tel. On le transporta en suite à *Czaslau*. Là dans
 l'Eglise proche d'un petit Autel, on deposa ses os, cou-
 verts de leur peau; & on mit, au dessus de la tombe,
 une grosse Massue de fer. L'Empereur Ferdinand I.
 passant par *Czaslau*, & voyant dans son Eglise cette
 Massue suspendue, demanda bonnement ce que cela
 signifioit? Instruit du fait, il sortit soudain & de
 l'Eglise & de la ville, en disant: *Fi! cette vilaine
 Bête, cent ans après sa mort, fait encore peur aux
 hommes.*

Christien IV. Roi de Dannemarc, ne trouvoit rien
 de plus agréable en sa personne, que le manque d'un
 œil, perdu dans un Combat naval. Ce brave Roi
 soutint noblement de grandes guerres contre Char-
 les IX. Roi de Suede, à cause de la Norwege, les quel-
 les lui furent très avantageuses. Il en eut aussi avec
 le fils de Charles IX. Gustave Adolphe; & à la fin
 avec la Reine Christine, fille de Gustave. Il soutint

B 5 encore

* v. le Dict. hist. & portat. de Ladvocat, qui, seduit par
 Moreri & ses Continuateurs, a donné un mauvais arri-
 cle de Ziska.

encore glorieusement quelques guerres contre l'Empereur, & mourut, couvert de Lauriers, l'an 1648.

N'oublions point ici deux Monoculistes, simples Particuliers, mais illustres Capitaines. * *Mort-non-jang-Dieu!* je n'oublierai point le Comte de *Ranzau, Marechal de France*. On connoit de reste sa valeur, ses Talents & ses Actions militaires. Ainsi j'aurois tort d'en parler. Le P. *Bouhours*, dans sa Maniere de bien penser, nous apprend que ce Comte perdit un œil & une Jambe à la guerre, & qu'on ne vit peut-être jamais un General d'Armée plus estropié que lui &c. Ajoutons que *Jofias Comte de Ranzau*, au Siege de Dole en 1636. perdit cet œil, & servoit toujours avec tant d'ardeur & de bravoure qu'il comptoit sur son Corps soixante glorieuses blessures. Regretté de tout le Monde, ce Héros mourut le 14. de Septembre 1650.

Hans Charles de Thungen, encore dans le ventre de sa mere, à table en grande compagnie, annonça, dit-on, sa prochaine naissance, par des cris entendus de tous les Convives. Deux jours après, c'est à dire le 5. de Fevr. 1648. il nâquit avec deux dents. Il se voua au metier de la guerre, avec tant de succès, qu'il passa rapidement par tous les grades, & se signaloit par tout, contre les Turcs & contre la France, tantôt au service de l'Empereur, tantôt au service des Electeurs & de tout le S. Empire. L'Empereur le declara Comte de cet Empire & Marechal de l'Armée. Je dois laisser aux Historiographes le soin d'instruire la Posterité de tous les Exploits glorieux de ce digne Marechal, aussi couvert de blessures, & privé de l'œil droit, par un coup de feu, j'ignore en quelle rencontre.

II

* Serment ordinaire de ce brave Marechal, voyez le *Siv Politik de St. Evremond*.

Il mourût d'un coup d'Apoplexie, sans enfans, le
8. d'Oct. 1709. Les Vers suivans, à son honneur,
meritent ici une place:

Unoculo des, Arge! manus, & cedito palmam.

Quod centum nequeunt, unicus ille videt,
Carole, magnanimi, Dux imperterritè, cordis
Siste novercanti jurgia ferre Deæ.

Nam dextrum rapiens oculum tibi profuit; uno

Plus modo, quam poteras ante duobus, agis.

Cæca licet media sit frons ex parte; quid inde?

Dextera, qua pugnas, est oculata manus.

Je finirai cette Liste de Héros borgnes, par un Héros,
sur le quel l'Europe entiere a eu les yeux fixés, depuis
le 2. de Septembre 1715. jusq'au 2. de Decembre 1723.
Comme le plus grand de nos Peintres a tracé son por-
trait en mignature: on ne sera pas fâché de le revoir
ici. Dumoins je copie avec plaisir.

Un Héros que de loin poursuit la calomnie;

Plus facile que foible, ardent, plein de génie;

Mais ami des plaisirs, ami des nouveautés,

Gouvernant l'Univers du sein des voluptés,

Par des ressorts nouveaux sa Politique habile

Tient l'Europe en suspens, divisée & tranquile.

Les Arts sont éclairés par *ses yeux vigilans*.

Né pour tous les Emplois, il a tous les talens,

Ceux d'un Chef, d'un Soldat, d'un Citoyen, d'un

Maitre,

Il n'est pas Roi, mon Fils, mais il enseigne à l'Être.

Henriade Ch. VII. v. 437-446.

Voici

Voici son portrait, en prose historique :

“Philippe, petit-fils de France, Duc d’Orleans, de
 “Chartres, de Valois &c. nâquit le 2. d’Août 1674.
 “Il fit sa premiere campagne en 1691. fut blessé à
 “l’epaule au combat de Stinkerque, où il commandoit
 “le corps de reserve, & se signala à la bataille de Ner-
 “winde. Le Roi lui donna en 1706. le commande-
 “ment de son Armée en Lombardie; mais à peine y
 “fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s’avança
 “pour faire lever le siege de Turin. Le Duc d’Or-
 “leans étoit d’avis de fortir de ses Lignes, pour l’aller
 “attaquer, comme son pere avoit fait à St. Omer en
 “1677. mais son avis n’ayant pas été suivi, les Lignes
 “furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu;
 “& le Marechal de Marcin, qui commandoit sous lui,
 “ayant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il
 “alla en 1707. au secours du Roi d’Espagne, prit Le-
 “rida & Tortose & revint en France en 1708. Le Duc
 “d’Orleans fut déclaré Regent du Royatime par le Par-
 “lement, suivant le droit que lui donnoit sa naissan-
 “ce, le 2. de Sept. 1715. pendant la Minorité du R.
 “Louis XV. le quel étant devenu majeur, le pria de
 “se charger du detail des affaires & des fonctions du
 “principal Ministre d’Etat, dont il prêta le serment le
 “11. Août 1723. mais il ne jouit pas long-tems de cette
 “administration, étant mort subitement à Versailles,
 “le 2. Decemb. 1723. à 50. ans. C’étoit un Prince spi-
 “rituel, sçavant & grand Politique. Il s’occupoit sans
 “cesse des arts & des sciences, & s’interressoit à leurs
 “progrès, & accordoit sa protection & des recompen-
 “ses à ceux qui s’y distinguoient.”*

Quoi-

* v. l’Article de ce Prince dans le Dict. histor. portatif de
 M. Ladvocat, qui s’est trompé au sujet de la Mere du
 Duc Regent. C’étoit une Princesse Palatine, fille de l’Elec-
 teur Charles-Louis.

Quoique M. de *Voltaire* donne deux yeux vigilans à ce Prince, & quoique M. *Ladvoat* ne nous apprend point, que par un coup infortuné le Duc perdit un œil: tout le monde sçait qu'il étoit borgne, & travailloit néanmoins sans relache.* On a remarqué à sa mort, que ce Prince nâquit le 2. Août; que le 2. Sept. il fut déclaré Regent du Royaume; & que le 2. Decemb. il partit pour la gloire éternelle.

Je le repète, ce n'est que pour la consolation des Monoculistes vivants, que j'ai compilé ce qu'on vient de lire. Ils doivent être convaincus, qu'un seul œil suffit au grand homme, soit qu'il commande une Armée, soit qu'il gouverne un Empire.

Il n'est permis qu'à une Belle, d'être excessivement sensible, à la perte de l'un ou l'autre de ses beaux yeux. Cependant, comme on ne repare point une disgrâce, à force de s'en désoler; je conjure les Belles-Borgnesses de jeter un œil sur cette Babiole, & principalement sur ces dernières Lignes.

Richelet eut tort de mettre en son Dictionnaire que *Borgne est un mot injurieux*, &c. que *Borgnesse est un Terme injurieux*, pour dire celle qui a perdu un œil. On se croit tout dispensé de prouver la chose. Le manque d'un œil peut nuire à la beauté d'un Visage; il n'en détruit pas toujours la beauté. Une belle Borgnesse, peinte en profil, sera toujours une Belle. L'Homme de bon sens ne refusera jamais d'aimer, ou d'épouser une personne aimable, uniquement par ce qu'un œil lui manque par malheur. Appuyons ces Reflexions sensées, par un Exemple frappant, qui doit consoler toutes les Borgnesses équitables.

La

* Il s'amusoit même à peindre en mignature, connoissant parfaitement le metier des Peintres, des Sculpteurs & des Statuaires.

La Princesse d'*Eboly*, en Espagne, étoit une borgnesse. Son œil unique faisoit néanmoins mille & mille conquêtes considérables. Son œil seul a fait soupirer plus d'Espagnols, que deux cent autres yeux ensemble n'ont pû faire. Que n'a point fait cette Princesse borgne, sous Philippe II. tout prudent & tout politique qu'il étoit? Bien de Femmes donneroient un œil, pour jouer le rôle de la Princesse d'*Eboly*! Consoloz-vous donc, Borgnesses! en considerant, que mille & mille gens de bien s'estimeroient très heureux d'être borgnes.



III SUITE
D'ÉPIGRAPHES.

Devant les Essais sur divers sujets de Morale & de Litterature, par Mr. l'Abbé Trublet, Chan. & Archid. de St. Malo, IV. Vol.

Le Plaisir se détruit par sa propre durée.
(C'est un Vers de Trublet en sa Prose adorée)*
Cependant le Plaisir d'éplucher ces Essais,
Quelque touchant qu'il soit, ne se détruit jamais.

Devant les Remarques sur les Tragedies de Racine &c. III. T. 1752.

Ici, quand Racine analyse
De l'Auteur de ses jours les Chefs-d'œuvres divers :
Que fait-il? en Critique il montre à l'Univers,
Sur quels beaux Fondements son Nom s'immortalise.

Devant la Vie de Pierre Arétin, par M. de Boispréaux. à la Haye 1750.

Pierre Arétin, pauvre bâtard,
Malgré la plus crasse ignorance,
Scût en son Siecle, trouver l'Art
De vivre par sa medifance ;
En nos jours donne-t-on encor
Aux Arétins des Chaines d'or ?

Devant

* T. III. du Plaisir, p. 276. Edit. d'Amst.

Devant l'Education complete, ou Abregé de
l'Hist. univers. mêlée de Geographie &c.
Par Me. le Prince de Beaumont. à Lon-
dres 1753.

O qu'en de Choses étonnantes,
Le Siecle est noblement fécond !
Dame le Prince de Beaumont
Ouvre une Ecôle aux Gouvernantes ; *
Envoyez y , jeunes Seigneurs !
La plus part de vos Gouverneurs.

Devant les Lettres sur les Aveugles, à l'u-
sage de ceux qui voyent. à Londres
1749.

O quelles Lettres ! quel Auteur !
Aveugle sur le grand Principe,
Qui fit presque un Martyr du Mari de Xantippe,
Au Ciel l'Impie écrit des Cartels en Bretteur.

A la Tête du Théâtre Danois, & devant
toutes les Oeuvres du Baron de *Hol-
berg*, & sous son Portrait même.

Philosophe moqueur, Comique atrabilaire,
Il mord & divertit tour à tour le Prochain.
Des Danois cependant il feroit le Moliere,
S'il n'en étoit pas le Jourdain.

Devant

* v. l'Avertissem. p. II.

Devant la Medecine de l'Esprit, où l'on traite des Dispositions & des Causes physiques, qui, en conséquence de l'union de l'Ame avec le Corps, influent sur les Operations de l'Esprit &c. Par Antoine le Camus. à Paris 1753. deux T. in 12.

Medecine de l'Esprit!

* J'ai tiré ton Horoscope:

Dans le Ciel il est écrit,

Que ton Germe fécond s'étendra dans l'Europe.

Un jour, * on concevra, que pour l'Entendement,

Le Corps peut recevoir plus d'un Medicament;

Le Change des Climats, le Change des Régimes, **

Dans l'Ame & dans le Corps, font des Cures sublimes.

Devant l'Histoire de *Jeanne Darc*, Vierge, Héroïne & Martyre d'Etat; suscitée par la Providence, pour rétablir la Monarchie Françoisé. Par M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. à Paris 1753. deux Part.

Si l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*,

N'est point dans la Gloire éternelle,

Il entendra, non sans effroy,

Voltaire chanter la Pucelle.

A la

* Veniet tempus, quo Posteri nostri, tam aperta nos nescisse, mirabuntur. SENECA.

** Malgré M. d. V. on se fert du mot *Change*, en Style de Medecin.

A la tête du Diogène de d'Alembert, ou
 Diogène decent. Pensées libres sur
 l'Homme, & sur les principaux Objets
 des Connoissances de l'Homme &c. &c.
 &c. Par M. de *Prémontval*.

Quel Diogène sans Lanterne!
 Quel Diogène sans Tonneau!
 Hymen! prette lui ton Flambeau,*
 Pour découvrir une Taverne;
 Que notre Cynique nouveau
 Y fonde sa Sécite moderne!

Devant la Connoissance des Beautés, & des
 défauts de la Poësie & de l'Eloquen-
 ce françoise.

Brochure bonne & bien écrite,
 Sur tour pour le jeune Lecteur.
 Brochure, qui perd son mérite,
 Si tôt qu'on en connoit l'Auteur.

Devant les Bagatelles morales, de
 Mr. l'Abbé *Coyer*.

Coyer fait, sur un bon pié,
 Au Public des Dons modétes;
 Ces petits Présents si léstes,
 Entretiendront l'Amitié.

* M. de Prémontval est l'auteur de la Monogamie, ouvrage
 imprimé à la Haye en trois Vol. in 8.

Devant les Lettres de *Ninon de l'Enclos*,
au Marq. de Sevigné.

Que ces Lettres supposées,
Bien écrites, bien pensées,
Sont, Ninon, dignes de toi!
La Coquette & la Véstale
Ont, en ce Cours de Morale,
Tous leurs Articles de Foi.

Devant les Memoires sur la Vie de M^{lle}
de *l'Enclos*. Par M. B*** 2 Parties.

D'une Fille d'Esprit, qui, Belle octogénaire,
Rendit, en ce grand jour, même un Savant heureux,*
Qui, fidèle aux Amis, & non aux Amoureux,
Jusqu'au dernier moment,** scût aimer, rire & plaire;
Quel François indiféret, ose ici publier
Des Ecarts, que l'Histoire est en droit d'oublier?

Devant Mes Pensées, ouvrage de *Gonia de
Palajos*. C'est à dire en François, d'An-
gliviel de la *Beaumelle*. à Londres 1752.

Palajos, que rien n'effraye,
Connoit les périls qu'il court.
C'est le vrai Père Canaye,
Sur le Courfier d'Hocquincourt.

C 2

Devant

* L'Abbé Gedoyñ, le traducteur de Quintilien & de Pau-
sanias.

** Cette Fille celebre mourût à Paris le 17. d'Oct. 1706.
Elle nâquit le 15. de May 1616.

Devant le troisieme Tome des Oeuvres de
M. de Voltaire. Edition d'Amst. 1738.
en VI. Vol. gr. 8.

J'aime Zaire, & j'adore
Ton Amante, cher Zamore!
J'aime César poignardé,
Et l'Indiscret nasardé.

Devant l'Histoire du Vésuve, trad. de l'Ita-
lien, de l'Acad. des Sciences de Naples,
par M. du Perron de Castera. à Paris in
12. 1741.

Quel Bijou précieux! & plus on l'examine,
Et plus il nous enchante, & plus il nous instruit.
Si Plîne eut pû le voir, assurons nous que Plîne
Seroit mort en son lit.

Devant la Decouverte de la Verité, & le
Monde detrompé, à l'égard de la Philo-
sophie & de la Religion &c. trad. de
l'Angl. corr. & augm. par le Cheval.
Veridicus Nassaviensis. 1 Vol. in 8. à la
Haye 1745. aux depens de l'auteur.

D'un Fou mélancolique Ecrit envenimé,
Aux depens de l'Auteur, en tout sens, imprimé.

Au

Au Frontispice du Czar *Pierre I.* en France,
par *M. Hubert le Blanc* Dr. en Droit,
2 T. in 8. Amst. 1741.

Ouvrage utile, ouvrage curieux,
Tantôt comique & tantôt serieux.
Ouvrage tel, que si l'auguste Pierre,
Du haut des Cieux, retournoit sur la Terre,
Il nous diroit: Docteur Hubert le Blanc
M'a fait parler en Czar, Pierre le Grand.

Devant les Memoires secrets pour servir
à l'Hist. de Perse. 3 Vol. in 12. Amst.
1745.

Pour qui possède bien l'Histoire de nos jours,
Ces Memoires secrets sont des Farces publiques;
Mais pour qui ne connoit ni les Grands, ni les Cours,
Ah! que d'Enigmes satiriques!

Devant les Lettres Moscovites.

Satires sanglantes,
Autant qu'ennuyantes,
Enfants d'un Dépit,
Sans sel, sans esprit.

Devant les Fables nouvelles par M. P...

Mercure, à la Table des Dieux,
Ayant lû ces Fables nouvelles,
A la céleste Cour, on les trouva très belles;

C 3

Venus

Venus dit d'un ton précieux :
 Je connois l'Auteur de ces Fables,
 Son nom est Pesselier ; * ses Talents . . . sont passables.

Devant les Fables nouvelles de Mr. *Poras*.

Il pleut des Fables par centaine,
 Tout à l'honneur de la Fontaine.

Devant les Elements de la Poësie françoise.
 à Paris 3 Vol. 1752.

Elements ! Le Public, qui vous croit superflus,
 Voudroit qu'on enseignât l'Art de ne rimer plus.

Devant les Vies des anciens Orateurs Grécs.
 à Paris 1752. in 8.

Ouvrage rempli d'Elegance !
 Où tu ne feras point traduit,
 Disons que le Bon-Goût languit,
 Sur le tombeau de l'Eloquence.

Devant les Satires du Prince de *Cantemir*,
 trad. du Ruffien. Londres 1750.
 2 Vol. in 8.

Pour venger noblement l'honneur de la Satire,
 Apollon engagea Cantemir à l'écrire.

Ce

* Cet aimable Fabuliste ne favorise point les intérêts de
 Cythère.

Cet Prince prouve ici, que l'Esprit le plus doux *
Peut gourmander le Vice, & baffouer les Foux.

A la tête du Pyrrhonisme raisonnable.

Nommons ce Bijou mal nommé,
Le Scépticisme reformé.

A la tête de la Théorie des Sentiments
agréables. à Londres 1750.

Pouilly ** fit au Cœur humain
Ce Présent métaphysique,
Le meilleur Vin emétique,
Pour l'Esprit sombre & chagrin;
Nos hommages les plus tendres,
Pouilly! font dûs à tes cendres.

Devant les Oeuvres de *Louis Racine*, en
VI Vol. in 12. Sixieme Edition 1750.
d'Amst.

Quoiqu'un Nom glorieux soit un péfant Fardeau,
Racine, en le portant, le rend encor plus beau.
Racine, illustre Fils du moderne Euripide,
Se fait, de son Parnasse, un Calvaire solide.

C 4

Devant

* Cet aimable Prince, estimé, par tout, sur la douceur de son noble Caractère, & sur son sçavoir immense, à l'âge de 35. ans mourût à Paris, le 11. d'Avr. 1744.
** Feu M. de Pouilly, natif de Rheims, est réellement l'Auteur de ce Chef-d'œuvre métaphysique. En 1750. Mr. de Pouilly mourût regretté en Angleterre, tout autant qu'en sa Patrie.

Devant les Lettres Critiques, sur les Lettres philosophiques de M. de Voltaire, par rapport à notre ame, à sa spiritualité, & à son immortalité; avec la défense des Pensées de Pascal, contre la Critique du même M. de Voltaire. Par Mr. M*** 1753. in 12.

Sans s'attirer des Répliques,
Si ces Lettres, très critiques,
Portent coup: que dira-t-on?
Que l'Auteur, Antagoniste,
Est bien plus habile Artiste,
Qu'Hilmer, Taylor & Gendron.*

Devant l'Essai sur les Bienfaisances Oratoires. à Paris 1753. in 8. 2 Tomes.

Un Goût & juste & sûr domine en cet Essai,
L'Auteur fait observer le *Costume* & le *Vrai*;
Et l'Auteur restant anonyme,
Il perd, par bienfaisance, un Tribut légitime.

Devant l'Abeille du Parnasse.
Feuill. period. à Berlin.

Tantôt Abeille, & tantôt
Guêpe, Frélon, Escarbôt.

Devant

* Trois fameux Oculistes, le premier allemand, le second anglois, & le troisième françois.

Devant Amilec, ou la Graine des Hommes, par M. Tiphaigne Medecin à Caen 1753. in 8.

A M I L E C,

Vif & Sec.

Devant la Science des Personnes de Cour, d'Epée & de Robe, commencée par M. de Chevigni, continuée par M. de Limiers, revue, corrigée, & considerablement augmentée par M. *Pierre Massuet*, Dr. en Med. Ouvrage enrichi de Figures, en 18 Vol. in 12. à Amst. 1752.

Ne vous effrayez pas, Lecteurs!

Du nombre de dixhuit Volumes,

Enfants de trois divers Auteurs,

Mais enfants de trois bonnes Plumes:

Ouvrage, pour tout Homme ouvrage de secours,

Et, pour le Savant même, ouvrage de recours.

A la tête de la Poliergie, ou Melange de Litterature & de Poësies, par M. de V** A Amsterdam chez Arkstée & Merkus. 1756. in 12.

O P O L I E R G I E !

Que votre Énergie

Divertit Momus!

C 5

Sur

Sur cette folle,
 A tort on décrie
 Arktée & Merkus;
 On connoit à Paris Pimpertinent Sofie,
 Qui fit Vatel auteur d'une Poliergie.

Devant l'Essai d'un Traité du Stile des
 Cours, ou Reflexions sur la maniere
 d'écrire dans les Affaires d'Etat. Contenant
 des Maximes à ce sujet, tirées des
 Lettres, Memoires & Actes publics de
 notre Siecle, & éclaircies par des Exem-
 ples. Par J. S. Sneedorf. à Gottingue
 1751. in 8.

Bon Ouvrage de secours,
 Sur tout en toutes ces Cours,
 Où la langue Teutonique,
 Ou Tudesque, ou Germanique,
 En un mot, où l'Allemand
 Mourût sous Louis le Grand.

Devant les Oeuvres d'Alexis Piron.
 III T. avec Figures.

Par ta Prose, cher Piron!
 Tu n'es point un Ciceron.
 Bénis ta Metromanie:
 Malgré son mauvais rénom,
 Mieux elle éternise un Nom,
 Qu'aucune autre Folle en ie.

Devant

Devant la Spadacrène, ou Differtation Physique sur les Eaux de *Spa*, par Henri de Heers, Dr. en Med. Nouv. Edit. corr. & augm. par Chroüet Dr. en Medecine.

Des Eaux de Spa Beuveur malsain!
 Consulte cette Spadacrène,
 Ne te crois point à la Fontaine
 Des Eaux, dont parle Guy Patin.*

Devant la Differtation sur la Glace, ou Explication physique de la formation de la Glace, & de ses divers Phénomènes, par Mr. *Dortous de Mairan*. à Paris 1749. in 12. avec Fig.

Ce Livret sur la Glace est certes plein de feu,
 Soit dit sans aucune Antithése.
 Le seul nom de Mairan est, d'un commun aveu,
 Garant, que son Traité n'admet point d'Hypothése;
 Les Liqueurs, par le Froid, se glacent, on le sçait;
 Mairan est le premier, qui m'explique le Fait.

Devant l'Homme aimable.

Cet Homme aimable non aimé,
 Sera bientôt l'Homme inhumé.

Au

* Ce Medecin de Paris soutint, que les Eaux minérales sont plus de Menelas, qu'elles ne guérissent de Malades.

Au Frontispice du Théâtre ouvert au Public, ou Traité de la Tragédie & de la Comédie: dans le quel, après avoir rapporté l'origine de ces deux Poèmes, on donne des règles exactes, pour en juger &c. En 2 Part. trad. de l'Anglois. à Paris 1750.

Frequentez vous constamment le Théâtre,
 En Spectateur à credit idolâtre:
 Etudiez sainement ce Traité,
 A son Auteur par le Bon-Sens dicté.
 Connoissez vous Thalie & Melpomène:
 Lisez le Livre, à l'honneur de la Scène.

A la tête des Conseils à une Amie.
 à Paris 1750. in 12.

L'Auteur des Mœurs, Toussaint, a fait ce Livre,
 A ce qu'on dit. Toujours il est certain,
 Que quelque soit son aimable Ecrivain,
 Tous ses Conseils sont excellents à suivre;
 Que n'avons nous assez de tems à vivre,
 Pour voir l'Auteur arriver à sa Fin!

Devant les huit Philosophes Avanturiers
 de ce Siecle, ou Rencontre imprevüe
 de Messieurs V.. d'A.. M.. Marivaux,
 Prévot, Crebillon, Mouhy & de Main-
 villers, dans l'Auberge de Mad. Tripau-
 diere,

diere, à l'enseigne de l'Uranie. Comédie de nos Jours. à la Haye, chez Sauret. 1752. in 12.

Si ce beau Livret

Enrichit Sauret,

Du Peuple, en Hollande,

La Foule est bien grande.

Devant l'Etourneau ou les Aventures du
Sanfonnet, *Poème.*

Cet Etourneau, qui ne jase pas mal,

Du bon Ver-Vert seroit presque un Rival,

Si les Objets, que l'Etourneau démêle,

Vifs & piquants, nous interressoient plus,

Courage donc, & vous aurez, Denesle!

Un jour pour vous les Muses & Phébus.

Devant les Recherches, sur quelques Principes des Connoissances humaines, publiées à l'occasion d'un Memoire sur les Monades, inséré dans le Journal des Savants Avr. 1753. Gœttingue & Leide de l'Imprimerie de l'Auteur, 1756. in 12.

Récherches, qu'un savant Libraire

Avec tant de succès scût faire,

Qu'on voudroit demander, Leide! à tes Curateurs:

Quand verra-t-on Luzac au rang des Professeurs?

Devant

Devant les Discours en Vers & autres
Poësies. à Genève 1749.

Malgré des traits malins, mais pourtant clair-semés,
On ne lit point deux fois ces Discours bien rimés;
Et pour les autres Poësies,
Ne font-ce pas des Minucies?

Devant le Discours sur l'Origine de l'in-
égalité parmi les Hommes, pour servir
de Reponse au Discours, que M. Rouf-
seau a publié sur le même sujet &c. par
M. Jean de *Castillon*, Prof. en Philos. &
Math. à Utrecht. Amst. 1756. in 8.

Corfaires attaquant Corfaires,
Ne font pas, dit on, leurs Affaires,
Et c'est un Fait assez certain.

Mais ici, Suisse contre Suisse
Deffend, au gré de la Justice,

L'Honneur de tout le Genre humain.

Devant l'Appel au Public, du Jugement de
l'Acad. Roy. de Berl. sur un Fragment
de Lettre de M. de Leibnitz, cité par
M. *König*. à Leide 1752. in 8.

A cet Appel,

Si naturel,

Le Public s'attendoit peut-être.

Mais le Destin fit comparoître,

Devant

Devant le grand Leibnitz, les Plaiders, qui d'abord
Baifèrent leur Arbitre, & tous furent d'accord.

Devant la Relation du Monde de Mercure.

à Paris 1750. en 2 Vol.

Suivant plus d'une Conjecture,

Quelque Thomas Diafoirus

A vû le Monde de Mercure,

Mais non le Monde de Venus.

Devant la Noblesse commerçante.

à Paris 1756. in 12.

Que ce Livre est seduisant!

Son Auteur, Coyer, m'oblige

D'écrier: Ah! que ne suis-je

Gentil-homme commerçant!

Le Négoce ne dégrade

Que le Noble né malade.

Devant le dernier Tome de la Bibliothé-
que impartiale, imprimée à Leide, chez
Elie Lufac le fils. 1758.

Bibliothéque impartiale!

A votre savant Imprimeur,

Vous ferez à jamais honneur.

Si la Trompette martiale,

Aujourd'huy vous impose un silence total:

Est-on impunement neutre en ce tems fatal?

REMAR-

REMARQUES DETACHEES.

Notre superstition Littéraire nous permet bien d'observer & de publier les fautes de nos Héros Littéraires. Mais cette Superstition ne nous permet pas de redresser, ou de corriger, ces fautes qui nous choquent.

Cependant, pour l'honneur de nos grands Hommes, nous devrions hardiment le faire, & dérober à la Posterité leurs négligences & leurs beviues. On connoît le celebre *Qu'il mourût!* du vieil Horace. On a repris avec raison le foible vers qui le suit. Pour la gloire de P. Corneille, des Esprits subtils ont voulu justifier ce second vers, par des interprétations métaphysiques. *Le Public revolté s'obstine* néanmoins à condamner ce Vers si condamnable. Pourquoi donc ne point lui substituer un Vers, non indigne du grand Corneille?

Voici comment la chose seroit peut-être faisable,
Salvo Meliori:

Acte III. Sc. VI.

Le vieil HORACE.

Pleurez le déshonneur de toute notre Race,
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace.
Mon Fils! ne vit-il point, le péril qu'il courrut!

JULIE.

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?

Le vieil HORACE.

Qu'il mourut.

Pigno-

* * *

J'ignore s'il n'y auroit pas moyen d'excuser *Th. Corneille*, au quel on reproche si durement le vers connu :

Le crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.

Il me semble, qu'en le mettant dans la bouche du Comte d'*Essex*, Amant infortuné, qui perd sa maîtresse, & va mourir sur un Echaffaut, *Th. Corneille* pouvoit hazarder ce vers, comme exprimant le désordre naturel de son Héros tragique. Non, disent les Censeurs, il n'est jamais permis à un Poète dramatique de fourrer, dans une Tragédie, un vers aussi louche & qui presente un double sens. Qu'on reforme donc ce vers si louche. Qu'on fasse dire à l'Acteur :

La honte vient du crime, & non de l'Echaffaut.

* * *

L'Auteur du Livre intitulé : *Connoissance des Beautés & des Défauts de la Poësie & de l'Eloquence, dans la Langue françoise*, reproche, & non à tort, quantité d'expressions vicieuses, & non françoises, au *Terence* françois. Pourtant *Richelet*, en son Dictionnaire, nous le cite, comme un Auteur classique. Le Misantrope, Chef-d'œuvre le plus travaillé de *Moliere*, fourmille de fautes énormes contre le langage; C'est de quoi les Critiques tombent tous d'accord. Comment souffre-t'on ainsi en France, que les Comédiens, en plein Théâtre, declament des Vers vicieux & des Expressions non françoises? On diroit qu'en faveur de la Jeunesse, & sur tout en faveur du Beau-Sexe, l'Academie françoise devoit remedier à ce désordre.

* * *

La Nation la plus laborieuse; La Nation la plus infatigable dans les Etudes les plus fatigantes; La Nation grave & serieuse, dont la Langue n'est rien moins que molle, facile, badine & pliante; La Nation la plus assidue à traduire; La Nation la plus tourmentée par des Guerres, des Querelles & des Procès sans fin: C'est précisément la Nation la plus riche en Odes Anacréontiques.

* * *

La Nation la plus divertissante; La Nation la plus sociable, dans les Calamités les plus tristes; La Nation gaye & joyeuse, dont la Langue n'est rien moins que forte, pathétique, sublime & majestueuse; La Nation la plus tourmentée par le Luxe, la bonne Chere & des Plaisirs sans fin: c'est précisément la Nation, la plus riche en Tragedies regulieres.

* * *

Puisque les quatre Vers de *Brebeuf* sur l'Ecriture,* ont fait une Fortune si haute & si constante: voyons s'il n'y auroit pas moyen d'emprunter de *Brebeuf* quatre Vers passables, sur l'Ecriture des Notes de Musique. C'est, dans le goût de *Brebeuf*:

Cet Art ingénieux,

De peindre tous les Sons & de chanter aux yeux,

*En figurant des traits sur cinq Lignes tracées,***

Où l'Harmonie exacte exprime ses pensées.

Si ces Vers sont bons; *Brebeuf* seul en doit avoir l'honneur. Si ces Vers ne valent rien; c'est à moi seul d'en rougir.

SUR

* v. *Babioles* T. I. p. 13.

** Les Joueurs du Luth n'ont qu'à lire: sur six Lignes tracées.

fetrisſent prèsque la Memoire du celebre Dr. *Swift*, ami intime de M. le Comte d'Orrery. Je n'ai point eu l'avantage de connoitre personnellement le Doyen de Dublin. Mais je ſçai, qu'il se faisoit un Devoir ſacré de révéler le Merite des Morts, & d'abhorrer l'ingratitude des Vivants, qui negligent la Memoire des Trepaffés, dignes de Memoire. L'Anecdote ſuivante (qu'on ne doit point au Comte d'Orrery) prouvera le Fait, je penſe.

Le fameux Duc de *Schomberg*, tué en 1690. au paſſage de la *Boyne*, fut enterré à *Dublin*, dans l'Egliſe de St. Patrick. *Swift*, * Doyen de cette Egliſe, n'y mettoit jamais les pieds, ſans s'indigner de voir, que perſonne ne ſongeoit à élever un Mauſolée à ce grand Capitaine. *Swift* en écrivit ſouvent aux Heritiers; & fit agir des Amis, pour procurer dumoins un Tombeau au brave Duc de *Schomberg*. Tous ſes ſoins & ſollicitations n'effectuèrent rien. *Swift*, rempli d'indignation, en parla à ſon Chapitre, en 1731. & parla avec tant de force, que le Duc, enterré depuis plus de 40 ans, reçut enfin une Epitaphe. On grava ſur une Pierre la ſuivante Inſcription, qui fait encore honneur à *Swift* & à ſon Chapitre, autant qu'elle déshonore les Heritiers du Duc de *Schomberg*:

HIC INFRA
SITVM EST CORPVS
FREDERICI
DVCIS DE SCHOMBERG,
AD BV BINDAM
OCCISI.
A. D. MDCXC.

Deca-

* Il obtint ce Doyenné en 1713. au grand crevecœur de ſon Chapitre. *Swift* ſ'y fit tellement aimer & reſpecter, que les Chanoines dirent entre eux: *Vox Decani, vox Dei.*

Decanus et Capitulum, maximopere etiam atque etiam petierunt, ut Heredes Ducis in Memoriam Parentis, Monumentum quantumvis exile, erigi curarent. Sed postquam, per epistolas, per amicos diu ac sæpe orando nil proficere: hunc Lapidem, indignabundi posuerunt; saltem ut scias Hospes, quantilla in cellula tanti Duc̃toris Cineres, in Opprobrium Hæredum, delitescunt. Plus valuit Virtutis Fama apud alienos, quam sanguinis proximitas apud suos!

A. D. 1731.

* * *

Un aimable Nouvelliste, * reproche bien injustement, au brave *Régnard*, d'avoir laissé à son *Joueur*, abimé de dettes, posséder encore une Bibliothèque. "Ne devoit-il pas (dit le Nouvelliste) l'engager, plus-tôt que le portrait d'Angelique? C'est une légère distraction de l'Auteur, qu'il faut lui passer, en faveur de la lecture comique du *Traité de Sénèque*, sur le mépris des Richesses."

Il me semble que cette Censure est une légère distraction du Critique, qu'il faut lui passer, en faveur de ses excellentes Nouvelles économiques & littéraires.

Le Joueur, abimé & sans nippes, pressé de payer ses dettes d'honneur, & de rejoüer foudain, pour réparer ses pertes, n'avoit ni le tems ni les moyens de mettre une Bibliothèque en gage. Aumoins on ne conçoit point, comment, sans miracle, le Joueur auroit pû trouver d'abord un Usurier, homme à prêter de l'argent sur des Gages si incommodes. Sans doute

D 3

Mada-

* v. Nouvelliste *Oeconom. & litter.* T. XXXII. Jan. 1760. p. III.

Madame *la Ressource*, prudente Usuriere, se connoissoit en Bijoux. Il n'est pas croyable, qu'elle se connoissoit également en Livres. Comment auroit-elle pû, sur le champ, juger du prix de la Bibliotheque, & sur le champ la faire transporter chez elle? D'ailleurs, les Livres, mis en gage, n'auroient eu rien d'outrageant pour l'amante Angelique. Son Portrait entre les mains, & dans la poche d'une Usuriere, pour telle bien connue: c'est ce qu'il falloit *précisément* à Régnard, pour la punition du Joüeur, & pour l'heureux denoüement de sa belle Comédie, dont *Moliere* auroit pû devenir jaloux.

On se flatte, que l'équitable Nouvelliste, quoique Censeur ici censuré, voudra bien pardonner cette Remarque, à un ancien admirateur de *Régnard*, au quel d'ailleurs le Censeur rend justice.

* * *

A la Cour de Vienne, un Allemand s'avisa de faire des Vers françois. Ils finissoient par ces deux vers galants & badins, qui prédisoient un Mariage:

Pannonce ce grand jour, en Philosophe altier,
Et s'imite en secret le *Chien du Jardinier*.

Voilà qui est bien allemand, s'écria un François, Poëte & Critique, au quel on montra la Piece françoise, faite par un Allemand. Sachez, Messieurs, *continua le severe François*, que le François est d'un goût trop fin & trop delicat, pour faire entrer un chien dans un morceau de bonne Poësie. L'Allemand, auteur des vers en question, se trouva présent à table. Il se déclara l'auteur, & promit de profiter de la Critique. Lorsque, *ajouta-t-il*, l'Academie françoise chassera les Chiens défalterés du Chef.d'œuvre de *Racine*:* je ferai fortir le Chien du Jardinier hors de la porte de mes Vers. Quoi-

* *Athalie*, où Acte I. Sc. I. on trouve
Dans un sang inhumain des Chiens défalterés.

* * *

Quoique j'aye fait tout mon possible, pour m'affranchir des Préjugés de l'Enfance: j'avoie que je crains encore *les Esprits revenants*. Quelle foiblesse! dira-t-on. Cependant je conjure le lecteur de considerer, que j'ai vû & lû en partie:

L'Esprit de Seneque.	L'Esprit de Guy Patin.
L'Esprit de St. Paul.	L'Esprit des Loix.
L'Esprit de St. François.	L'Esprit (Livre de Helvetius.)
L'Esprit de Gerson.	L'Esprit de Fontenelle.
L'Esprit d'Arnaud.	L'Esprit de l'Abbé DesFontaines.
L'Esprit des Disciples de St. Augustin.	L'Esprit des Nations.
L'Esprit d'Ives de Chartres.	L'Esprit de Voltaire.
L'Esprit de l'Eglise.	
L'Esprit du Monde.	

Je conjure, dis-je, le Lecteur de considerer, si, après cela, je ne suis point excusable de craindre encore *les Esprits revenants*, dans la République des Lettres? Il faut pourtant convenir d'une chose: Dans la République des Lettres, comme peut-être ailleurs, on a de bons & de mauvais Esprits, qui, pour se communiquer, reviennent de loin, sans avoir été évoqués par le Public.

* * *

Dans une Compagnie de Gens de Lettres, on agita beaucoup la question: *Si le bon Litterateur ne devoit pas être un peu Jurisconsulte?* Unanimement on decida, que le *Jurisconsulte* devoit être un peu *Litterateur*, & beaucoup sçavoir de l'*Histoire*.

* * *

Chose inouïe, Chose honteuse! En nos jours, au beau milieu de Paris, un Homme de bonne naissance, un Président respectable, un Bel Esprit renommé, a rendu son *Nom* illustre, dans l'Europe entière, par des Ouvrages immortels, dont le dernier, *l'Esprit des Loix*, a fait bien du bruit dans le Monde. Cependant les Etrangers ignorent encore, comment il faut écrire le *Nom* de ce grand Homme! A Paris même, on imprime ce *Nom*, si connu, de deux façons différentes: L'Auteur de *l'Esprit des Loix*, chez les uns c'est l'illustre Mr. de *Montesquieu*; chez d'autres c'est l'illustre Mr. de *Montesquiou*. Sur le Frontispice du *Temple de Guide*, j'ai fait graver, par ma Plume, l'Epigraphe suivante:

*Temple éternel, dont Montesquieu
Fut l'Architecte, Et puis le Dieu.*

* * *

Communément on ne lit les Catalogues des Livres, que du pouce ou d'un doigt, pour voir si les *Sociétés* ont des Marchandises nouvelles à débiter. J'ose avertir les jeunes Gens, que la Lecture sérieuse de ces Catalogues mène insensiblement à une bonne connoissance de Livres. Il seroit bien superflu de recommander la Lecture des *Journaux*, leur utilité étant si universellement reconnue. Ce sont, pour ainsi dire, des *Catalogues raisonnés*, mais qui ne doivent pas nous faire négliger les Catalogues des Bibliothèques & des Librairies.* Voulez-vous sçavoir, si tel Litterateur a de la Lecture, & se connoit en Livres anciens & modernes, vieux & nouveaux? Obligez ce Litterateur

* A Berlin en 1754. le Libraire *Etienne de Bourdeaux* commença à débiter par feuilles un *Catalogue raisonné de sa Librairie*. Idée heureuse, dont j'ignore le succès.

rateur à lire tout haut, devant vous, le Catalogue de quelque *bonne* Bibliothèque. Que le Litterateur vous rende, en peu de mots, compte de chaque Ouvrage de sa connoissance; & vous serez bientôt instruit, si votre homme est réellement homme de Lettres. C'est du moins ainsi, qu'on devoit examiner ceux qui se présentent pour être Bibliothécaires.

* * *

Qu'il me soit permis de recommander aux jeunes Gens, encore une autre Lecture, qui rebutante & sterile d'abord, ne laisse pas d'être secrètement très-avantageuse. Apprenez vous quelque Langue morte ou vivante? imposez vous chaque jour la tâche de lire un petit nombre de feuillets, dans un *bon* Dictionnaire de la Langue, que vous voulez apprendre. Je le repete, cette Lecture est ennuyante à la mort. On ne sçauroit se persuader, au commencement, qu'on puisse être payé de la fatigue. Mais l'Experience parle en faveur des Dictionnaires. Ils enrichissent notre Memoire, sans qu'on s'en apperçoive. Ce n'est que le tems, qui nous prouve enfin, qu'on n'a point perdu le tems employé à lire des Mots, rangés en leur ordre alphabétique. Peut-être que précisément cet ordre alphabétique contribue le plus à imprimer les Mots en notre Memoire, qui naturellement aime l'ordre, pour recevoir & pour retenir les choses. Je sens parfaitement, ce qu'on pourroit m'objecter sur cette Conjecture. Ainsi je me garderai bien de l'étoffer, en Raisonneur physicien & metaphysicien. C'est sur la foi de l'Experience, cette grande Maitresse, que je publie ma Remarque, *Salvo Meliori*.

* * *

On a dit, il y a long tems, & l'on dit tous les jours encore, que pour être bon Historien, il faut n'avoir point de Religion, point de Patrie, point d'Esprit de Parti, point de Maître ou de Souverain &c. &c.

Ajoutons, que pour être bon Historien, il ne faut avoir ni Femme, ni Enfants, ni Freres, ni Sœurs, ni Parents, ni Amis, ni Amies. Il faut être le dernier de sa Famille & de son Nom: Ne faire imprimer ses Ecrits, qu'après sa mort, & prendre de bonnes précautions, pour dérober aux Curieux le lieu de sa Sepulture. Malgré toutes ces Reflexions, la Posterité lira l'Histoire de notre Siècle.

* * *

Qu'il seroit à souhaiter, que nos Gazettiers plus impartiaux, & moins credules; plus circonspectés & moins ardents à publier des Nouvelles; plus attentifs à revoquer leurs erreurs de fait, & moins hardis à soutenir des Conjectures politiques; ô qu'il seroit à souhaiter, dis-je, que ces Gazettiers se disent à eux mêmes: Servons en gens d'honneur & de probité, servons le Public, notre auguste, notre véritable Maître. Abjurons tout Esprit de Parti & de Factions. Ennemis genereux du Mensonge, des Exagérations & de la basse Flatterie, soyons tous, au nom de la Verité, les fideles Précurseurs, les dignes Devanciers de ces Sages, qui un jour composeront l'Histoire de notre Siècle. Qu'en leurs Ouvrages sacrés, nos Noms & nos Feuilles hebdomadaires revivent à notre honneur & gloire; & instruisent les Peuples à venir, de notre zèle intrepide, pour les Interêts de la Posterité! Voilà ce qu'on appelle une Babiote Litteraire & critique.



SUR

S U R
L' A P O L O G U E.

La Morale est aujourd'huy si riche en Fables excellentes, que les Moralistes pourroient se dispenser d'écrire de gros Volumes. Aumoins je me sens tout dispensé de faire ici l'Eloge de l'Apologue. Je manquerois de respect à mes Lecteurs, si je m'avisois de raconter, comme quoi *Agrippa Menenius*, Consul de Rome, y appaisa, par l'Apologue des membres du corps humain & de l'estomac, le soulèvement du Peuple, qui, accablé de dettes & de misère, s'étoit retiré sur le mont sacré. En revanche, j'ose apprendre à plus d'un Lecteur, comme quoi un celebre Avocat, Membre de l'Academie françoise, à l'aide d'un petit Apologue tout naturel, empecha cet illustre Corps de faire une éclatante Sottise:

Conrart, l'un des 40 immortels de l'Academie, s'étant laissé mourir, en 1675. un des plus gros Seigneurs de la Cour s'offrit généreusement à reparer cette perte. Tout le Monde sçavoit, que le Candidat n'étoit pas recevable. Cependant la docte Compagnie étoit toute résolüe d'accorder à la naissance & au Pouvoir, le Poste vacant, que le seul merite devoit occuper. Dans cette situation, *Patru*, en Orateur, ouvrit l'Assemblée par cet Apologue:

“Messieurs, dit-il, un Ancien grec avoit une Lyre admirable. Il s'y rompit une Corde; au lieu d'en remettre une de boyau, il en mit une d'argent; & la Lyre, avec sa corde d'argent, perdit son Harmonie.”

L'Apologue porta son coup; le gros Seigneur manqua le sien; & le trait fit un honneur infini, à la probité

bité de l'Academicien Fabuliste. J'avoue, qu'à mes yeux, la Fable, qui sauva l'honneur de la Compagnie Littéraire, vaut le Plaidoyé le plus éloquent. En vérité l'Académie françoise, & toutes les autres Academies, devraient toujours avoir des Membres Fabulistes, & les consulter en des occasions si scabreuses.

L'Italie, pleine d'Académies, l'Italie, qui fourmille de Poëtes, auroit de la peine à nommer trois Phédres, dignes d'être cités. L'immortelle fureur de fabriquer des Sonnets, détourne sans doute ce Peuple ingénieux du Goût de composer des Fables. Les Anglois, gens si profonds, si solides & si sérieux, n'ont-ils pas bon nombre de Fables belles & bonnes? On auroit de la peine à compter celles de la France. Celles de l'Allemagne sont innombrables, ou du moins seront innombrables, en peu d'années, si le Démon de la Guerre n'extermine point cette Nation, avant la fin de ce Siècle.

Par bonheur, presque chaque Fabuliste a sa façon de conter, sans quoi la multitude uniforme degouteroit les Lecteurs. Cependant il paroît, qu'on voudroit bien prescrire à la Posterité des *Formules*. La Posterité se moquera de ces Préceptes, avec d'autant plus de raison, que la variété dans les Fables est toute conforme à la saine Raison. Il est à croire, qu'en son Art Poétique, Despréaux, *par cette raison*, plutôt que par un mauvais motif, ne parla point de l'Apologue. Hazardons, à son sujet, quelques Reflexions libres, en Babiliste non interressé.

Certaines Fables doivent être narrées, sans la moindre *affabulation*, terme de l'Abbé de *Des Fontaines*. Voici, par exemple, quelques Echantillons en ce genre.
Jupiter

* En 1753. on fit à Londres, une septième Edition des Fables de *Gay*, en 2 Parties, enrichies de tailles douces.

Jupiter & le Moine Allemand.

Las de punir, à coups de Foudre,
 Des Chênes orgueilleux, des Mortels scélérats,
 Jupiter se choisit un Moine gros & gras,
 Un Chymiste allemand, pour trouver une Poudre,
 Qui, noire de charbons & méprisable aux yeux,
 Surpassât le Tonnerre & les Eclairs des Cicux.

Le Belitre allemand, Moine sot & bon Diable,
 Sans songer à son intérêt,
 Au Public apprit le Secret
 De faire sa Poudre effroyable ;
 Et, dès ce jour maudit, tous les Rois Conquéraunts
 Se firent Jupiters, tous des Dieux foudroyants.

Jupiter en frémit, &, Maître de ces Maîtres,
 Il resolut que désormais,
 Nos Jupiters, plus que jamais,
 Craindroient les Moines & les Prêtres.

J'ose avancer, que cette Fable, quelle qu'elle soit
 d'ailleurs, seroit entierement insipide, si le Fabuliste
 se seroit avisé de Pallonger, pour apprendre au Lec-
 teur, ce que le Lecteur doit deviner, ou ne pas se me-
 ler de lire. Par la même raison qu'on ne doit pas
 commenter certains Bons Mots; par la même raison,
 on ne doit pas trop expliquer certaines Fables.

Le

Le Lion & le Mâtin.

Un vieux Lion prit un Mâtin :
 Ne crains rien, dit le Roi, mais entre en mon service ;
 Quand tu me verras prêt à faire une injustice,
 Tu dois m'en avertir soudain.
 Que dit le Dogue ? En sage bête,
 Il plia d'abord le jarret,
 Sécoua tristement la tête,
 Et fit semblant d'être muet.

Je demande aux Gens de goût, si le Fabuliste auroit dû enrichir cette Fable de l'avis important, * qu'il faut, lors qu'un Tyran vous offre un Poste dangereux, décliner cet honneur, & prétexter quelque incapacité physique ou morale ? Ce seroit, en pendant, insulter le Lecteur, en lui marquant la mauvaise opinion, qu'on auroit de son jugement & de son goût ; impolitesse impardonnable.

Le Ciron & l'Elephant.

Ah, que votre aspect m'humilie !
 Dit le Ciron à l'Elephant.
 Il repondit : mon cher Enfant !
 C'est un effect de ta folie :
 Il est des Jours, où, par raison,
 Je voudrois devenir Ciron.

J'avoüe qu'un Moraliste, tant soit peu proluxe, auroit beau jeu, en prêchant sur ce Texte. Mais j'avoüe aussi, que ce Moraliste m'ennuyeroit à la mort.

Le

* *Fabula docet* &c. comme on trouve sous les Fables d'Esopé trad. en Latin, par des Pedants latins.

Le Corbeau & le Capucin.

En plein midi, certain Corbeau,
 Larron apprivoisé dès sa plus tendre enfance,
 Par un instinct de sa naissance,
 Sçût voler à son Maître un magnifique Anneau.
 Sur le Chêne prochain, depouillé de verdure,
 La bague dans le bec, le Traître se fit voir.
 Un sale Capucin, passant par aventure,
 Vit le Joyeau brillant dans un bec aussi noir.
 Cher Corbeau, Nourricier d'Elie!
 S'écria le bon Capucin,
 Fais moi présent de ton larcin,
 Par Saint François, je t'en supplie.
 Le Corbeau ne dit mot: Il salit, en riant,
 Et la barbe & le nez du Moine mendiant.

Je demande derechef aux Gens de goût, si l'auteur de l'Apologue auroit dû l'assaisonner de Leçons de Morale? Rapportons des Fables serieuses qui n'auront point l'approbation des Critiques delicats, aux quels il ne faut servir que des Fables enjouées. Je suis du sentiment de l'illustre la *Fontaine*, *Diversité c'est ma Devise*. Ecoutons ainsi.

Le Chéval & le Palfrenier Anglois.

Sous quel Maître inhumain, si pésant à porter,
 Du matin jusqu'au soir, faut-il que je me tûe?
 Efflanqué, hors d'haleine, envain je souffre & sùe,
 Je dois, sous mon Tyran, ou voler ou sauter.

Sur

Sur ce ton lamentable, au retour d'une chasse,
 Un Courrier généreux se plaint de son Sort.
 Le Palfrenier, Anglois, en fut touché si fort,
 Qu'il damna le Chasseur & sa maudite race.

Console toi, brave Chéval!

Et vengeons nous, *dit-il*, d'un Maître si brutal:

Pour ton repos & pour ta gloire,

Ne mange plus, cesse de boire,

Au bout de quatre jours, de tes maux delivré;

Tu coûteras des pleurs au Lord desespéré;

Il ira publier, par tout le Voisinage,

Ta mort & tes vertus, tes exploits & ton âge.

Vous êtes consolant, repartit le Coureur,

Pourtant votre conseil m'inspire de l'horreur

En ce moment, où je murmure,

Je suis en droit de murmurer;

Mais j'aime mieux tout endurer,

Que d'agir contre la Nature;

Il est tout naturel, en souffrant, de gémir,

Mais né pour servir l'Homme, il faut vivre & servir.

O quel Chéval Philosophe Anti-Caton! diront certains censeurs, non trop philosophes. Ils soutiendront, qu'il n'est pas permis de mettre un pareil sermon dans la bouche d'un Chéval. Je soutiens, qu'il est très permis de prêter à un Animal, connu pour brave & généreux, des sentiments conformes à sa Nature. La Nature porte le Chéval à servir l'Homme, quoiqu'il en soit mal traité, & souvent mal nourri encore. La Nature éloigne tous les Animaux de leur propre destruction. Par conséquent le Fabuliste étoit en droit de faire parler le Chéval, en Animal Anti-Caton, vis à vis de son Palfrenier Suicide.

L'An-

L'Anguille & le Serpent.

Que n'ai-je votre Sort ! dit l'Anguille au Serpent,
 Tout homme, à votre aspect récule & vous évite,
 Tandis que les Pecheurs, toujours à ma poursuite,
 Ont, pour me devorer, un appetit ardent.

C'est votre faute, ma Commère,
 Repondit le Serpent rusé,

Rendez-vous redoutable au Pecheur abusé,

En prenant le nom de Vipère.

L'Anguille repartit: Pardon;

Je préfère la mort à tout mauvais rénom.

Voici un Apologue de *Lockman* (c'est à dire de *l'Esopé* des Arabes) que la *Fontaine* n'a pas voulu honorer d'une Traduction. Tachons de mettre en vers françois, cette Fable sans prétendre, pour cela, de nous approcher du Phédre de la France.

Le Nègre.

Un Nègre, honteux d'être noir,
 Se frotta tout le Corps de neige,

Peut-être, dit le fou, serai-je
 Blanc, comme un Cygne, dès ce soir.

On repondit: qu'oses-tu croire?

Cesse de te glacer le sang:

Il se peut que ton Corps rende la neige noire,
 Mais la neige jamais ne rendra ton corps blanc.

Voici une Fable moderne, qui meriteroit d'être connue, en des Païs, où les Favoris des Dieux mortels font murmurer des Peuples, affamés par la voracité de ces Favoris, bien indignes de l'être.

Tome II.

E

Le

Le Chat imprudent.

Un Chat vit qu'un Oiseau, de bon Plumage orné,
Dévoroit des Souris, qu'il attrappoit en traître;

Ciel! s'écria le Chat, quel Oiseau couronné,
Peut s'avilir ainsi, peut ainsi se repaître?

Chût, imprudent Ami! lui dit un vieux Matou,
C'est l'Oiseau de Minérve; on l'appelle Hibou,

Voici encore une Fable moderne d'un Anonyme,
qui n'aura point le suffrage de l'aimable Abbé *Trublet*,
Chanoine & Archidiacre de St. Malo, Ennemi de
claré de tous les Poètes modernes.

La Choïette & le Rossignol.

Pourquoi chantez-vous jour & nuit?

Ainsi que des Bavards - Poètes?

Votre Amour propre vous seduit,

Ne mélez plus vos cris aux doux chants des Choïettes,

Dit au Roi des Chantres ailés,

Une sotté Choïette, en brocards ampoulés.

Le Rossignol, sans fiel, sans bile,

Sans changer de ton ou de stile,

Repondit en Oiseau discret;

Si mon gosier vous épouvante,

Eloignez vous, lorsque je chante,

Et je ferai pour vous muet.

A propos de Goûts, aménons ici une Fable, escortée
d'une Morale de la façon du Fabuliste même.

Le Chardonneret.

Un beau Chardonneret, voyant que des Anons,
Avec grand appetit, devoient des Chardons,
S'écria très surpris : voyez ces Quadrupedes,

Qu'on ose mépriser par tout !

On peut dire, il est vrai, que ces Bêtes sont laides,
Mais il faut convenir qu'elles sont de bon Goût.

Ne raisonnons-nous pas de même ?

Pensez, comme je pense ; aimez tout ce que j'aime ;

Reglez vous sur moi seul ; vivez comme je vis :

Vous ferez de bon Goût, au moins à mon avis.

Sans les derniers quatre Vers, c'est à dire, sans la Reflexion du Fabuliste, la Piece ne seroit pas intelligible, pour ceux qui ignorent que le Chardonneret aime à la fureur les grains du Chardon, dont il tire son nom en grec ; en latin, en italien, en françois, en allemand & en hollandois. Cependant comme il est très permis d'ignorer de petites circonstances pareilles, je ne puis que désapprouver ceux, qui n'écrivent certaines Fables, que pour les *Plines* modernes.

La connoissance, que nous avons tous communement des caractères, du naturel, des facultés, des inclinations, des vertus & des vices &c. de tous nos Animaux connus, donne à l'Apologue des avantages inexprimables, sur toutes les autres Fictions poétiques. Les Caractères *immuables* de nos Animaux soutiendront à jamais l'Apologue sur le Parnasse. Le Poëme Epique n'a pû manquer d'y tomber, depuis l'extirpation du Paganisme. C'est le Christianisme seul, qui s'oppose à la fortune de nos Poëmes Epiques, aux quels le Protestantisme a porté le dernier coup, en se revoltant contre les Saints & les Saintes, qui devoient remplacer les Divinités du Paganisme.

E 2

Mais

Mais retournons a nos Fables. Il se présente à ma memoire la suivante. (Elle ne craind point, que les Dévotes & les Singes puissent jamais changer de Caractères.)

La Devote & son Singe.

Une riche Dévote, & jaseuse & friande,
A table fit un jour l'Eloge des Chartreux.
Ils ne parlent jamais; ne mangent point de Viande,
Et ne possèdent rien; que ces Saints sont heureux!

Ainsi s'exprima la Dévote.

Son Singe la comprit, & le fat à l'instant
Témoigna, par un Geste & par un Cri perçant,
Qu'il étoit un Chartreux, un Saint, pour sa Bigotte.

Comme cette Fable est une Satyre réelle contre les Singes, l'Auteur auroit pû insinuer encore, qu'on accuse les Singes de ne point parler, de peur qu'on ne les oblige à travailler.

Les Fables ont cela de commun avec les Folies, que les plus courtes sont les meilleures. On ne se plaindra point j'espère, de la longueur excessive des deux Fables suivantes.

Le Chapon amoureux.

Un Chapon, amoureux d'une Poule gaillarde,
Parla de l'épouser; & la Belle à l'instant
En avertit les Coqs, qui dirent au Galant:
Chapon! épouse une Poularde.

La

La Puce & Cromwel.

Une Puce mordit Cromwel l'Usurpateur :

Infécte ! cria-t-il, je suis le Protécteur.

La Puce repondit, qu'en sçai-je ?

S'il est un Protécteur, eh bien, qu'on me protége.

Je conçois qu'il faut du travail, & peut-être un certain Talent assez rare, pour conter, en quatre vers, de *petits Faits & Dits* de personnages & d'interlocuteurs connus de tout le Monde; pour tirer ensuite, de ces *petits Faits & Dits*, un bon Trait de Morale, ou de Satyre instructive; pour tourner enfin la Fable si artistement & si naïvement à la fois, qu'elle entre dans la memoire du Lecteur, en dépit de lui même. Je conçois, dis-je, que ce n'est pas le fait d'un *Génie vif & brillant*, de se concentrer de la sorte. Mais je suis persuadé, que ce *Génie vif & brillant*, dans un certain âge avancé, fera toujours bon Fabuliste, s'il veut l'être.

Pour la bonne bouche du Lecteur chrétien, je lui fournirai encore une Fable, non à la verité en quatre, mais en dix Vers. Je me declare auteur de cet Apologue, & j'ajoute que je l'ai fait, & contre & pour la Machine de *la Mettrie*. Quel que soit l'Apologue, le voici :

Le Perroquet.

Un Perroquet facétieux

Charmoit, par son babil, les Oiseaux & les Hommes,

Il en devint si fier, si vain, si glorieux,

Qu'il traittoit les Humains d'Atômes,

Et declaroit que tous les Dieux

N'étoient que de vilains Fantômes.

Un Aigle, s'indignant contre le Scélérat;

Lui dit : crains Jupiter, le Maître de la Terre;

Il te méprise, il dit qu'un Fat

Ne vaut pas un coup de Tonnerre.



SUR
LES PARABOLES.

Le R. Pere du *Cerçeau* trouva, dans la Parabole de l'Enfant prodigue, un sujet si théâtral, qu'il prit le parti d'en enrichir le Théâtre comique. *Thalie* est une Muse quinteuse. Elle ne favorisa point le bon Jesuite. Au contraire, pour bien l'humilier, elle porta l'illustre M. de *Voltaire*, à donner, au Théâtre, un Enfant prodigue de sa façon.* *Thalie* l'engagea à composer cette piece dans un genre nouveau, en vers de cinq piéds. Elle assura le Poète, que le Public, toujours amateur de la variété, seroit enchanté de la mesure des vers Disyllabiques, mesure sur le Théâtre encore inouïe.

Il faut convenir, que cette Muse n'en imposa point, au Favori de ses Seurs. Il seroit bien superflu de faire ici l'Eloge d'un Chef-d'œuvre, qu'on ne se lasse point de lire, & de voir représenter, sur tous les Théâtres françois de l'Europe. En mon petit particulier, je declare de bonne foi, que malgré certains endroits, je me croirois quelque chose, si j'étois l'Auteur de cette Pièce, au dessus de mes Louanges **.

Après cela, il me sera permis de dire, en confiance à mes Lecteurs, que je ne suis point édifié du titre de cette Comédie. Le P. du Cerçeau, selon moi, eut grand tort de retomber dans les anciennes Extravagances théâtrales de sa Nation. Qu'on tire des Tragédies

E 4

* L'Enfant prodigue de *Voltaire* ruina entièrement encore le Dissipateur de *Destouches*.

** On diroit, qu'en composant sa piece, M. d. V. a eu les yeux de l'esprit fixés sur l'Enfant prodigue d'*Annibal Carrache*.

dies du Vieux Testament; le Bon-Sens respectera toujours cette Source sacrée. Mais le Bon-Sens condamnera toujours & le Poëte & le Prêtre chrétien,* qui, sur un Théâtre comique, fera représenter quelque Parabole du St. Evangile. Que diroit-on d'un Prophane, qui mettroit sur le Théâtre, les dix Vierges, cinq sages & cinq folles, les Lampes à la main?

Mr. de Voltaire, très laïque assurément, s'est aperçu de cette vérité choquante. En sa pièce, il ne s'agit point du *Veau gras*. Je desie ses ennemis les plus outrés, (c'est à dire les Ennemis de Mr. de Voltaire) de chicaner l'auteur sur cet article. L'Exemple du P. du Cerceau, d'un Jésuite d'ailleurs estimable, le justifie, je l'avoüe. Cependant ma remarque n'en sera pas moins solide. Pourquoi donner à cette Comédie le titre d'*Enfant prodigue*? La Pièce intitulée: *Le jeune Debauché, ou le Libertin, ou le Prodigue*, ou quelque autre titre convenable, n'auroit jamais pu gêner l'Ouvrage charmant de M. de Voltaire. Le Titre qu'il porte, nous rappelle sans cesse, & même au spectacle, le Chapitre de l'Evangile, d'où le sujet est tiré. Lit on le Chapitre de cet Evangile: on se rappelle la Comédie, & . . . adieu la dévotion, pour n'en pas dire d'avantage.

De ce qu'on vient de lire, n'inférons point, que les Paraboles du N. T. trop respectables pour devenir des Pièces comiques & théatrales, soient par la même raison, non susceptibles d'ornemens poétiques.**

Les

* Il est étonnant, que suivant le stile, le P. du Cerceau n'ait pas mis sur le titre: l'Enfant prodigue Comédie, selon l'Evangéliste St. Luc, Ch. XV. v. 11 - 32.

** Pour cause, j'avertis ici, dans une note superflüe, que je n'admets point les *Fictions poétiques*. Je me suis expliqué là-dessus, dans le prem. Tome de ces Babioles p. 77. & 78.

Les Poètes ont des privilèges que les Peintres ne scauroient avoir. Pourquoi ne conviendrait-il donc pas aux premiers par préférence, de mettre decemment en œuvres les Paraboles de la St. Ecriture? "La Parabole, *selon Richelet*, est une maniere de petite histoire, qu'on imagine, pour marquer une verité de "Morale, ou de Religion. La Parabole a deux Parties le Corps & l'Ame. Le Corps est le recit de l'Histoire, qu'on a imaginée, & l'Ame le sens moral, ou "mystique, caché sous les paroles du recit." Par consequent, les Paraboles saintes sont du ressort de la Poësie & de la Peinture. Il s'agit seulement de l'employer avec decence, en Artistes respectueux & habiles, & non en poètes epiques ou comiques.

Un Voltaire, par exemple, qui feroit, non une Comédie, mais un Tableau vivant, de la Parabole du Samaritain: enrichiroit le Public d'un Morceau bien superbe, d'un Morceau de Morale, également touchant & satirique. Le peintre, d'après l'Evangeliste St. Luc, nous gagneroit d'abord le cœur, en faveur de cet homme de bien, qui descend en toute seureté de Jérusalem à Jérico. Au retour du printems, dans une contrée riante & fertile, il fait ce court chemin *, tout joyeux de revoir bientôt ses amis & ses parents, qui l'attendent dans Jérico, pour y celebrer ensemble une Fête intéressante, une Fête solennelle.

Mais, o Dieu! y a-t-il, sur la terre, seureté pour le Juste? L'insatiable avidité du bien d'autrui porte le Mechant à tous les crimes, & le rend inhumain, sanguinaire, inexorable.

E 5

Le

* Jérico n'est de Jérusalem qu'à sept lieues de France, dans une vallée agréable & fertile. C'est pourquoi on disoit descendre de Jérusalem à Jérico, & monter de Jérico à Jérusalem.

Le Citoyen de Jérusalem l'éprouve. Non loin de sa Ville natale; non loin de la Ville voisine, où il se trouvoit déjà en idée; il est assailli par une troupe de Brigands.

Ces Brigands pouvoient-ils se flatter de rencontrer quelque riche bûtin, sur cet infortuné? Il marchoit seul en assurance. Non, certes son aspect ne promet point de Richesses; mais l'espoir du moindre gain determine les Scélérats. La Rapine & le Meurtre sont les voyes de la Cupidité humaine. Et ces voyes, o Génre humain! subsisteront-elles toujours, jusqu'à la consommation des Siècles? Tels que des Loups affamés se jettent sur un foible Agneau: Tels les Brigands armés tombent tous à l'envi sur le Voyageur sans arme. Il n'irrite point leur infame avidité, par une vaine résistance. Il ne songe qu'à flechir ces Monstres, en se livrant à leur brigandage. Les Larrons le depouillent de ses vêtements mêmes, & aucune plainte ne sort de sa bouche, si fondée à se plaindre. Enfin ces Assassins, peut-être tout indignés du prix modique de leur crime, assouvissent leur fureur sur le Corps depouillé. Ils lui portent des coups mortels, frappés dans la rage; & le laissent, à demi mort, étendu sur l'arène, inondée d'un sang, qui demande vengeance & au ciel & à la terre.

Voilà le commencement d'un Plan, que je proposerois à un jeune Poëte, qui voudroit travailler sur nos Paraboles sacrées. Dès qu'il seroit une fois bien entré en ce goût: il lui seroit facile d'achever son ouvrage, avec tout le succès possible. Qu'il auroit beau jeu, dans le Tableau suivant! Il amène un Sacrificateur, descendant, par le même chemin, de Jérusalem à Jérico! Dans le troisième Tableau: mêmes richesses de matiere, aux depens du haut Clergé, plein d'orgueil, & sans la moindre compassion, ou charité, pour le Prochain dans la misère. Le procedé hon-

honteux du Sacrificateur & du Lévite, ouvre à la bonne Satire, un champ inépuisable en traits malins & ingénieux, contre la dureté du cœur humain. Ils voyent le Corps nud, blessé & à demi mort; & passent de l'autre côté! En cette Parole, notre Sauveur emprunta, visiblement tout exprès, les noms de Sacrificateur & de Lévite, pour désigner le Caractère scandaleux de ces saints personnages, dont on auroit dû attendre toute la compassion imaginable. Peut-on nier, que cette Parole ne soit une Satyre * toute adorable, sortie de la bouche de N. S. même, contre le Clergé impitoyable de son Siècle?

Le quatrième Tableau, n'est pas moins fort, ou moins admirable. Il nous représente, sur le même chemin, un troisième Passant par hazard. C'est un Samaritain, un Laïque sans dignité, sans office, sans charge & sans nom. C'est un Samaritain, c'est à dire, un Ennemi ** capital de la Nation juive. Cependant c'est ce Samaritain, cet Ennemi mortel de tout juif, qui bien loin d'imiter le Sacrificateur & le Lévite, montre un cœur généreux, compatissant & charitable. Voyant le Corps nud & percé de coups d'un juif, pour le quel il avoit une aversion inculquée & nationale, il fut néanmoins "touché de compassion. Il s'approcha de ce Corps, lui banda ses playes & y versa de l'huile & du vin. Il le mit sur sa propre monture, & le mena dans l'hôtellerie, & eut soin de lui. Le lendemain, en partant, il donna deux deniers à l'Hôte

* Que le mot de Satyre, pris dans le vrai sens, ne choque personne. Une Histoire imaginée contre l'inhumanité, en faveur de la Charité humaine, est une Satyre réelle, une Parole satyrique.

** Les Samaritains étoient connus pour ennemis mortels des juifs, voyez l'Ev. de St. Jean Ch. IV. v. 9. St. Luc. Ch. IX. v. 52. & 53.

“l'Hôte, en lui disant : aye soin de lui : tout ce que tu
“dépenſeras de plus, je te le rendrai à mon retour*.”

Pour confondre & pour amollir les Sacrificateurs & les Lévites, le Sauveur ne pouvoit pas mieux choisir, *en son tems*, que ce Samaritain si charitable, malgré l'Esprit de parti, supposé en toute sa Sécète.

Je la repete donc : un heureux Génie, qui feroit de la Parabole un Poème moral & satyrique ; nous feroit, à coup ſeur, un Présent très précieux & très ſalutaire.

Je conçois, que les Paraboles de la Brébis & de la Drachme n'offriroient pas un Champ également riche. Pourtant un Esprit, fécond en Reſſources, ne laifſeroit pas d'en tirer un bon parti. Les autres Paraboles ſont toutes ſuſceptibles d'ornemens poétiques. Celles du juge inique ; de l'Oeconome injuſte ; des Serviteurs de Dieu & de Mammon ; du Riche & de Lazare ** ; ne fourniroient-elles point une ample Moifſon, a un Esprit né Poète ? Quoi ! Lorsque nous avons un gros Commentaire Philoſophique, ſur trois paroles d'une Parabole, ſur ces paroles de Nôtre Seigneur : *Contrain-les d'entrer* ; feroit-il difficile de faire un petit Poème Philoſophique de la Parabole entiere des Nôces, ou du grand Soupé ? Si, loin de ſe perdre en d'aſſez
foi-

- * St. Luc. Ch. X. v. 33-35. Peut-on lire la fin de la Parabole, ſans y decouvrir le deſſein de N. S ? Il voulut couvrir de honte & convertir les Prêtres juifs. C'eſt le bât de la Satire.
- ** Un Prédicateur proteſtant fit imprimer à Amſt. 1686. en ſa langue des Reflexions ſur cette Parabole. Il en donne une explication & une application toute ſinguliere. Il veut que dans le ſens litteral le mauvais Riche représente le Peuple juif. & que Lazare ſoit J. C Il fonde cette explication ſur l'Etymologie du mot Lazare, qu'il derive de l'Hebreu *Elcazar*, c'eſt à dire *Dieu mon Secours*. Ce Prédicateur ſe nommoit *Teelman*, & ce n'eſt pas en ſon goût, qu'il faudroit travailler ſur les Paraboles.

foibles ou malignes Allegories, *Rouffseau* se feroit occupé de ce travail folide; nous aurions précifément les Pièces magnifiques, que je fouhaite de voir. J'ose prier les jeunes Poètes d'examiner cette Babiote. Ils sentiront fans doute, qu'on ne cherche point à les engager dans une Carriere ingrate ou féride. La Parabole des huit Talens feroit une Mine d'or, pour un Poète chrétien.

Je révère l'Apologue tout autant qu'on doit le révérer. Cette vénération ne m'empêche point de déclarer, que la Parabole, pourroit aifément partager fon mérite. Que ceux qui ne font pas de ce fentiment, de grace, nous difent: pourquoi le Sauveur fe fervoit de Paraboles, & non d'Apologues, fi chervis en fon Siècle? Dans les Fables, les ficfions morales ne nous plaifent, qu'en vertu d'une efpèce de convention. Dans les Paraboles, les Ficfions morales nous plaifent, par cet air de vérité, qui frappe ou qui touche, d'une façon qu'on ne fait d'abord, fi c'eft une Parabole ou une hiftoire réelle. Le tems ne fcauroit réalifer aucune Fable d'Efope: le tems pourroit aifément réalifer prèsque toutes les Similitudes ou Paraboles du N. T. Enfants prodigues! Sacrificateurs & Lévotes! Oeconomies injuftes! Juges iniques, en douteriez-vous?

Lorsque l'Eternel envoie Nathan au Roi David *, pour le reprendre fur fon Adultère, avec *Bathfebah* ou *Bethfabée*: Nathan s'y prit en Serviteur de l'Eternel. Mais il s'y prit auffi en homme, connoiffant le cœur humain, & le cœur d'un Roi, éperdument amoureux

* II. Samuel Ch. XII. My Lady *Winchelfea*, fous le nom d'*Adelia*, permit d'imprimer fes Poéfies à Lond. 1713. v. *Miscellany Poems written by a Lady*. Vous y trouverez p. 73-83. en vers anglois ce beau morceau, que le celebre M. de Hagedorn avec tant de succès a mis en vers allemands, fous le titre de la Brebis enlevée v. *Oeuvres de Hagedorn*. T. II. p. 9. Edit. de Hamb. 1757.

reux d'une belle femme. Quoique Envoyé de l'Eternel, Nathan se garda bien d'apostropher le Monarque pécheur, en Pédant-Théologal. Croyons probablement, qu'il ne manqua point de se préparer, & de bien étudier le discours, qu'il avoit à tenir, dans une audience aussi scabreuse. Il s'agissoit de detacher l'Adultère couronné d'une Maitresse adorée, & de lui inspirer un repentir sincère de ses crimes. La Commission étoit donc epineuse; Voyons comment Nathan scût s'en acquitter, en Ministre habile. Sans aucun Préambule de cour, Nathan lacha d'abord au Roi, le Corps entier d'une Parabole de sa façon, si bien imaginée, & tellement vraisemblable, que David la prit bonnement, pour une Action horrible, & depuis peu réellement commise. "Il y avoit, dit Nathan, deux hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre. Le Riche avoit du gros & du menu bétail, en fort grande abondance. Le Pauvre n'avoit rien du tout, qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, & nourrie, & qui étoit crüe chez lui, & avec ses enfants; mangeant de ses morceaux, bûvant dans sa coupe, & dormant en son sein, & elle lui étoit comme fille."

"Un homme, qui voyageoit, étant venu chez le Riche; le Riche a épargné son gros & son menu bétail, pour en apprêter au Voyageur. Il a pris la brebis du Pauvre, & l'a apprêtée à l'homme, qui étoit entré chez lui."

Ce Narré fit, sur le cœur du Roi, précisément l'effet, que Nathan avoit prévu & souhaité. David s'enflamma de colère, contre le Riche injuste. Il dit: "Aussi vrai que l'Eternel est vivant, l'homme qui a fait cela est digne de mort &c." Tu es cet homme-là, repliqua Nathan, & lui présenta alors tout de suite

* J'ai suivi la traduction de Mr. Martin.

te l'Âme de la Parabole. On le joindra ici à son Corps, en faveur de ceux, qui n'ont pas la permission de lire l'Histoire sacrée. "Tu es cet homme-là, dit Nathan
 "alors: Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël: Je t'ai
 "oinct pour être Roi sur Israël, & je t'ai delivré de
 "la main de Saul. Même je t'ai donné la maison de ton
 "Seigneur, & les Femmes de ton Seigneur en ton sein,
 " & je t'ai donné la maison d'Israël, & de Juda, & si
 "c'est encore peu, je t'eusse ajouté telle & telle chose.
 "Pourquoi donc as-tu meprisé la Parole de l'Eternel,
 "en faisant ce qui lui déplait? Tu as frappé avec l'épée
 "Urie le Hetien; tu as enlevé sa femme, afin qu'elle
 "fût ta femme, &c."

Le bon David s'étant jugé digne de mort, en déclarant digne de mort le Riche, ravisseur de l'unique brebis du Pauvre, sentit toute l'horreur de son double forfait. Il s'en repentit avec tant de cordialité, que Nathan ne pût que se féliciter, sur l'effet heureux de sa juste Parabole.

Quel Partisan de l'Apologie, nous persuaderoit jamais, qu'une Fable, également bien inventée, & bien narrée, n'auroit pû manquer d'avoir le même succès? Vraisemblablement, le Roi David se feroit moqué de Nathan, *Fabuliste*, s'il s'étoit avisé de lui parler d'une Fable. * Il auroit eu beau lui conter, par exemple, qu'un Lion avare & bien pourvû de gibier, n'auroit cependant regalé un Leopard voyageur, qu'aux dépens d'un pauvre Renard, n'ayant pour son diné, qu'un Lapin unique. Ce Conte de Lion injuste n'auroit pas fait la moindre impression. Le Riche avare,

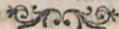
Les Fables étoient pourtant fort du Goût des Orientaux, voyez la Fable de l'Épine & du Cedre, II. Rois. XIV. 9. voyez la Fable des Arbres, qui voulurent oindre un Roi sur eux. Juges IX. 8.

regalant son Hôte de la seule Brebis du Pauvre, frappa le Roi de David. Il prit d'abord le Conte, pour un fait nouvellement arrivé; il en fut si ému, qu'il déclara digne de mort ce Riche abominable, & prononça ainsi, sans le sçavoir, sa propre Sentence. Auroit-il juré la mort du Lion injuste de la fable?

Toujours il est bien constant, que la Parabole du sage Nathan, eut un succès absolument tout admirable. Tous ceux qui respectent la Bible, pour ce qu'elle est, conviendront de cette vérité. Par conséquent ils confesseront encore, qu'ici, je ne fais une mauvaise Proposition, à nos jeunes Poëtes.

Si j'étois un homme de poids ou d'autorité, dans la République des Lettres; je pousserois mon Projet bien plus loin encore. J'adresserois un long Ecrit à toutes les Academies de l'Europe. Je les conjurerois d'animer notre Jeunesse; & de promettre leurs Lauriers & leurs Medailles, à ceux qui réussiroient le mieux dans la composition des Paraboles en vers.

On est las, il faut le dire; on est las de tant de Livres de Morale, dont on ne cesse de surcharger le Public, quelques fois au profit, le plus souvent aux dépens des credules Libraires. Notre Siècle se plait à la lecture, parceque chacun cherche à s'amuser. Que les Moralistes profitent donc de cette disposition heureuse. Mais qu'ils s'ouvrent d'autres sentiers, pour arriver à leur fins salutaires. Le sentier, qu'on recommande ici, ne sçauroit être suspect; le Succès de Nathan en fait assez l'Apologie. Pour tout dire enfin, disons que la Sageffe de Salomon étoit plus grande que la Sageffe de tous les Orientaux, & que toute la Sageffe des Egyptiens; & que Salomon prononça trois mille Paraboles. I. Reg. Ch. IV.



IV. SUITE

IV SUITE
D'ÉPIGRAMMES.

Devant les Œuvres diverses de *Pope*.
Nouv. Edit. à Amst. & Leips. VI Vol. in
12. 1754. (traductions faites par des
Traducteurs divers.)

Il faut être hypocondre, ou quelque Acteur d'Esope,
Pour ne se plaire point aux Prodiges de Pope;
Chaque ligne est marquée, au coin du fier Héros.
Toutefois dans la Dunciade,
L'Homère des Anglois sommeille en vrai Malade:
Quel Esprit doit se plaire au massacre des Sots?

Devant l'Histoire de la Felicité.
à Paris 1751.

Conte amusant, qu'on ne peut lire,
Sans que le Cœur ne veuille rire,
Sans que l'Esprit ne soit flatté.
Amandez vous, Gens d'humeur noire!
Si vous baillez à cette Histoire,
Qu'appellez-vous Felicité?

Devant le Traité des Animaux, où, après
avoir fait des Observations critiques, sur
le sentiment de Descartes, & sur celui de
M. de Buffon, on entreprend d'expliquer
Tome II. F leurs

leurs principales Facultés. Par M. l'Abbé de Condillac. à Paris 1755. in 12.

Quand on voit les plus fortes Têtes,
Se heurter sur l'Ame des Bêtes,
Que penses-tu, saine Raison ?
Tu dis, d'un ton mélancolique,
Il n'est point de Metaphysique,*
Mais il est plus d'un beau Soupçon.

Devant Cénie, Comédie en prose & en cinq Actes, par Madame de *Grafigny*.

Oui, Cénie est toute charmante,
Elle nous touche & nous enchante ;
Mais à certaine Gouvernante,
O! Cénie est trop ressemblante.

Devant le Cours de Belles-Lettres,
par M. l'Abbé *Batteux*.

Par ce Cours de Belles-Lettres,
Muses! votre cher Batteux
Va vous fournir de bons Prêtres ;
Il bâtit ici, pour eux,
Sur le Fond des beaux Exemples,
Au Dieu du Goût, mille Temples.

Devant

* Sur l'ame des bêtes.

Devant le Christianisme raisonnable de
Locke, traduit de l'Anglois.

Ouvrage à jamais adorable,
Il prouve au Non-Chrétien, qu'il est irraisonnable.

Au Frontispice du Nouvelliste Oeconomique & litteraire, Journal, qui s'imprime à la Haye, depuis l'année 1754.

Non Charlatan, non Fanfaron,
Oeconomique & Litteraire,
Ce Nouvelliste à l'unisson
Met l'Art d'instruire & l'Art de plaire;
O quel aimable Compagnon,
Pour le Campagnard solitaire!

Devant les Préjugés du Public, par M. *Denesle.* à Paris 1754.

Le Public a ses Préjugés!
Tout Auteur a les siens peut-être.
Ceux du Public sont peu cachés,
Ceux des Auteurs se font connoître;
Et dès lors, on voit les Rieurs
Très peu du coté des Auteurs.

Devant l'Examen du Matérialisme relative-
ment à la Metaphysique, par M. *Denesle.*
(Deux Tom. qui, sans la Dedic. l'Av.
F 2 prop.

prop. & la Table font 796. pages) à Paris 1754. in 12.

Denéle du Public fronda les Préjugés ;
 Au Public toutefois il offre ici deux Tomes,
 Qui prouvent, que Denéle ignore que les Hommes
 Aiment beaucoup les Abregés.

Devant l'Histoire Litteraire du Règne de
 Louis XIV. par M. l'Abbé *Lambert*.
 à Paris 3 Vol. in 4.

Si cette Histoire Litteraire,
 Du Règne de Louis le Grand,
 De beaucoup ne devient moins chère,
 Ou peut la laisser au Marchand.

Devant la Colombiade,* ou la Foi portée
 au nouveau Monde, Poëme Epique en
 dix chants, par Madame du Boccage.
 à Paris 1756. in 8. av. Fig.

Si l'Espagne, o Colomb! fût ingrâte envers toi,
 L'adorable Boccage élève aux Cieux ton zèle.
 Quel Sage, quel Héros, quel Conquérant, quel Roi,
 Fût jamais, sur ce ton, chanté par une Belle?
 O Manes de Colomb! ne foyez plus jaloux
 De l'honneur, que Véspuce usurpe encor sur vous.

Devant

* *Jules Cesar Stella*, Romain du Siècle passé, publia, en vers latins, deux Livres d'une *Colombeïde*, qui furent beaucoup goûtés. Cependant le Poëte, quoiqu'il n'eût encore que vingt ans passés, n'eut pas le courage d'achever son Poëme.

Devant l'Art d'aimer. Poëme nouveau, en
six Chants, d'un Anonyme.

Sans sçavoir l'Art d'aimer, Adam sçût aimer Eve.
Je suis de Pere Adam l'Heritier & l'Éleve.
C'est le Cœur, en amour, qui seul doit s'exprimer,
Ayons le Don de plaire, ignorons l'Art d'aimer.

Devant la Cléf des Sciences & des Arts.
à Paris 1750. in 8.

Cléf charmante, dont Cochet
Fût le Serrurier discret.
Il consacra, Vicillard sage,
Au Dauphin ce noble Ouvrage;
J'ose le recommander
A qui doit obeir, à qui doit commander.

Devant les Satires de M. Rabener, Traduct.
libre par M. de Boispréaux, 4 Vol.
à Paris 1754.

Du brave Swift de l'Allémagne,
Ne jugez point, Lecteurs, par l'œil de Boispréaux.
L'aimable Rabener, prèsqu'en tous ses Morceaux,
Perdant toujours, jamais ne gagne;
Il pourroit quereller son Traducteur charmant,
Sans lui faire, en Saxon, querelle d'Allémand.

Devant les Lettres de la Marquise de M...
au Comte de R...

O, si Crébillon, le fils,
De ce Recueil est le père:
Qu'on le nomme Secretaire
Des Helènes de Paris.

Devant le Petit Prophète de *Böhmischbroda*.
1753.

Momus, Dieu toujours caustique,
Lût, au Dieu de la Musique,
Ce petit Ecrit mordant:
Apollon ne pût qu'en rire,
Vive, dit-il, la Satire
De mon Elève * Allemand!

Devant l'Amour dévoilé, ou le Système
des Sympathistes, où l'on explique l'ori-
gine de l'Amour, des Inclinations, des
Sympathies, des Aversions, des Antipa-
thies.

Lisez, Amants! ce charmant livre.
Ici l'Amour est dévoilé:
Ce n'est point un Enfant ailé,
Le Sympathisine vous enivre.
S'il faut, qu'à ta force, on se livre,
O Sympathisine! sois réglé.

Devant

* Mr. G... à Paris.

Devant les Poësies de M. l'Abbé de Chau-
lieu, & de M. le Marquis de la Fare.*

Apôtres de la Volupté,
Ils prouvent, sans difficulté,
Combien la Muse favorise
L'Anacréon, homme d'Eglise;
Marquis françois! sous vos Abbés,
Vous marcherez toujours courbés.

Devant le Sidney, Comédie en vers,
par M. de Gresset.

Quel Prodiges! ici Thalie,
A nos yeux, rend tout charmant
Un Anglois, perfide Amant,
Qui, dans sa Mélancolie,
Se damne en s'empoisonnant.
Sidney choque en ce moment:
Mais on l'aime, & tout s'oublie,
En faveur de Rosalie.

Devant l'Histoire générale & particulière
de l'Astronomie, par Mr. *Esleve.* à Paris
1755. III Volumes in 12.

Histoire de l'Astronomie!
Quand enfin tu seras finie,
Craints une funeste union.

F 4

Peni-

* Selon M. de Voltaire, en ce Marquis, le Talent pour la
Poësie ne se développa qu'à l'âge de soixante ans.

Penible Enfant d'un Astronome!
 Crainds de te joindre, en nouveau Tome,
 Au Traité de l'Opinion.

Devant les Principes de la Science & des
 Mathématiques, à Dresden 1750. in 8.

On peut être grand Docteur,
 Sans comprendre ces Principes.
 Quel qu'en soit le docte Auteur,
 Il ne prêche qu'aux Oedippes.

Devant les Lettres historiques & philoso-
 phiques, sur la vie & les Ouvrages du
 Dr. Swift, par le Comte d'Orreri.
 (traduites par M. de la Combe d'Avi-
 guon.)

Si le Comte d'Orreri,
 Fût de Swift l'ami chéri:
 Parlez Lettres historiques!
 D'où vient qu'on vous voit publiques?

A la tête de l'Abregé de l'Histoire du Port-
 Royal, par *J. Racine*.

Pour rendre ce Morceau plus digne de Racine,
 Il en faudroit ôter certaine sainte Epine.

Devant

Devant le Procès sans Fin, ou l'Histoire de
John Bull, imputée au Dr. Swift.

A ce Procès sans fin, John Bull! à ton Histoire,
Swift n'eut jamais la moindre part.
Que ne vit-il! Le fier Vieillard,
En trinquant, verferoit de l'ancre la plus noire.

Devant les Lettres Juives. (de M. le
Marq. d'Argens.)

Graces encore à Montesquieu,
L'Europe lit ces Lettres Juives.
Le Clergé les trouve trop vives,
Il en appelle à Saint Matthieu;
Nous pouvons dire à tous nos Prêtres:
Lisez, Messieurs! lisez ces Lettres.

A la tête des Essais de Montaigne, par
Pierre Coste. Quatr. Edit. en VI Vol.
in 12. à Londres 1739.

Montaigne souvent mal traité,
Par Pierre Coste commenté,
A ses Censeurs ici fait face.
O vous Critiqueurs delicats!
Si vous ne vous amandez pas,
Que le Bon-Sens vous fasse grace!

Devant le Tableau de l'Empire
Germanique.

Il est sûr, que ce Tableau
De l'Empire Germanique,
Du bon *Heifs* bonne Critique,
Est un excellent Morceau ;
Pour devenir parfait, le Tableau ne demande
Que le sage secours d'une Main allemande.

Devant les Tusculanes de Ciceron, tradui-
tes par MM. de Bouhier & d'Olivet.

Traducteurs des Tusculanes !
Vous faites sentir aux Grands,
Comme aux petits ignorants,
Qu'ils ne sont que des Prophanes.
Soyez sûrs, que nos Enfants
Sçauront honorer vos Manes,
Traducteurs des Tusculanes !
Vous ferez toujours vivants.

Devant le Dictionnaire de Mythologie,
en III Vol. à Paris 1754. in 12.

La Verité convient qu'il faut sçavoir la Fable :
Ainsi la Verité doit encore affermer,
Que Declaustre nous donne, en homme infatigable,
Un Livre de secours, qu'on ne peut qu'honorer.

Devant

Devant le Télémaque travesty.

Le Télémaque travesty!
 Monsieur de Marivaux, ah! fi:
 Si notre Estime vous est chere,
 Respectez les Héros d'Homère.

Devant l'Histoire des Rats, par
 M. Bourdon.

L'Histoire des Chats,
 Sans doute, ou peut-être,
 A seule fait naître
 L'Histoire des Rats.
 Lisons la première,
 Lisons la dernière,
 Les Chats & les Rats
 Font de bons Sabats.

Devant le Payfan Parvenu, par M. de
 Marivaux.

Ce Payfan de Marivaux
 Nous donne de rians Tableaux.
 C'est un de ces jolis Ouvrages,
 Tout propres à plaire à nos Sages;
 Mais l'Auteur n'est pas un Héros,
 Dans l'Art de finir à propos.

Devant la Payfanne parvenue.

Payfanne parvenue!
 Parlez, en fille ingénüe,

Au

Au Chevalier de Mouhy,
 Il vous donne, étrange Père,
 Tour à tour, ou Sœur ou Frère,
 Sans vous achever: Ah! si!
 Du Chevalier de Mouhy,
 C'est un Caprice inoui.

Devant les Oeuvres diverses de Mr. L***
 F*** à Paris 1750.

Monsieur le Franc! vos bons Ecrits
 Sont lûs partout, partout chéris;
 Mais pour votre Nectar & pour votre Ambrosie:
 Il semble qu'on vous remercie.

Devant la Vie de la Reine Esther, ou l'Eglise
 persécutée & délivrée de ses souffran-
 ces. Avec des Remarques critiques &
 morales, par A. du Lignon, Pasteur à
 Tournay. Leide 1755. en 8.

Racine fit aimer Esther sur le Théâtre,
 Le Pasteur d'une Eglise ici la fait chérir.
 Esther, en épousant un Monarque idolâtre,
 Fit pourtant un faux Pas, dont elle eut pû rougir.

Esther, la sainte Esther, toute puissante & Reine,
 Occupoit volontiers les Bourreaux, ses Vengeurs.*
 Bien au dessus d'Esther, plaçons la Souveraine,
 Qui punit, en sauvant le sang des Malfaiteurs.

Devant

* On pourroit appliquer à Esther, ces vers dans l'Esther de
 Racine:

La Vengeance est dans son cœur,
 Et la Pitié dans sa bouche.

Devant les Memoires de M^{de} de *Staal*,
(née M^{lle} Launay) écrits par elle-mê-
me, ou Anecdotes de la Regence.
A Amst. & Leipf. III. Part. 1756.

A l'Auteur, à son Siécle, au Beau Séxe, à la France,
Cet Ouvrage honorable, enlève tous les cœurs,
Une Fille héroïne affronte cent Malheurs,
Et fait, dans la Bastille, admirer sa constance!
Pour l'aimable Launay, Lecteurs! ayez les yeux
Des Daciers, des Toureils, des Vertots, des Chaulieus.*

A la tête du Catalogue raisonné des Ta-
bleaux du Roi, avec un Abregé de la
vie des Peintres, fait par ordre de S. M.
T. I. par M. *Lepicier*. à Paris 1752.

Sçavez-vous le Secret d'unir tous les Bons Gouts?
Trouvez-vous beaux les Arts, toutes les Muses belles?
Ayez ce Catalogue, & vous aurez chez vous
Nombre de grands Tableaux, & quantité d'Apelles.

Devant

* Le docte *Dacier*, à peine Veuf, demanda M^{lle} de *Launay* en mariage; lui offrit une Fortune considérable; & mourût là-dessus. Le sauvage *Tourel* s'humanisoit à l'aspect de M^{lle} de *Launay*. Sur la tête de M^{lle} de *Launay*, le grave Abbé de *Vertot* voulut mettre, à fond perdu, tout ce qu'il possédoit au monde. L'Octogénaire Abbé de *Chaulieu*, devint mortellement amoureux de M^{lle} de *Launay*, & fit pour elle les vers & les vœux les plus tendres.

Devant Cenie, en Vers mise, par
M. Des Longs-Champs.

Ah! Quelle Métamorphose!

Quel Espiègle, esprit pervers,

A la gloire de la Prose,

Travéstit Cenie en Vers?

Devant les Lettres Critiques, sur divers
Ecrits de nos jours, contraires à la Reli-
gion & aux Mœurs par M. C***
A Londres 1751. en 2. Part.

Pour tenir en respect certains Auteurs caustiques,
Le Siècle a grand besoin de pareilles Critiques.

Le Censeur anonyme auroit pû se nommer!

Il est juste & modeste; on ne peut que l'aimer.

Devant les Lettres d'amour du Chevalier**
en quatre petits Volumes.

Que l'Anonyme, à Cythère,

Vite s'aïlle faire faire

Chancelier, ou bien Dataire,

Ou Gréffier ou Secretaire!

Quand le Cœur manque à l'Esprit,

L'Esprit perd tout son Credit.

Devant

Devant *Aglæ*, Philosophe, ou Cours de
Philosophie à la portée des Dames, par
Mr. D... cy-devant Profess. en Philoso-
phie. à Paris 1757.

Rendons le Sexe savant,
Enseignons tout à nos Belles:
Mais, de grace, auparavant
Devenons des Fontenelles.

Devant le Poëme sur la Destruction
de Lisbonne.

L'Auteur de ce Poëme a certes l'ame bonne:
Il se brouille avec Dieu, pour l'amour de Lisbonne.

Devant le Voyage de Paris à St. Cloud, par
Mer, & retour de St. Cloud à Paris,
par Terre. Quatrième Edition, revue,
corrigée & augmentée, avec une Carte
très exacte, dont le Plan a été levé sur
les lieux.

Ah! quel Ulyse Observateur!
Le Titre seul de sa Brochure
Nous offre une exacte Peinture
Du Voyageur - Admirateur;
Oui, le Monde est rempli de Badauts qu'on admire,
Et qui ne le sent point, des Badauts est le pire.

Devant

Devant l'École des Amis, Comédie
de M. de la Chauffée.

Que cette Ecole des Amis
Seroit touchante & profitable,
Si nos Chrétiens trop endormis,
Ne la croyoient impracticable.

Devant les Anecdotes Litteraires, en 2 Vol.
(par M. l'Abbé Raynal.)

Anecdotes Litteraires !
Rendez - vous plus necessaires,
Recherchez l'intéressant,
Ou vos Feuilles, trop vulgaires,
Moifront chez les Libraires,
Fuyez cet affront cuisant.

Devant la Methode aisée, pour conserver
la Santé, jusqu'à une extrême Vieillesse
&c. &c. traduite de l'Anglois, à Paris
1752. in 8. par Mr. L* de Preville.

Livre, qu'on pourroit goûter,
Tant qu'on sçait se bien porter.
Livre, qu'on doit trouver fade,
Si tôt qu'on se sent malade.

Devant

Devant les Lettres de Mil. Bolingbroke,
sur le véritable Usage de la Retraite, &
de l'Etude de l'Histoire &c. trad. de
l'Anglois 2. Vol. in 12. à Berlin 1752.

Que Bolingbroke, peu chrétien,
Ne fut qu'un Esprit-fort : c'est ce qu'on ose croire.
Nul n'a sçu, mieux que lui, montrer comment l'Histoire
Sçait faire d'un Esclave un noble Citoyen.
Bolingbroke avoit lû. Qu'importe qu'on le damne ?
Pensons, comme il pensoit, sur l'Histoire profane.

Devant la Vie de Socrate, trad. de l'Angl.
Amst. 1751. in 12.

Ce Pamphlet, à Londres goûté,
Plairoit-il à Paris ? pas trop, en vérité.
Tout Paris croit, que cette histoire
N'est rien, au prix de l'Ecumoire.

Devant le Recueil de Lettres & Memoires,
pour servir à l'Histoire de la vie de Md.
de Maintenon. (par Angliviél de la
Beaumelle.) à la Haye 1755. 14 Volumes
in 12.

Dans cette Histoire presque immense,
Dont le debut n'est qu'ennuyant,
Le Tableau de la Providence
Devient un Chef-d'œuvre attrayant.

Tome II.

G

Du

Du Fou, qui travéstit Virgile,
 La Veuye, vieille mais habile,
 Devient Dame de Maintenon,
 Louis quatorze, sur son Trône,
 Devient, Epoux de la Matrone,
 Le Successeur de Paul Scarron.

Devant l'Ami des Hommes, ou Traité de
 la Population, par le Marq. de Mirabeau.
 à la Haye III. Vol. in 12. 1758.

Hommes! aimez l'Ami des Hommes.

Songez, que tous nous sommes nés,
 Pour être Agriculteurs & Peres economes,
 Non pour servir les Grands, en Sérfs infortunés.
 Fuyons les Cours, fuyons les Guerres,
 Ainsi que nos premiers Ayeux,
 Cultivons noblement nos Terres,
 En futurs Habitants des Cieux.



SECOND

SECONDE
 DE
CHANOINES CELEBRES,
 DANS LA
REPUBLIQUE DES LETTRES.

Nemo ignavia immortalis factus

SALL. BELL. JUGURT.

AVANT PROPOS.

Au lieu d'un Supplément considérable, on a le plaisir d'offrir, aux Amateurs de l'Histoire Littéraire, un second Catalogue de Chanoines célèbres, dans la République des Lettres. Par ces deux Catalogues, compilés par un seul Chanoine, qui ne dispose que de sa seule maigre Bibliothèque, il paroît avec évidence, que le Nombre des Chanoines Auteurs doit être prodigieux. On n'exagéreroit point, en le déclarant positivement innombrable. En effet quelle Société de Litterateurs parviendroit à nous fournir une Bibliothèque complete de tous les Auteurs prebendés? Les Dictionnaires historiques & les Journaux litteraires ont beau se multiplier sans cesse, ce ne sont pas des Repertoires, où l'on trouve exactement nommés les Benefices ecclesiastiques, dont les Ecrivains étoient, ou sont encore revêtis. Consultez, par exemple, le vaste Diction; de *Moreri*. Prenez la dixieme Edition, faite en Holl. 1717. cherchez y l'article de *Copernic*. Vous n'apprendrez point, quel país eut l'honneur de voir naître le *Colomb de l'Astronomie*. Vous n'apprendrez point qu'il fut Chanoine Polonois, Chanoine de Warmie.

Consultez le même ouvrage & le Dictionnaire historique portatif de M. *Ladvocat*, si considérablement augmenté à la Haye; Vous apprendrez que le docteur & celebre *Menage* se fit Ecclesiastique, mais on vous laissera ignorer, qu'il fut Doyen de S. *Pierre à Angers*, Successeur de son Pere, *Guill. Menage*, Doyen d' *Angers*.

Des Omissions pareilles ne sont, il est vrai, que des Minucies, qu'on ne reproche point à des Historiens Litteraires; aussi je n'en parle, que pour faire sentir ici, qu'il seroit impossible de dresser un Catalogue complet de tous les Chanoines, Citoyens de la Republique des Lettres. Les *Moreri*, les *Bayles*, les *Ladvocat* honorent volontiers d'un Article un Auteur mediocre, mais connu par quantité de livres de sa façon. On ne sauve pas de l'oubli l'Auteur estimable d'un Ouvrage unique, qui n'a eu pour admirateurs qu'un petit nombre de Savants curieux. En veut-on une preuve bien claire? La voici:

En 1686. M. *Foucher*, Chanoine de Dijon, homme de talents & de sçavoir, fit imprimer à Paris, chez *Michallet* un *Traité des Hygrometres*. Un *Traité des Bilboquets* à Paris auroit fait fortune. Quel moyen de lire un Ouvrage de 195. pages, pour faire connoissance avec les Hygrometres, avec des Etrangers, grecs de nom & nés en Angleterre? Des Savants eurent la charité d'apprendre aux Curieux, que les Hygrometres sont des Machines pour mesurer la Secheresse & l'Humidité de l'Air, invention, dont on étoit redevable à la Societé Royale de Londres. Des Savants publièrent, que M. le Chanoine *Foucher*, à force de raffiner sur l'invention angloise, avoit eu le bonheur d'inventer d'autres Machines, qui plus durables, & plus susceptibles des impressions de l'Air, n'avoient pas les défauts des Machines de Londres. Des Savants an-

non-

noncérent, que dans un Hygrometre, de la façon de M. le Chanoine, on voyoit un Neptune, sortant de la Mer, lorsque l'Humidité regnoit, & se cachant dans les Flots, lorsque le tems se mettoit en beau. Ces Savants ajouterent, que ce Neptune étoit monté sur un Char, traîné par six Chevaux marins, sur le premier des quels étoit un Triton, avec une Trompette, qui paroissoit le premier; ensuite se monroient les Chevaux, puis le Char, qui se decouvroit peu à peu, & rentroit de même, à mesure que la secheresse revenoit. Les Journalistes, dans les Pais étrangers, se firent un devoir de publier les inventions ingénieuses de M. *Foucher*, Chanoine de Dijon. Cependant ce Chanoine, malgré tous ses Hygrometres, n'est plus connu que de certains Curieux; & le nom de ce Chanoine, si estimable, ne se trouve point dans les Dict. histor. les plus amples.

Que dirai-je du Biographe, qui se donne la peine d'écrire toute la Vie d'un seul Savant, & ne dit pas que ce Savant étoit Chanoine? Il me semble que cette faute, quoique legere, ne laisse pas de prouver ma Thése. En veut-on une preuve bien claire? La voici.

Feu M. l'Abbé *Mosheim* traduisit en Latin le Systeme intellectuel du cel. *Cudworth*. A cette occasion, l'Allemand devint le Biographe du Savant Anglois. Il en dit plus qu'il ne falloit en dire; & ne dit point qu'il étoit Prebendier. M. Ladvoeat, en son Dict. hist. portat. m'apprend que *Rodolphe Cudworth* étoit un sc. Théologien de l'Eglise Anglicane; qu'il eut divers emplois import. & lucratifs: on ne me dit point, qu'il étoit Prebendier ou Chanoine. J'excuse l'omission de M. Ladvoeat. L'Abbé *Mosheim*, s'étant erigé en *Biographe de Cudworth*, auroit dû m'apprendre, comme quoi son Héros mourût *Prebendier de Glocestre*. Son Epitaphe l'assure, & reproche,

pour ainsi dire, au Traducteur & Biographe de Cudworth, une Faute d'omission, non pas tant légère. Quand on écrit la vie d'un Savant contemporain, on est obligé de connoître son Epitaphle, connue de toute la Ville, où le Savant est enterré.

Tout ce qu'on vient de lire n'aboutit qu'à prouver les difficultés de livrer des Listes exactes de Chanoines celebres dans la Republ. des Lettres. A l'honneur de toutes les Eglises Cathédrales & Collegiales, en depit des Prejugés & des Satyres; Voici un

SECOND CATALOGUE

DE

CHANOINES CELEBRES.

- A*costa, Gabriel d', Chanoine à Coïmbre.
Acuna, Pierre Carillo d', Ch. de l'Eglise de Pincia.
Addison, Lancelot, Preb. à Salisbury, Archid. de Coventry, Doy. de Licgfeld.
Adelard, Cataneo d', Ch. à Verone & Cardinal.
Ager, Nicolas, Ch. de S. Thom. à Strasbourg & Professeur.
Agile, Raymond d', Ch. au Puy.
Agnello, Ch. de Ravenne.
Aguilar, Pier. Sanchés, Ch. à Carcassonne.
Aguirre, Christophe d', Ch. à Compostelle.
Aingo de Espeleta, Pierre, Ch. d'Altorga.
Albert, Pierre, Ch. à Barcelonne.
Albizzis, François de, Ch. de Pise.
Albornox, Didier Philip. d', Ch. de Carthagéne.
Aldrete, Bernardo, Ch. à Cordoue.

Alesfeld

- Alefeld*, Godschalek d', Ch. Prev. ensuite Ev. de
Schleswig. *
- Alesry*, Richard, Ch. à Londres.
- Allard*, Claude, Ch. de Laval.
- Allix*, Pierre, Ch. de Windfor.
- Alteris*, Marius de, Ch. à Rome.
- Amando*, Jean de St., Ch. à Tournay.
- Amico*, Antonio, Ch. à Palerme.
- André*, Jean, né Mahometan, Ch. à Valence.
- Anhalt Zerbst*, George, Prince d', Grand Prévot de
Magdebourg, Ch. & Ev. de Mersebourg.
- Antelmi*, Charl., Prévot de Frejus, Ev. de Grassé.
- Aranthon*, Jean d', Ch. de Genève ou d'Annecy.
- Ariguccio*, Valerio, Ch. de Peroufc.
- Ash*, Simeon, Ch. de Hereford.
- Assmanni*, Joseph, Simon, Ch. à Rome.
- Athéstin*, Elaye, Ch. à Padoue.
- Attis*, Alexandre d', Ch. du Vatican à Rome.
- Avanne*, Victor d', Ch. de Tours.
- Avellar*, André d', Ch. de Coïmbre.
- Avellar*, Franç. d', Ch. de Port-Alegre.
- Avila*, Diego Guillien, Ch. de Palencia.
- Aubert*, Jean, Ch. de Laon.
- Audejant*, Humbert, Ch. à Bruges.
- Augurello*, Jean Aurele, Ch. de Treviso.
- Augustin*, Patricius, Ch. de Sienne.
- Babenberg*, Lupold de, ou Bebenberg d'Egloffstejn,
Ch. de Mayence, Wurtzbourg & Bamberg, Ev.
de Bamberg.
- Bacher*, Jodocus, Ch. à Douay.
- Bal*, Joseph, Ch. à Paris.
- Balderic*, Ch. de Terovane, Ev. de Noyon.

G 4

Ballele,

* Les Ecrits de ce Prelat, mort le 25. de Janv. 1541. sont
devenus très rares V. *Vogts Catal. libror. rarior. & Mol-*
lers Cimbr. Litter.

- Ballele*, ou Bale, Jean, Ch. de Cantorbery.
Balgui, Jean, Prebendier de Salisbury.
Bandini, Ange Marie, Ch. à Liourne.
Barlow, Thom., Ch. d'Oxford, Ev. de Lincoln.
Barlow, Guill., Doy. de Chichester, Ev. de Rochester.
 & puis de Lincoln.
Barlow, Guill., Ch. & Archid. de Salisbury.
Barreiro, Lupo, Ch. d'Evora.
Bartenstein, Jean Phil. de, Ch. de St. Th. à Strasbourg.
Bartholin, Gasp., Ch. à Rohtschild.
Basire, Ch. & Archid. à Séz.
Bathurst, Ralph, Doy. de Wells.
Battely, Jean, Ch. & Archid. de Cantorbery.
Bautru des Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Bechtold, Jean, Ch. de St. Thom. à Srasbourg.
Becon, Thom., Prebendier à Cantorbery.
Beeck, Jean, Ch. à Utrecht.
Bekinton, Thom. de, Doy à Londr. Ev. de Bath &
 Wells.
Benediclo, Ch. de S. Pierre à Rome.
Benzonio, Rutil., Ch. & puis Ev. de Lorette.
Berardi, Angelo, Ch. de Viterbe.
Beranger, Trefor. & Ecolâtre de S. Martin de Tours.
Bernardon, Guill., Doy. de Challon-sur-Saone.
Bernart, Ulmar, Ch. à Louvain.
Bernegger, Matthias, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Beroald, Franç. Sr. de Verville, Ch. de St. Gatien à
 Tours.
Bertinus, Pier. Paul, Ch. de Sienne, Ev. de Chiufi.
Bertrand, Pier., Doy. du Puy, Ev. d'Autun, & Card.
Beuther, Jean Michel, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Bic, George, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Biegaczewicz, Adelbert, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Bini, Severin, Ch. de div. Colleg. à Cologne.
Blanckwald, Juste, Ch. à Anvers.
Blanco, Antoine, Gr. Prev. de Tortone.
Boan, Ferdinand, Ch. de Badajoz.

Bocquil-

- Bocquillot*, Lazare André, Ch. de Mont-Real & d'Avalon.
- Boden*, Jean, Ch. de S. Jean à Bois le Duc.
- Boecler*, J. Ch. de S. Th. à Strasbourg.
- Boecler*, J. Henr. Fils du prec., Ch. à Strasbourg.
- Boecler*, J. Henri, ICte & Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
- Bois*, Jean, Ch. d'Ely & Prebend. de Canterbury.
- Bolton*, Samuel, Prebend. de Westmunster.
- Bombardino*, Antoihe, Ch. de Padoue.
- Bononia*, Jean de, Ch. à Palerme.
- Borgasio*, Paul, Ch. de S. Pierre & Ev. de Padoüe.
- Born*, Jacob, Ch. à Mersebourg.
- Borner*, Chrét. Freder., Ch. Chantre & Senieur de Meissen.
- Bos*, l'Abbé du, Doy. de Luçon en Poitu.
- Bojwel*, Prebendier à Wells.
- Bouche*, Honorat, Ch. & Prév. d'Aix.
- Bouchot*, Ch. de la Colleg. St. Croix. à Pont à Mousson.
- Boudot*, Paul, Ch. à Cambrai.
- Boyer*, François, Ch. de Mont-Brison.
- Boys*, Jean, Ch. d'Ely.
- Bradshaw*, Guill., Doy. de Christ. Ev. de Bristol.
- Breslay*, Pierre, Ch. & Chantre d'Angers.
- Brét*, Henri le, Prevôt de la Cath. de Montauban.
- Bretonneau*, Guy de, Ch. de S. Laurent de Plancy.
- Brice*, Germain, Ch. & Archid. d'Albi.
- Bridges*, Jean, Doy. de Salisbury, Ev. d'Oxford.
- Brie*, Germain de, Ch. à Paris.
- Brito*, Didier, Ch. de la Cathed. de Coïmbre.
- Brochard*, Jean, Doy. du Vatican.
- Brochmann*, Gasp. Erasme, Ch. à Lunden & Rohtschild Ev. de Seland.
- Brogberen*, Jean, Ch. de S. Jean à Ratisbonne.
- Brouillier*, Jean, Ch. de la Cathed. du Mans.
- Browne*, Thom., Ch. de Windfor.
- Brudzevo*, Albert de, Ch. à Cracovie.

- Brnn*, Gerard, Ch. à Deventer.
Buchel, Hubert, Ch. à Utrecht.
Buckevort, Jaq. Ch. de l'Egl. Coll. en Velde à Ra-
 tisbonne.
Buckeridje, Jean, Ch. à Windfor, Ev. de Rochester &
 d'Ely.
Bungo, Pierre, Ch. à Bergame.
Bunney, François, Prebendier à Durham.
Buratto, Marc Antoine, Ch. du Vatican.
Burch, Lambert van der, Ch. & Doy. à Utrecht.
Burrus, Pierre, Ch. d'Amiens.
Buxdorff, Didier de, Gr. Doy. & puis Ev. de Naum-
 bourg.
Buxdorff, Damien de, Ch. de Naumbourg.

Cabham, Thom. de, Sous-Doy. de Salisbury, Archev.
 de Canterbury.
Cabrera, Jean Cavallero de, Ch. de Lima, en Amer.
Cadonici, Ch. de la Cathedrale de Cremona.
Cagnet, Antoine, Ch. de Meaux.
Calen, Walter, Ch. à Oxford.
Calderon, Antoine, Ch. de Toleda, Archev. de Grénade.
Camerarius, Corneille, Ch. de S. Pierre à Lille.
Camp, Jacob, Ch. & Archid. d'une Colleg. à Mayence.
Campagnola, Barthol., Ch. & Chancellier de la Cathed.
 de Verone.
Campi, Pierre Marie, Ch. de la Cathed. de Plaisance.
Cantagallo, Dominique, Ch. à Rome.
Cantenac, Benech de, Ch. de la Metrop. de Bourdeaux.
Capilisti, Antoine, Ch. à Padoue.
Cardona, J. Bapt., Ch. à Valence, Ev. de Tortose.
Carillo, Martin, Ch. à Sarragoffe.
Carondelet, Jaq., Ch. & Prév. à Liege.
Carpzov, Jean Benoit, Ch. à Zeitz.
Carpzov, Aug. Ben., Ch. à Mersebourg & Naumbourg.
Castillione, Bonaventura, Ch. à Milan.
Castillione, Joseph. Antoine, Ch. à Milan.

Cata-

- Catalano*, Jean Pierre, Ch. du Vatican.
Cataneo, François, Ch. à Florence.
Caurres, Jean de, Ch. d'Amiens.
Celano, Ch. à Naples.
Certani, Jacq., Ch. à Bologne.
Chambre, Jean, Ch. à Windfor.
Chapeauville, Jean de, Ch. & Archid. de Liege.
Chapuis, Claude, Doy. de l'Egl. de Rouen.
Chastelain, Claude, Ch. de N. D. à Paris.
Cherubin, Flavien, Ch. à Rome.
Chesterfield, Thom, Ch. de Coventry & Lightfield.
Chetwynd, Edouard, Doy. de Bristol.
Chockier, Jean de, Ch. à Liege.
Chrispoltis, Cesar de, Ch. à Peroufe.
Ciaccono, Pierre, Ch. à Seville.
Ciampoli, Ch. de St. Pierre à Rome.
Cichocki, Caspar, Ch. à Sendomir en Pologne.
Circa, Bernard, Ch. & Gr. Prév. de Pavie, Ev. de Faventia.
Cirillo, Bernardino, Ch. de S. Marie Maj. à Rome.
Clappa, ou Chiappa, Bartholom., Ch. à Génes.
Clemengis, Nicol, de, Tréfor. de Langres & Chantre de Bayeux.
Clichthove, Jodoc., Doy. de Chartres, Aut. de l'Anti-Lutherus.
Cobden, Edouard, Ch. & Archid. à Londres.
Cochleus, Jean, Doy. à Francford sur le Main.
Collin, Rodolphe, Ch. au Münster, dans l'Argow en Suisse.
Cosonne, Raoul de, Ch. de Chartres.
Conradi, Bartholom. Ch. à Bethlehem près de Louvain.
Conybeare, Jean, Doy. d'Oxford.
Coret, Pierre, Ch. à Tournay.
Corrado, Pyrrhus, Ch. de Naples.
Corteccia, François, Ch. de S. Laurent. à Florence.
Cotreau, Jean, Ch. à Tournay.
Cotrona, Antoine, Doy. de Sicili, en Sicile.

Cosme,

- Cosme*, Doy, à Prague.
Coufin, Jean, Ch. à Tournay.
Cragius, Nicol., Doy. de Ripen en Jutlande.
Crashow, Richard, Ch. à Lorette.
Cromer, Martin, Ch. à Cracovie, Ev. de Warnie.
Cybulski, André, Ch. de St. Florian à Cracovie.
Czerniki, Ch. de S. Anne à Cracovie.

Danhauer, Jean Conrade, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Daôiz, Etienne, Ch. de la Cathed. de Pampelune.
Delris, Jean, Doy. & gr. Vicaire d'Anvers.
Denne, Ch. & Archid. de Rocheffer.
Deslyons, Jean, Doy. de Senlis.
Desmahis, Marie Groteste, Ch. d'Orleans.
Desmots, Guillaume, Ch. de Lincoln.
Diceto, ou Diffeto, Rodolphe de, Doy. de S. Paul. à Londres.
Dinter, Edmond, Ch. à Louvain.
Dieu, Jean de, Ch. à Bologne.
Dobrocieski, Nicolas, Ch. à Sendomir.
Docampo, Gonfalve, Ch. de Seville, Ev. de Cadix.
Dominico, Floco André, Ch. à Florence.
Dosmà, Delgado Roderic, Ch. de Badajoz.
Dreyer, Matthias, Ch. à Hambourg.
Driedo, ou Dridoens, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Ducasse, Ch. à Condom.
Dudinck, Jodocus à, Ch. à Refen.
Dudon, Ch. & Doy. de S. Quentin en Vermandois.
Dullarde, Jean, Ch. à Liège.
Duport, Jean, Doy. de Peterborough.
Duppa, Brianus, Doy. à Londres.
Duran, Jean Paul., Ch. & Archid. de Barcellone.
Durand, Guillaume, Ch. & ensuite Ev. de Mende.

Ebendorffer de Hafelbach, Thom., Ch. de S. Et. à Vienne.
Echallas, Jean d', Ch. à Salamanque.

Echard,

- Edhard*, Laurent, Prebend. à Lincoln.
Eding, Cyriacus, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.
Eecoute, Jean d', Ch. & Trésorier à Lille.
Eedes, Richard, Doy. de Worcester.
Eifengrein, Guill., Ch. à Spire.
Eleuthere, Henri, Ch. à Tournay.
Escriva, Françis, Ch. de Valence, ensuite Jesuite.
Ést, Guill., Prev. de S. Pierre à Douay.
Eveillon, Jacqz, Ch. & Gr. Vicaire d'Angers.
Faber, Adrien, Ch. de St. Omer.
Faber, Jean, Ch. de Langres.
Falvo, J. Bapt., Ch. de Martorano & de Cofenza, Ev.
 de Marfico.
Farfán, François, Ch. à Salamanque.
Fauft, Jean, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Feltz, Jean Henri, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Fenel, Ch. de l'Egl. de Sens.
Fernandez, Emanuel, Ch. de Iamego.
Fernandez de Madrit, Ch. à Palenzá, Archid. d'Alcor.
Festking, Jean Henri, Ch. & Prév. de Kemberg.
Fidel, Louis, Ch. à Tournay.
Fielde, Richard, Doy. de Gloucester.
Filipowitz, Stanislas, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Filpon, Jean, Ch. & Archid. de Winchester.
Finkelthaus, Sigismond, Ch. à Mersebourg.
Fischer, Jean, Prév. d'une Colleg. à Magdebourg.
Flamens, Guill., Ch. de Langres.
Fleetcroot, Guill. Ch. de Windsor.
Flemmyngs, Robert, Doy. de Lincoln.
Flodoard, Ch. de Reims.
Fonseca, y Figueroa, Ch. de Toledé.
Forestier, Pierre, Ch. d'Avalon en Bourgogne.
Foterby, Martin, Prebend. à Canterbury.
Foucher, Ch. de Dijon.
Fox, Jean, Ch. à Salisbury.
Fredoli, Berenger, Ch. à Beziers, Evêque de Beziers
 & Card. Fren-

- Frenzel*, Jean, Ch. à Zeitz.
Fromond, Libertus, Doy. à Louvain.
Fuentiduegna, Pierre, Ch. à Salamanque.
Fuller, Thomas, Ch. de Salisbury.
Gagliardi, Paul, Ch. de Brescia.
Galatrèzza, ou *Galarza*, Pierre, Ch. à Murcia Ev. de Coria.
Galen, Matthieu, Ch. & Prév. à Douay.
Galli, Ch. de Norwich & de Glocester.
Garzia, Martin, Ch. à Saragoffe, Ev. de Barcelonne.
Garzia de Trafimiera, Diego, Ch. à Palencia, Ev. de Zamora.
Gardiner, Richard, Ch. d'Oxford.
Gaultier, de Lille ou de Chatillon, Ch. de Rheims & d'Amiens.
Gautier, Mappes, Ch. & Archid. d'Oxford.
Gautier, Cornu, Doy. de l'Eglise de Paris, Evêque ensuite.
Gazè, Guill. Ch. d'Arras.
Gebicky, Pierre, Gr. Doy. de la Cathedr. de Cracovic.
Geinax, Ch. à Bulles.
Gemmingen, George de, Gr. Prév. de la Cathedr. de Spire.
Gestel, Corneille van, Ch. à Malines.
Ghent, Guill., Prév. d'Arnheim.
Ghilini, Girolamo, Ch. de S. Ambroise à Milan.
Gibbon, Jean, Ch. à Bonn, ensuite Jesuite.
Gibson, Edmond, Archid. de Surrey, Ev. de Londres.
Giovanni di Giovanni, Ch. de la Metrop. de Palerme.
Girard, Ch. & Archid. d'Angoulême.
Goclen, Conrade, Ch. d'Anvers.
Göden, Henning, Ch. à Erford.
Godolphin, Henri, Ch. de S. Paul à Londres.
Godwin, François, Sous-Doy. d'Exeter, Ev. de Hereford.
Gole, Theophile, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Göllnitz, Bartholom. Ch. à Mersebourg.
Gomez,

- Gomez, Miedes Bernh. Ch. à Valence, Ev. d'Albarazin.
 Gozowski, Adelbert, Ch. de S. Florian à Cracovie.
 Gramay, J. Bapt., Prév. d'Arnheim.
 Grave, Thom. Ch. de Peterborough.
 Grant, ou Grant, Edouard, Ch. de Westminster.
 Greed, Guill. Ch. d'Oxford, Archid. de Wilton.
 Grégori, John, Prebend. à Chichester.
 Gregoire, Jean Ch. à Brugges.
 Grégori, John, Ch. & Archid. de Gloucester.
 Grefemund, Theodore, Ch. de S. Etienne à Mayence.
 Grindall, Edmond, Ch. de S. Paul à Londr. puis Ev.
 de Londr. enf. Archév. de Cantorb.
 Grodeck, Jean, Doy. de Glogau.
 Grönejchild, Martin, Ch. à Tongerloë.
 Grzymata, Adelb., Doy. de S. Anne à Cracovie.
 Gualter, Ch. à Terovanne en Artois.
 Guasco, Octavien Comte de, Ch. à Tournay.
 Gudenus, Jean Leopold, Ch. à Erfort.
 Guerra de Lorca, Pierre, Ch. à Grénade.
 Guerric, ou Gouarric, Ch. à Tournay, Abbé de S.
 Igniac.
 Guibert, ou Gilbert, Ch. d'Auxerres, puis Ev. de Lon-
 dres.
 Guibert, ou Gilbert, Doy. de S. André à S. Amand.
 Guidiccioné, Lelio, Ch. de S. Mar. Magg. à Rome.
 Guillon, Egide, Doy. de Gransey en Bourgogne.
 Guise, Nicol. Ch. de la Metrop. de Cambray.
 Gundelfingen, Henri, Ch. à Berne.
 Haer, Florentin van der, Ch. & Trésor. à Lille.
 Hall, Richard, Ch. à S. Omer.
 Hallier, Pierre, Ch. de Rouen.
 Hammond, Henri, Ch. d'Oxford.
 Hammer, Meredit, Ch. & Trésor. à Dublin.
 Harding, Thom., Ch. & Trésor. de Salisbury.
 Harpsfield, Nicol. Ch. & Archid. de Canterbury.
 Harrschmid, Nicol. Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
 Harte,

- Harte*, Gaultier, Ch. de Windsor.
Haujon, Jean, Ch. à Oxford.
Hebenstreit, J. Chrét., Dr. & Prof. à Leipf. Ch. à Meissen.
Heideck, Henri, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.
Hell, George de, Ch. de S. Barthol. à Francford.
Hemeré, Claude, Ch. à S. Quentin.
Hemingford, Walter, Ch. à Giffesburne.
Hemmerlein, Felix, ou Hämmerlein, Ch. à Zurich.
Henckel, Jean, Ch. à Breslau.
Herbest, Benoit, Ch. à Posen, ensuite Jesuite.
Herminien, Nicol. P., Ch. Theol. & Archid. du Mans.
Heskin, Thom., Ch. de Salisbury, ensuite Dominicain.
Hickes, George, Doy. de Worcester.
Hodges, Thom. Doy. de Hereford.
Hody, Humphry, Ch. d'Oxford.
Hœpfner, Henri, Ch. à Zeitz & à Meissen.
Holder, Guill., Ch. de S. Paul à Londres.
Hollander, Jean, Ch. à Mons.
Holyday, Barten, Ch. & Archid. d'Oxford.
Honcamp, Matthias, Ch. de N. D. à Mayence.
Honocla, Antoine, Ch. d'Avila.
Hoocker, Richard, Ch. à Canterbury.
Hopper, Ajet. Ant., Prev. de S. Pierre à Louvain.
Horn, Robert, Doy. de Durham, Ev. de Winton.
Horneck, Ant., Ch. de Westmunster.
Hoskyns, Jean, Prebend. de Hereford.
Hottinger, J. Henri, Ch. à Zurich.
Houcke, Laurent, Ch. & Archid. d'Ypres.
Houpelande, Guill. de, Ch. de N. D. à Paris.
Huber, Jean, Ch. de S. Etienne à Strasbourg.
Humphred, Laurent, Doy. de Glocester, puis de Winchester.
Hulfeman, Jean, Ch. à Zeitz, à Naumbourg, à Meissen.
Huncenus, Augustin, Ch. à Louvain.
Huntington, Henri d', Ch. de Lincoln, Archid. de Huntington.
Hütten,

- Hutten*, Leonard, Ch. Sous-Doy. d'Oxford.
Huwetter, Louis, Ch. de S. Martin à Ypres.
- Jacobi*, Jean, Ch. à Brugges.
Jacobilli, Michel Ange, Ch. de Foligni.
Janvier, Nicol., Ch. & Archid. à Chartres.
Jarmundowicz, Casimir, Ch. de Touffaints à Cracovie.
Ibbot, Benjamin, Prebend. à Westmunster, Trésor. à Wells.
Inghen, Marfile ab, Ch. de S. André à Cologne.
Johanne, Jean de, Ch. à Palerme.
Joly, Ch. de la Chapelle-aux-Riches de Dijon.
Jonas, Angrim, Prev. à Hole en Islande.
Jotedziowski, Antoine, Ch. de S. Anné à Cracovie.
Jouan, Guill., Ch. de Tours.
Jenach, Jean d', Gr. Doy. de la Cathed. de Naumbourg.
Ittig, Thom., Ch. à Meiffien.
Julien, Pierre de St., Doy. de Chalons.
Juret, François, Ch. de Langres.
- Kalkar*, Henri, Ch. à Cologne.
Kalewski, Franc., Prev. de Touffaints à Cracovie.
Kerckhou, Simon, Ch. à Gand.
Kerte, Jacob de, Ch. de la Cathedr. de Cambray.
King, Henri, Ch. & Archid. à Colchester, Doy. de Rochester.
Krzynowski, Antoine, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Kuhn, Jean Gaspar, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Kutliowski, Stanislas, Ch. de Touffaints à Cracovie.

Pour ne pas trop fatiguer la vie du Lecteur, qui vient de voir les noms de plus de 300. Chanoines, Auteurs celebres, l'Imprimeur de ces Babioles présente ici l'Intermezzo suivant.

A M O U R S

D'OROSE ET D'AGATHE.

*Ogni diletto è scoglio,
Tutta la vita è mar.*

*Pietro Metastasio dell' Olimp.
Atto II. Sc. V.*

AVANT-PROPOS.

Peut-on, sans s'attrister, lire dans l'Histoire sacrée les Amours de *Samson* & de *Dalila*; les Amours d'*Holofernes* & de *Judith*; les Amours de *David* & de *Bethsabée*? Peut-on, sans s'attrister, lire dans l'Histoire profane les Amours de *Marc-Antoine* & de *Cléopâtre*? Certes nous sommes tout dispensés de composer des Romances amoureux, afin d'apprendre au Genre humain, combien pour lui l'Amour est redoutable. Cependant on ne cesse point de régaler le Public d'Anecdotes galantes, ou vrayes ou controuvés. On se flatte sans doute, qu'à la fin les Hommes deviendront raisonnables. Je ne suis point assez fou pour l'espérer, ni assez désespéré, pour condamner le zèle de nos Moralistes. Je voudrois seulement, qu'ils ne lui sacrifiassent plus la Charité, la Dèce & les Egards, qu'on doit à certains Personnages. A la bonne heure, que les *Suétones* à venir transmettent à la Postérité, les égarements des Rois & des Princes. Si les Loix de l'Histoire l'exigent; la bonne Morale nous défend de divertir le Peuple, aux dépens de son Souverain. Aux yeux des Petits, exposer les Desordres des Grands: c'est aux Desordres des Grands, inviter les Petits; parce que l'Homme est un animal, enclin

enclin à imiter, par sa nature même.* Par l'expérience de tous les Siècles, nous concevons, que des Femmes gouverneront toujours des Hommes, malgré notre ancienne & malgré notre nouvelle Philosophie. Louis XII, ce digne Monarque, ce vrai Pere de son Peuple, disoit, non sans connoissance de cause, que *l'Amour est le Roi des jeunes gens, & le Tyran des Vieillards.* Louis XII. en fit lui même la funeste experience: Sa passion pour Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, lui couta la vie.

Il ne nous reste donc rien de mieux à faire, que d'enseigner à nos Femelles, l'Art de regner sagement sur les Hommes. Moyennant cet art, nos fatales Foibleses deviendroient d'heureuses sottises. Il est triste de dire, que c'est pourtant l'Art le plus négligé, même par des Femmes éclairées & bien intentionnées. La Monarchie universelle, dont les Politiques, Bons Prophetes, nous disent tant de belles choses, pourroit tomber un jour en quenouille. Cette Monarchie ne sera jamais le partage d'un Homme, tant qu'on verra des Femmes sur la Terre. C'est à tort, qu'on declamé si brutalement contre l'Amour. Nous ne devrions crier, que contre l'ignorance des Belles, qui nous dothinent, & qui nous imposent des Jòugs dangereux ou ridicules. L'Amour est, sans contredit une Passion seconde en malheurs & en défastres. Mais cette passion peut devenir fertile en succès salutaires, en Evenemens glorieux & non moins solides. Pour prouver la Thèse, on ne citera qu'un seul Exemple, tiré de l'Histoire de France.**

H 2.

* Montaigne, fort sujet à imiter, dit plaisamment de lui même: j'ay une condition singereffe & imitative. Ess. L. III. Ch. V.

** Ceux qui n'aiment pas l'Histoire, pourront consulter la Pucelle d'Orleans, Poème de V.

La France, en proie aux Anglois, sous le règne de Charles VII. courroit risque de devenir une Province de l'Angleterre. Charles VII. n'étoit pas homme à sauver le Royaume. Mais *Charles VII.* étoit éperdument amoureux de la belle *Agnès-Sorel*; & *Agnès-Sorel* n'étoit pas femme à livrer aux Anglois son Royaume & sa Patrie. La Belle, indignée de la conduite de son Esclave couronné, s'avisa d'un stratagème amoureux, qui triompha de la Léthargie royale. Enfinement elle fit accroire à Sa Majesté *Celadonienne*, que suivant une Prédiction absolument infaillible, elle (la pauvre *Agnès*) appartiendroit un jour à quelque Monarque valeureux, à quelque Guerrier Vainqueur, à quelque Héros sur un Trône. Quel coup de foudre pour le tendre Charles VII. ! La peur, de voir tomber son adorable *Agnès* entre les mains du Roi d'Angleterre, fit du Charlot un Achille. Il chassa les Anglois du Royaume d'*Agnès-Sorel*, & c'est ce qu'il n'auroit jamais fait, sans son fol amour, sans sa folle Jalousie.

François I. Prince brave & judicieux, surnommé le Pere des Muses, n'ignora point cette Anecdote politique. Il se mocqua des miracles prétendus de la Pucelle d'Orleans. Il rendit pleinement justice à la Ruse ingénieuse de l'admirable *Agnès*, l'Enchanteresse. Communement les Rois ne se plaisent pas trop à chanter les Sultanes favorites des Rois, leurs Prédecesseurs sur le Trône. François I. à la louange d'*Agnès-Sorel*, composa un quatrain epigrammatique, & à jamais memorable. En quatre lignes mordantes & sentées, il fit sentir malicieusement, comme quoi Phabile Maitresse d'un Roi peut se rendre plus utile à son Royaume, que toutes ses Nonains & tous ses devots Hermites. Voici le Quatrain, qu'on ne scauroit rapporter trop souvent, pour le bien de l'Europe :

Gen-

*Gentille Agnès! plus d'honneur tu mérite,
La Cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrir
Close Nonain, ou bien devot Hérmitte.*

Avec toute la sagesse imaginable, Aspasia gouverna Pericles son Mari, Alcibiade son Amant, Socrate son Ami, & toute la République d'Athènes. Par conséquent on ne disputera point au Beau-Sexe, les Talents requis pour régner dignement sur les Hommes. Il est connu encore, que l'Amour opère de tems en tems les Phénomènes les plus salutaires, & les Métamorphoses les plus avantageuses. C'est de quoi le Hazard voulût bien me convaincre, en me decernant l'honneur d'être le Confident des *Amours d'Orose & d'Agathe*. J'ose me vanter d'avoir toujours suivi, d'un œil critique & philosophique, ces Amours si tendres & si extraordinaires. Pour l'édification du Prochain, je me fis un Devoir de les coucher sur mes Mémoires. Le Hazard me fournissant ensuite un Poète françois, pour ne pas dire un Rimeur françois, je seû l'engager à mettre en Vers, cette intrigue galante, dévoté & philosophique à la fois. Sans mes ordres précis, le Poète en auroit fait tout un Poème Epique, sous le titre pompeux d'une *OROSIADE* en XII. Chants, ou en XII. Livres, avec des Notes ou des Remarques. Mon respect pour le Public me fit rejeter d'abord une Proposition si enorme, & le Public m'en scutra bon gré sans doute.

Il faudra voir maintenant, de quel accueil le Public, plus délicat que jamais, honorera le petit Poème, que je lui offre, sous un titre modeste, dans une Babiote littéraire ou critique. Celle-cy certes ne seroit ni critique ni littéraire, si je n'avois eu le soin de l'etoffier de mes Remarques. J'avoüe que ces Remarques sont

parfaitement superflües. Mais sans elles, comment aurois-je pû faire entrer, en ce Volume, des *Amours*, qui meritoient une Place honorable, en quelque Ouvrage de Morale ou de Philosophie?

Quoi qu'il en puisse arriver, on présente ici au cher Lecteur, les *Amours d'Orose & d'Agathe*, imprimées à Hambourg, chez Jean Charles Bohn, Libraire, & non à Londres, chez S. Hooper, à la tête de Jules César.

A M O U R S

D'OROSE ET D'AGATHE.

Sois banni de mon Cœur, Amour! régne en mes Vers,
 Que je te chante encor, Maître de l'Univers!
 Que j'apprenne aux Mortels, comment, par tes prestiges,
 Sur deux Cœurs pervertis, tu fis d'heureux Prodiges.
 Le sage Réaumur daigna fixer ses yeux
 Sur un tendre Lapin, d'une Poule amoureux: *
 Je consacre au Public, l'étonnante Anecdote
 D'un Athée, amoureux d'une Femme dévote!

Par foiblesse Esprit fort, Philosophe par goût,

Orose prêchoit l'Athéisme.

Il prouvoit, pour l'honneur du sacré Spinosisme,

Comment tout étant Dieu, Dieu partant étoit tout.

En

* M. de Réaumur, en Observateur exact, rapporte les Amours d'un Lapin & d'une Poule, dans les Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes. Ainsi on ne chicanera point sur le fait; mais on trouvera mauvais les noms de *Lapin* & de *Poule*, dans un grand morceau de belle Poésie, où ces noms ne devoient pas entrer, selon la délicatesse françoise. Cependant, comme je n'aime point à retrancher dans les ouvrages d'auteur, quoique composés à ma requisiion; on prie le Lecteur de souffrir ici le Lapin avec sa Poule; la rareté du fait mérite cette indulgence.

En vertu de ce vieux Systême,
 Bâti sur aucun fondement,
 Dieu cessant d'être Dieu, sans qu'on sçache comment,
 La Matière devient le Principe suprême.

Sans le secours d'aucun Moteur,
 La Matière à jamais par elle même est mue;
 L'Existence du Tout au Mouvement est due,
 Il n'est point d'autre Créateur.*

En s'expliquant ainsi l'Origine des Etres,
 Orose s'empechoit de craindre l'Avenir.
 Contre un Enfer ardent, il aimoit à munir
 Les crédules Mortels, les Jouiets de ces Prêtres,
 Qui fondent, selon lui, l'Eglise & leur Grandeur
 Sur deux Etres fripons, l'Espérance & la Peur.

De l'Ame exaltant l'excellence,
 Orose sçût sur son essence,
 Dans l'Hypothèse s'affermir,
 Que toute Ame, agissant sans cesse,
 Pense, quand même par foiblesse,
 Le Corps se delecte à dormir.**

H 4

Cepen-

* Voilà le pitoyable Systême, que le malheureux Spinoza fit revivre, pour se dispenser d'être juif. Plus de douze Siècles, avant la naissance de cet Infortuné, *Lactance* & *Saint Augustin* réfutèrent ce Systême abominable; *Lactance* en ses *Institutions divines* L. 7. *St. Augustin* in *Civit. Dei* L. IV. c. 12. & 13.

** C'est de quoi presque tous les Métaphysiciens en France sont entièrement persuadés. Le celebre *Locke*, trop éclairé pour être si décisif, sçavoit douter de la chose. Dès que nous ne serons plus, nous sçaurons au juste ce qui en est. En attendant on ne devoit point s'entre-quereller sur cette matière assez indifferente, par rapport au salut de nos Ames.

Cependant Phabile Anti-Locke
 Condamnoit cette Ame à la mort,
 Pour l'Ame n'ayant point de Port,
 Ne sçachant où fourrer ce Souffle si baroque,
 Il le détruisoit doucement,
 Ainsi qu'un foible Son, tiré d'un Instrument.

Rendons justice au Siécle: il est riche en Deïstes,
 Chaque Sécète a les siens, sans pouvoir les compter.*
 J'aurois de la peine à noter
 Trois véritables Spinofistes.

Par principe & de bonne foi,
 Orose étoit Athée, & se piquoit de l'être;
 Il n'adoroit qu'Agathe, il rampoit sous sa Loi;
 Agathe étoit dévote, & craignoit Dieu peut-être.
 Agathe, aumoins par ses Habits,
 Par son Jargon, par son Manége,
 Jouissoit du grand Privilége
 D'ouvrir & de fermer à Cléf le Paradis;
 De plus, la fine Mouche, à sa Cagotterie,
 Joignoit les jeux rusés de la Coquetterie.

Une simple Chrétienne auroit eu belle peur
 D'Orose, Amant Dogmatiseur.

II

* Le Deïsme est une Religion répandue dans toutes les Religions, c'est un Méral, qui s'allie avec tous les autres &c. &c. dit M. de Voltaire. Dans un certain sens, malheureusement il ne dit que trop vrai. Le Monde est riche en Deïstes circoncis, & en Deïstes baptisés. Mais déclarons aussi que le Judaïsme ne sçauroit s'allier avec le Deïsme, sans une Méfiance honteuse. Le Christianisme n'est pas susceptible d'Alliance, sous peine d'être exterminé.

Il ne fit point frémir Agathe :

Dévote, osoit elle aux Démons

Abandonner, en Femme ingrate,

L'Ami, qu'elle pouvoit sauver par ses Sermons ?

Toute Béate est éloquente.

Agathe prêchoit tant, qu'Orose, en ses beaux yeux,

Lût enfin à quel prix on le rendroit heureux

Agathe étant sensible, Agathe étant fervente.

Le Spinofiste désarmé,

N'aspirant qu'au bonheur de plaire,

Au Mouvement de la Matière,

Ne pense plus, pour être aimé.

Il raisonne, il conçoit, fouillant dans la Nature,

Qu'Agathe, aimable Créature,

D'un Créateur divin est l'Ouvrage accompli ;

Son Ame lui paroît si belle,

Qu'il la garantit immortelle . . .

Le Philosophe est converti.

Agathe a l'honneur du Miracle,

Les Prestôlets en sont jaloux.

Aux piés d'une Dévote, Epicure à genoux,

Aux Diocles surpris, fournit un beau Spectacle.*

C'est peu d'être orthodoxe ; Epicure est dévot,

Aux Pensers mondains il renonce ;

Plus pénitent qu'un jeune Bonze,

Plus superstitieux qu'un Catalan bigot,

H 5

Il

* Mes doutes se dissipent, disoit Diocles, Epicure à genoux me prouve la grandeur de Jupiter. C'est ainsi que l'inimitable Ninon de l'Enclos (qui n'étoit point excessivement dévot) fit abjurer le Calvinisme, au dernier Comte de Coligny.

Il est sorti du Spinozisme,
 Pour tomber dans le Fanatisme;
 Bayle! qu'aurois-tu dit de la Chute, où Satan
 Ne perd rien, selon toi, mais gagne un Partisan?*

Agathe, sur son Néophite,
 Jetta des yeux pétrifiés,
 Lorsqu'il lui dit, baisant ses piés,
 Qu'il la quittoit, futur Hérmitte,
 Pour courrir au Désert, pour pleurer à jamais
 Ses Dogmes monstrueux, comme autant de Forfaits!

Combien la Dévote, idolâtre
 Du Profélyte opiniâtre,
 Detesta les noires Vapeurs:
 Comment la Sainte fut tentée,
 De rendre deréchef son Philosophe Athée:
 C'est ce qu'on ne dit point à ses Amis Lecteurs.**

Pour prix de la Metamorphose,
 La Belle au défésespoir vit partir son Orose:
 Abjurant ses erreurs, abjurant ses amours.

Dans

* Personne n'ignore les Sentiments du celebre Bayle, touchant les Athées & les Fanatiques. Si ces derniers suivoient l'exemple d'Orose: ils seroient sans contredit préférables aux horribles orateurs, qui dans le beau Monde prêchent l'Atheïsme.

** Le Lecteur raisonnable n'exigera jamais d'un galant homme, une indiscretion pareille. On sçait, que, dans les premiers transports, une Femme aimeroit mieux sçavoir son Amant damné, qu'infidèle. Mais enfin on repare la perte sans peine, & dés lors la Religion triomphe.

Dans un Chateau bâti sur une ample Colline,
 En Misantropé, en Misogyne,
 Il s'enterra tout vif, pour perdre tous ses jours.

La Béate, à son tour faisie

D'un Esprit de conversion,
 Abjurant sa Dévotion.

Ou plutôt son Hypocrisie,

Se rendit au beau Monde, & s'y fit tant d'Amants,

Qu'elle n'y perdit point un seul de ses moments.



CONTINUATION

DÜ

CATALOGUE

CHANOINES CELEBRES.

- Lake*, Arthur, Doy. de Worchester, Ev. de Bath & de Wells.
- Lange*, Chrétien, Ch. à Meiffen.
- Lange*, Samuel, Ch. à Meiffen.
- Lange*, Theodoric, Ch. à Einbeck & à Goslar.
- Langermann*, Lucas, Doy. du Chapitre de Hambourg.
- Langle*, Samuel, Ch. de Westmunster.
- Lasco*, Jean de, Ch. & Prev. de Gnesne.
- Lavater*, Jean, Ch. de Zurich.
- Lavater*, Louis, Ch. & Archid. de Zurich.
- Lavater*, Rodolphe, Ch. de Zurich.
- Lazzarelli*, Jean François, Prev. de la Mirandole.
- Lehmann*, George, Ch. à Meiffen.
- Lenfe*, ou *Lansaus*, Jean, Ch. à Tournay.
- Leon*, Gonzales Ponce de, Ch. à Seville & à Toledo.
- Leopoliensis*, Jean, Dr. & Prof. en Theol. Predic. & Ch. de S. Florian à Cracovie.
- Lethmar*, Herman, Doy. de S. Marie à Utrecht.
- Lilia*, Pierre, Prev. de Srede, Ch. de Pofen en Pol.
- Linacre*, Thom., Ch. de S. Paul à Londres.
- Lindenbrog*, Erpold, Prebend. à Bremen.
- Lindenbrog*, Frederic, Ch. de Hambourg.
- Loaisa*, Martin Godoy, Doy. de Siguenza.
- Lochmayer*, Michel, Ch. à Passau.
- Logau*, George Baron de, Ch. de S. Jean & Prev. à Breslau.
- Lombard*, Jean Franç. Ch. à Naples.
- Longomont*, Chrét., Ch. à Lunden.
- Longo*,

- Longo*, Jean, Ch. à Naples.
Longuet, Franç., Ch. à Paris.
Loos, Corneille de, Ch. à Gouda.
Lopez, Jeremie, Ch. & Théologal à Bourdeaux.
Lopez de la Casa, Michel, Ch. à Saragoſſe.
Lorca, Pierre Guerra de, Ch. à Grenade.
Loffenſi, Jean, Ch. à Gand.
Lottèni, Jean Franç., Ch. de S. Pierre à Rome.
Lozano, Gaſpar, Ch. à Léon.
Lubelczyk, Andréas, *Canonicus Bochnenſis*.
Lucas, Franç., ou Luc de Bruges, Doy. de S. Omer.
Ludeck, Matthieu, Ch. Doy. & puis Ev. de Havelberg.
Lukini, Jean, Ch. à Cracovic.
Lull, Alexius de Boxadàs & Ch. à Barcellone.
Lunadoro, Simon, Ch. de Sicna, Ev. de Nocera de Pagani.
Lufcinus, en allem. *Nachtigal*, Ottomar, Ch. de S. Et. à Strasbourg.
Luffington, Thom., Ch. à Salisbury.
Luyten, Henri, Ch. à Malines.
Lyſer, Polycarpe, Ch. & Doy. à Zeitz.
Macaire, Jean, nommé l'Heureux, Ch. d'Aire en Artois.
Maffée, Veggio, Ch. de S. Jean de Latran à Rome.
Majot, Guill. Ch. enſuite Ev. d'Angers.
Mamezymsky, Stanisl., Doy. de S. Michel au Palais de Cracovic.
Man, Jean, Doy. de Gloceſter.
Mandagot, Guill. de, Ch. à Niſmes, à Uſez, à Toulouse & Card.

Mans-

* Ce Chanoine Polonois n'a pas l'honneur d'être fort célèbre dans la Republ. des Lett. & j'ignore le nom François de ſon Eglife. On ne trouve ici le Chanoine, que parce qu'on montre ſon Livre, comme une Piece rare, à la Bibl. de la Ville de Vienne. *Andree Lubelczyk, Canonici Bochnenſis, Liturgia, ſeu Miſſa Armenorum ritu in Latinum verſa. Cracovicæ 1549.* C'eſt un in 8. aſſez bien imprimé, pour les circonſtances.

- Mansfeld*, Charles de, Doy. de S. Gudule à Bruxelles.
Marbach, J. Ulric, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Marbode, Ecolâtre & Archid. d'Angers, Ev. de Rennes.
Margallo, Pierre, Ch. d'Evora.
Marguarin de la Bigne, Ch. de Bayeux, Doy. du Mans.
Mariano, Marc Probus, Ch. à Sulmona au R. de Naples.
Marsden, Robert, Archid. de Nottingham.
Martelli, Braccio, Ch. à Florence, Ev. de Fiesoli & de Lecce.
Martio, Franç., Ch. à Tivoli, près de Rome.
Marx, Ch. de S. Barthol. à Francford sur le Mayn.
Marx, Gasp. Henri, Ch. à Erford.
Mascov, Jean Jacob, Ch. à Zeitz.
Mascov, Nicol. de, Ch. de Camin.
Mason, Franç., Ch. & Archid. de Norfolk.
Masson, Jean, Ch. & Archid. de Bayeux.
Matenes, Jean Freder., Ch. à Cologne.
Mathis, Gerard, Ch. à Cologne.
Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Matthai, Tobie, Doy. d'Oxford & de Durham, puis Ev. de Durham.
Mauden, David, Doy. de S. Pierre à Breda.
Maumenet, Ch. de N. D. à Beaune.
Mayne, Gaspar, Ch. & Archid. de Chichester.
Mazzocchi, Ch. de Naples.
Medina, Franç. de, Ch. à Seville.
Melgar, Franç. de, Ch. à Seville.
Mencke, Luder, Ch. à Naumbourg & à Mersebourg.
Menzini, Benoit, Ch. à Venise.
Meredith, Richard, Doy. de Wells.
Merimouth, Ch. de S. Paul à Londres.
Michel, Jean, Ch. d'Aix & d'Angers, Ev. d'Angers, malgré lui, dit l'Histoire.
Nichovia, Matthias à, Ch. de Cracovic.
Niciens-

- Micienski*, Adelbert, Ch. de Toufflains à Cracovie.
Mill, Jean, Ch. à Cantorbéry.
Modius, François, Ch. à St. Omer.
Molan, Jean, Ch. de St. Pierre à Louvain.
Monacco, Michel, Ch. à Capoue.
Monin, Egide, Ch. à Namur, ensuite Jésuite.
Monmouth, Geoffroi de, Ch. & puis Ev. d'Asaph.
Mons, Walter, Ch. d'Ypres.
Montchal, Charles, Ch. d'Angoulême.
Montigni, Louis de, Ch. & Archid. de Noyon.
Moor, Robert, Prebend. à Winchester.
Moreau, Jean, Ch. du Mans.
Morel, Jean, Ch. du Mans.
Morel, Claude, Ch. & Théologal à Paris.
Moricet, Ch. & Théologal d'Angoulême.
Mortley, George, Ch. d'Oxford, Ev. de Worchester,
 puis de Winchester.
Mortiere, Adrien de la, Ch. d'Amiens.
Morton, Thom., Doyen de Gloucester, puis de Win-
 chester.
Mofs, Robert, Doy. d'Ely.
Mosbach, Samuel, Ch. à Naumbourg.
Mosheim, Ruprecht de, Gr. Doy. de Passau.
Mountague, Richard de, Prebend. de Wells & de
 Windsor, Doy. de Hereford, Ev. de Chichester,
 puis Ev. de Norwich.
Mouskes, Philip. de, Ch. & Archid. de Tournay.
Mure, Jean Marie de la, Ch. de Mont-Briffon.
Muros, Diego de, Doy. de Compostelle, Ev. de Mon-
 donedo.
Murrho, Sebastien, Ch. à Colmar.

Nessel,

- Nessel*, Nicolas, Ch. de S. Paul à Liege.
Nettelet, Egide, Doy. de Cambray.
Newton, Adam, Doy. de Salisbury. *
Nicastro, Jean de, Ch. & Archid. de Benevent.
Nigri, Phil., Doy. de S. Gudule à Bruxelles, Prev. à Gand &c.
Noguera, Jacob, Doy. à Vienne en Autr.
Noir, Jean le, Ch. & Archid. de Séez.
Nopel, Jean, Doy. d'une Colleg. à Cologne.
Normand, Jean le, Doy. de la Cathedr. de Meaux.
Northoff, Lewold, Ch. à Liege.
Nurra, Gio-Paolo, Ch. de Cagliari.

Obrecht, George, Ch. & Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Obregon & de Zerezedá, Antoine d', Ch. à Leon.
Ochiborio, Nicol., Ch. de l'Annonc. à Naples.
Ochogavia, Pierre, Ch. de Leon & de Salamanque.
Odelem, Jean Phil., Ch. de S. Nicolas à Magdebourg.
Olearius, Godefroi, Ch. à Meissen.
Olivano, Augustin, Ch. à Barcellone.
Oliver, Jean, Doy. de Worcester.
Olivier, Ch. de Milly dans le Gatinois.
Ollmutz, Augustin d', Gr. Prev. d'Olmutz.
Opton, Nicol., Ch. de Salisbury.
Oresme, Nicol., Doy. de Rouan, Ev. de Lisieux.
Orichov, Stanislas, le *Démofthene Polonois*, Ch. de Premislaw.
Orfino, Marc., Ch. de Fuligno.
Orfino, Thom., Ch. & puis Ev. de Fuligno.
Ortêgo, Michel Sanches d', Ch. à Baeza.
Ortiz, Blaise, Ch. de Toléde.
Oforio, Jérôme d', le *Ciceron du Portugal*, Ch. d'Evo-ra, Ev. de Silves & des Algarves.

Oforio,

* v. Leibnitz. in Epistol. ad Diverfos, ex Edit. Kortholt. Vol. 1. Ep. 31. p. 54.

- Oforio*, Jérôme d', Neveu du précéd., Ch. d'Evora.
Outram, Guill., Ch. de Westmunster.
Ouvrard, Renault, Ch. à Tours.
- Pacheco*, Franç., Ch. de Seville.
Padilla, Franç. de, Ch. à Mallaga.
Paludanus, Jean, Ch. à Louvain & à Malines.
Pandolphe, Alphonse, Ch. à Ferrare, Ev. de Comachio.
Pappe, Leonard, Ch. de Costniz.
Paramo, Louis de, Ch. de Leon.
Parry, Henri, Doy. de Chester & de Glocestre, Ev.
 de Worchester.
- Paruta*, Onophre, Ch. de Palerme.
Pasin, Jean, Ch. d'Este.
Patajzowski, Jean, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Patajzowski, Casimir, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Paul, Ch. à Ratisbonne.
Pauli, Simon, Medecin & Ch. d'Arhusen.
Pazzis, Cosme de, Ch. de S. Pierre à Rome, Ev. d'Arezzo.
Peckham, Jean, Ch. à Lion, ensuite Ev. de Canterbury.
Pedrosa, Christoph. Ruiz de, Ch. de la Metrop. à Toledé.
Pellizari, Alexandre, Ch. de la Cathedr. de Cremone.
Perez del Castillo, Balhasar, Ch. de Burgos.
Perez de Chinchon, Bernard, Ch. à Valence.
Perez de Ledefina Gundifalvo, Ch. de Leon.
Person, Gobelin, Ch. à Bielfeld.
Petki, Jean, Ch. d'une Colleg. à Cologne. *
Petri, Bartholomé, Ch. à Douay.
Petrone, J. Baptiste, Doy. de Fuligno.
Petti, Lucas Albert, Ch. de Todi.
Pfessinger, Jean Joach., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Pfintzing, Melchior, Prev. de S. Alban à Mayence &
 de S. Sebald à Nuremberg, Doy. de S. Victor à
 Mayence.

Pflug,

* Il a traduit en Arabe les Pseaumes de David. Vid. *Ireni-
 ci Exeger. Hist. Germ.* p. 83.

Tome II.

I

- Pflug*, Jules de, Ch. à Mayence, à Naumbourg, Gr. Doy. de Meissen, dernier. Ev. de Naumbourg.
- Phedre*, Thom., Ch. à Rome.
- Pierce*, Thom., Doy. de Salisbury.
- Pierre* de Belle Perche, Ch. de Chartres & de Bourges, Doy. de l'Egl. de Paris, Ev. d'Auxerre.
- Pierre* de Corbeille, Ch. à Paris, Ev. de Cambrai, Archev. de Sens.
- Pierre* le Chantre, Ch. & Chantre à Paris.
- Pietrequin*, Antoine, Ch. & Archid. de Langres.
- Pigh*, Albert, Ch. Archid. & Prev. de S. Jean à Utrecht.
- Pignori*, Laurent, Ch. de Trevico.
- Pikington*, Matthieu, Prebend. de Lichfield.
- Pistorius*, Jean, Ch. de Constance.
- Pluto*, Richard, Ch. de Canterbury.
- Pogge*, Jean Franç., Ch. de Florence.
- Polakzek*, Paul, Ch. de S. Anne à Cracovie.
- Polda*, Jean de, Doy. des Chan. à Hameln.
- Polemar*, Jean de, Ch. & Archid. de Barcellone.
- Politien*, Ange, Ch. de Florence.
- Polydore*, Vergile, Archid. de Wells.
- Ponce*, Constantin de la Fuente, Ch. à Seville.
- Pont*, du, Ch. de Sécz.
- Popiotex*, Joseph, Ch. de S. Florian à Cracovie.
- Porres*, Franç. Ignace, Ch. de la Colleg. d'Alcala de Henarez.
- Porta*, Jean à, Ch. de S. Omer.
- Portes*, anc. Ch. de la Colleg. de S. Chamond près de Lion.
- Portilla* & Sofa, Jaimas del, Ch. de la Cathedr. de Guatimala, en Amer.
- Potter*, Christoph., Doy. de Worchester.
- Prado*, Alphonse Ramirez de, Ch. & Archid. d'Ubeda.
- Prat*, Samuel, Doy. de Rochester.
- Primerose*, Gilbert, Ch. à Windsor.
- Przyphowski*, Ch. de S. Anne à Cracovie.
- Pullayne*, Jean, Ch. & Archid. de Colchester.

Que-

Querenghi, Flavio, Ch. à Padoue.

Rabelais, François, Ch. de S. Maur-des-Foffes.

Rabi, Jean Jacob, Ch. à Straubingen.

Raguccio, Antoine, Ch. de Benevent. *

Raisi, Arnold, Ch. à Douay.

Raleigh, Walter, Doy. de Wells.

Ramirez, Jean, Ch. de Burgos.

Ramoneda, Christoph de, Ch. de la Cathedr. d'Urgel.

Ramjay, Doy. de Glasceow.

Ranch, Jerome, Ch. à Wibourg.

Randulf, Ewald Nicol., Ch. de Rothschild.

Rappold, Freder., Ch. à Zeitz.

Rasjyr, Egide, Ch. de S. Paul à Liege.

Ravenstein, Jodoc., Ch. à Louvain.

Rawlinson, Jean, Prebend. de Salisbury.

Reading, Jean, Ch. de Canterbury.

Rebbi, Nicol., Ch. de S. Pierre à Lille. **

Rebhan, Jean, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.

Rechenberg, Adam, Ch. à Meissen.

Rechenberg, Charles Othon, Ch. à Mersebourg.

Reginald, Jean, Doy. de Lincoln.

Rego, Melchior de, Ch. de Barcelos.

Reichelt, Jules, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.

Reichenthal, Ulric de, Ch. de Constance.

Rely, Jean de, Doy. de S. Martin à Tours, Ev. d'Angers.

Ren, Thom., Prebend. de Winchester, Ev. de Bath & de Wells.

Res, Jean, Ch. de S. Jean à Wurtzbourg, *crú* le Cicéron & l'Augustin allemand.

Resendo, Louis André, Ch. d'Evora.

I 2

Reve-

* Egregia scripsit Opera, præsertim de voce Canonicorum in Capitulo, officio in Choro, & Missa in Ecclesia. Neap. 1621. in 4.

** Egregia scripsit Opera, in usum Canonicorum. Vid. Andrea Bibl. Belgica & Schweertii Athen. Belg.

- Reverend*, Dominique, deux fois Doy. de Paris resid.
à S. Cloud.
- Reuchlin*, Fred. Jac., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
- Rhyzel*, André Olave, Prev. de la Cathed. de Lincö-
ping en Suede.
- Riccio*, Aloys., Ch. de Naples, Ev. de Vico-Aquense.
- Riccio*, Aurele, Ch. de la Cathedr. de Chieti au R. de
Naples.
- Richard d'Armach*, Ch. de Lichfield, Archev. d'Ar-
mach.
- Richardson*, Guill., Prebend. de la Cath. de Lincoln.
- Ricobald*, Gervais, Ch. de Ravennes.
- Ridley*, Lancellor, Doy. de Canterbury.
- Ripamonte*, Joseph de, Ch. à Milan.
- Rivo*, Raoul de, Doy. de Tongres.
- Robert*, Sorbon, Ch. de l'Egl. de Paris.
- Robert*, Claude, Ch. de Chalons sur Saône.
- Robert*, Ch. d'Auxerres.
- Robertson*, Th., Archid. de Leicester, Doy. de Durham.
- Robles*, Jean de, Ch. de S. Isidore à Leon.
- Robyns*, Jean, Ch. de Windfor.
- Rocolles*, J. Bapt. de, deux fois Ch. à Paris, tantôt
Cath. tantôt Prot.
- Rodolphe*, Gérard, Ch. à Grave, & de S. Pierre à Liege.
- Rodriguez* de Leon, Jean, Ch. & Predicat. à Flascala.
- Roger*, Louis, Doy. de Bourges.
- Roger*, Pierre, Ch. de Clermont, Capitale de l'Au-
vergne.
- Rogers*, Ch. & Sous Doy. de Wells.
- Roman*, Franc. Seign. de Muckershausen, Ch. à Mer-
sebourg.
- Roman*, Frenc., Frere cad. du preced. Ch. à Mersebourg.
- Rombaldo*, Ch. de Treviso.
- Romero*, Eugene, Ch. d'Antequera en Guaxaca en Amer.
- Romka*, Jean, Ch. ensuite Ev. de Breslau.
- Rosa*, J. Bapt. la, Doy. de Palerme.
- Rosay*, Carreler de, Ch. & Archid. de Soiffon.
- Rouffart*,

- Rouffart*, Richard, Ch. de Langres.
Rujca, Antoine de, Gr. Prev. de la Metrop. à Milan.
Rushe, Antoine, Ch. de Windfor, Doy. de Chichester.
Ruyr, Jean, Ch. & Chantre à Die.
Rypinski, Jean, Ch. de Touffaints à Cracovie.
Ryves, Bruno, Doy. de Windfor.
- Saas*, Ch. de la Metropol. de Rouen.
Saconay, Gabriel de, Doy. de Lyon.
Salazar, Jean de, Archid. d'Ubeda, Ch. de Compoftel
 & Card.
Salazar, J. Bapt. Suarez de, Ch. de Cadix.
Salvino Salvini, Ch. à Florence.
Satzmann, Jean Rod., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Satzmann, Jean, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Sanchez, Matthias, Ch. de Sarragoffe.
Sander, Antoine, Ch. d'Ypres.
Sanderfon, Robert, Prebend. à Southwel & à Lincoln,
 enf. Ev. de Lincoln.
Sandoval, Bernard, Ch. & Ecolâtre de Toledé.
Sanjulien, Pierre, Doy. de Chalon.
Sanfon, Zephyrin, * Ch. & Chantre de S. Catherine
 à Charle-Menil.
Santolaria, Martin de, Ch. de la Cathedr. de Huefca.
Sarabia, Louis de, Ch. de la Cathedr. de Saragoffe.
Saracenus, Jean, Ch. à Cracovie.
Sarmiento de Mendoza, Emanuel, Ch. de Seville.
Sascharides, Ch. à Lunden.
Sattszewiez, Laurent, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Sauromann, Jean, Ch. à Breslau.
Sauromann, George, Prev. de la Cathed. & Doy. de la
 Croix S. à Breslau.

I 3

Sauf-

- * Ce Ch. Auteur, toujours anonyme, de quantité d'Ouvrages, a été reconnu pour Aut. des Mem. p. serv. à l'Hist. de la vie & des Ouvr. de Rich. Simon, Prêtre v. Journ. des Scav. p. XI. 1714. Journ. Litter. de la Haye, Janv. 1716. Mylii Biblioth. Anonym. &c. P. I. p. 495.

- Saussaye*, Charl. de la, Doy. d'Orleans.
Saxius, Pierre, Ch. d'Arles.
Saxoni, Jean, Ch. de Bremen & Doy. de Hambourg.
Scarron, Paul, Ch. du Mans.
Schacher, Quirin, Ch. à Naumbourg.
Schaller, Jacob, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Scharf, David, Ch. à Bardewick.
Scheid, Jean Valentin, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schertz, Jean George, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Schilter, Zacharie, Ch. à Meissen.
Schmid, Sebastien, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Schoepflin, Daniel, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schoonhov, Antoine, Ch. à Brugges.
Schot, Pierre, Ch. de S. Pierre à Strasbourg.
Schreiber, Jean, Ch. de S. Alex. en Wilshausen à Ratisbonne.
Schweitzer, Joseph, Ch. de N. D. à Landau.
Schwendendorffer, Barthol. Leonh. Doy. de Mersebourg.
Schulken, Adolph, Ch. à Cologne.
Scott, Jean, Ch. de Windsor.
Sebitz, Jean Melchior, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Segovie, Jean de, Ch. de Toledé.
Seguin, Doy. de S. Germain l'Auxerrois.
Sharp, Jean, Doy. de Norwich, Archev. d'Yorck.
Sherlock, Guill. Doy. de S. Paul à Londres.
Shuttleworth, Jean, Prebend. de Salisbury.
Simon, Ch. de S. Etienne à Vienne.
Sleupner, Sebastien de, Ch. de la Cathedr. de Bress.
Sluse, René Franç. Walter Baron de la, Ch. à Liege.
Smalridje, Doy. de Westmunster.
Smith, Milo, Ch. de Hereford, Ev. de Glochester.
Socolove, Stanislas, Ch. à Cracovie.
Soldanis, J. Pierre Franç. Aigus de, Ch. à Gazo.
Sommerscot, Laurent, Ch. de Chichester.

Son-

Sonneman, Jean Theod. Godefr., Ch. de S. André à Hildesheim. *

Soriano, Vincent de, Gr. Prev. de la Metrop. de Valence.

Souchay, J. Bapt., Ch. de la Cathedr. de Rhodéz.

Souchet, J. Bapt. du, Ch. de la Cathedr. de Chartres.

South, Robert, Prebend. de Westmunster & d'Oxford.

Soyrot, Emile, Ch. à Dijon.

Spach, Israél, Ch. à Strasbourg.

Spencer, Jean, Doy. d'Ely.

Spithold, Egbert, Ch. à Anvers.

Sprat, Thom., Prebend. de Westmunster, Ev. de Rochester.

Squillanti, Paul, Ch. à Naples.

Squire, Samuel, Ch. & Archid. de Bath.

Stanley, Guill. Ch. à Londres.

Stebbing, Henri, Archid. de Wiltshire.

Stephens, Jeremie, Prebend. de Lincoln.

Sternet, Prebendier d'York.

Stevenson, Ch. de la Salisbury.

Steward, Richard, Doy. de Chichester puis de Westmunster.

Stibor, André, Ch. de S. Etienne à Vienne.

Stifler, Erneste, Ch. à Magdebourg.

Stock, Chrétien, Ch. de S. Etienne à Vienne.

Stringa, Jean, Ch. de S. Marc à Venise.

Suaning, Jean, Ch. de Ripen en Jutlande. **

Sultow, Conrade de, Ch. ensuite Ev. de Verden.

I 4

Syber,

* Excellent Canoniste & Jurisconsulte, reconnu pour tel à la Cour imperiale. Il a fait imprimer divers Ecrits, pour soutenir les droits de son Eglise.

** Sous Christierne III. Historiographe Danois, encore peu celebre, puis qu'on n'en a vû que la vie de Christierne II. Si jamais on imprime le grand ouvrage de Suaning, on admirera ce Chanoine Historiographe.

Syber, Nicolas, Ch. d'Eisenach. *

Syckes, Arthur Asley, Doy. de Burien.

Tabourot, Jean, Ch. & Official de Langres.

Tarrassa, François, Ch. de Barcellona.

Tavora, Antoine Tavoires de, Ch. à Lisbonne.

Taubenheim, Christophe de, Ch. de Naumbourg.

Texada, Augustin, Ch. à Grénade.

Theraize, Michel, Ch. de S. Etienne de Hombourg,
Dioc. de Metz, Ch. de S. Fursi de Peronne.

Thiele, Gustave, Ch. de Gustrow.

Thomas, Guill., Doy. de Worchester, puis Ev. de S.
David, enfin Ev. de Worchester. **

Thornborough, Jean, Doy. d'York, puis Ev. de Lime-
rick en Irl. ensuite de Bristol. enfin de Worchester.

Thorndyck, Herbert, Ch. de Westminster.

Thorne, Guill., Doy. de Chichester.

Thou, Nicol. de, Ch. & Archid. de N. D. à Paris Ev.
de Chartres.

Thourin, George, Ch. à Liege.

Thulden, Chrétien Adolphe, Ch. à Cologne.

Tigeou, Jean, Ch. & Chancell. de la Cathedr. de Metz.

Tillesley, Richard, Prebend. de Rochester & Archid.

Tinley, Robert, Ch. & Archid. d'Ely.

Torre, Charles della, Ch. de la Cathedr. de Milan.

Torrejon, Pierre Ferdinand, Ch. d'Alcala de Hénarez.

Torres, Alphonse de, Doy. de Malaga.

Tounger, Jean, Doy. de Salisbury.

Tour-

* Traducteur allemand de la premiere Bible, imprimée à Nuremberg par Antoine Koburger, en 1483. année où le 10. de Nov. nâquit Martin Luther à Eisleben.

** Ce savant & modeste Prélat se dit en son Epitaphe: *Olim Decanum Wigornensem indignum. Postea Episcopum Menevensis indigniorem. Tandem Episcopum Wigornensem indignissimum, meritis tamen Christi, ad vitam æternam resurrectionis Candidatum.* Wood. Athen. Oxon.

- Tournely*, Honoré, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Tourneux, Nicolas le, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Treminno, Jean, Ch. & Ecolâtre d'Orighuela, en Esp.
Trognaes, Alex. Charles, Ch. & Archid. d'Utrecht.
Tronchai, Ch. de Laval.
Tulli, Thom., Doy. de Rippon, dans la Prov. d'Yorck.
Turano, François, Ch. de Gergenti, en Sic. Abbé de
 Condac.
Turgot, Ch. & Prieur d'Ely.
Turlot, Nicol., Ch. & Archid. de Namur.
Turner, Guill., Ch. de Windfor & Doy. de Wells.
Tyndal, Doy. d'Ely.

Val, Pierre du, Ch. à Rouen, Ev. de Séez.
Valentinis, Jean Charles de, Ch. de Rieti, Ev. de Ci-
 vita Ducale.
Valladier, André, Exjesuite & ensuite Ch. à Metz.
Valliere, Gilles de la Baume le Blanc de la, Ch. de S.
 Martin de Tours, Ev. de Nantes.
Van-der-Haer, Florent, Ch. & Treforier à Bruxelles.
Varenacker, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Vasconcelos & Cabedo, Gundisalvo Mendez de, Ch.
 d'Evora.
Vassebourg, Richard de, Ch. & Archid. de Verdun.
Vastov, Jean, (Suedois Cathol. Rom.) Ch. de War-
 mic.
Vecchio, Paul, Ch. de Capoue.
Velde, Franç. van den, Ch. à Louvain, Ev. de Bois le
 Duc & d'Anvers.
Velz de Guevara, Pierre, Ch. de Seville.
Velley, André Severin, Doy. de Ripen en Jutlande.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Gand.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Tournai.
Venturo, Matthieu, Ch. de S. Laurent à Florence.
Vergara, Jean de, Ch. de Toledé.

- Verleen*, Jérôme, Ch. à Harlem, Vicaire Episcopal.
Vernule, Nicol. de, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Vesallensis, Arnould, nommé Haldren, Ch. de la Cathed. de Cologne.
Vidaw, Valentin, Ch. & Prev. de Cracovic.
Villagrassa, Franc. de, Ch. de Ségorbe.
Villalpando, Gasp. Cardillo de, Ch. d'Alcala.
Villaviciosa, Joseph de, Ch. de Cuenza, Archid. de Moya.
Villegas, André Henriques de, Ch. de la Cathedr. d'Alcala de Henarez.
Villegas, Diego de, Ch. & Maitre de Cerem. du Chap. de Seville.
Villegas, Pierre Fernandez de, Ch. & Archid. de Burgos.
Viller, Denis, Ch. & Chancell. de Tournay.
Vipera, Marius, Doy. de Bénévent.
Viperano, Jean Ant., Ch. de Gergenti.
Vita, Jean de, Ch. de Bénévent.
Vlimmer, Jean, Ch. de S. Mart. à Louvain.
Voerthuys, Jean, Prev. à Deventer.
Voladimir, Paul, Ch. à Cracovic. *
Vosgien, Ch. de Vaucouleurs, en Champagne.
- Udal*, Nicolas, Ch. de Windfor.
Upton, Ch. de Rochester.
Upton, Nicolas, Ch. de Salisbury, & de Wells.

Urru

* Ce Chan. peu connu merite d'être connu, pour sa *Demonstration*, contre l'Ordre Teutonique, au quel il prouva qu'il ne faut point se servir d'armes blanches, pour faire des Chrétiens. Son Ouvr. msert. est dans la Bibliot. imperiale à Vienne, où *van der Hardt* l'a fait copier, & imprimer. V. son Livre. *Rev. Concil. Oecumen. Constantiensis* T. III. p. 9.

- Urrutigoiti*, Michel Antoine Frances d', Ch. & Archid. de Saragoffe. *
- Ursinus*, Jean, Ch. de S. Thomas à Zamoski, en Pol.
- Uttenheim*, Chrétien d', Ch. & Ev. de Bale.
- Waan*, Paul, Ch. à Passau.
- Wachtendonk*, Jean de, Doy. de S. Romuald à Louvain.
- Wade*, George, Ch. de Lincoln.
- Wagner*, Bernard, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
- Wagstaffe*, Thom., Ch. & Chancell. de Lichfield.
- Waldkirch*, Jean Rodolphe de, Ch. de S. Pierre à Bale.
- Wallis*, Edouard, Doy. de Lincoln.
- Waltham*, Roger, Ch. de S. Paul à Londres.
- Ward*, Sethus, Doy. puis Ev. d'Excester, enfin Ev. de Salisbury.
- Warmfrey*, Thomas, Doy. de Worchefer.
- Washbourne*, Guill., Sous-Doy. de S. Paul à Londres.
- Washbourne*, Thomas, Prebendier de Glocester.
- Waterland*, Daniel, Ch. de S. Paul à Londres.
- Wats*, Guill., Ch. & Archid. de Wells, Officier par mer & par terre.
- Watson*, Thomas, Doy. de Durham, Ev. de Lincoln, déposé.
- Wedderkop*, Magnus de, Ch. de Lubec.
- Wellejus*, André de Wiell, Ch. de Riga.
- Weigel*, Nicolas, Ch. à Breslau.
- Wernher*, Thomas, Ch. de Wermeland en Prusse.
- West*, Nicol. Doy. de Windfor, Ev. d'Ely.

Weston,

* Inter alia, egregium scripsit Opus de Ecclesiis Cathedralibus, earumque Privilegiis & Prærogativis. Lion 1665. in Folio.

- Weston*, Edouard, Ch. de Bruges.
Westphal, Jean, Ch. de Bardewick.
Whitby, Daniel, Ch. de Salisbury.
White, Thomas, Ch. à Douay.
White, Richard, Ch. à Douay.
Whittingham, Guill., Doy. de Durham.
Wicief, Jean, Ch. d'Aust, dans la Colleg. de West-
bury.
Wilhoszowski, Antoine, Ch. à Cracovie.
Wilkins, David, Ch. de Canterbury, Archid. de Suffolk.
Wilkins, Jean, Doy. de Rippon, Ev. de Chester.
Williams, Jean, Doy. de S. Afaph.
Wilson, Bernard, Ch. de Lincoln.
Wilton, Thomas de, Doy. de S. Paul. à Londres.
Winchelsey, Robert, Ch. de S. P. à Londres, Archid.
d'Essex, Archev. de Canterbury.
Wing, Jérôme, Ch. à Tournay.
Wirth, Michel, Ch. de Mersebourg.
Wirth, Pierre, Ch. à Breslau & à Liegnitz.
Withloke, Guill., Ch. de Coventry & de Lichfield.
Witte, Doyen de Malines.
Witte, Jean, Ch. de S. Marie à Utrecht.
Wolff, Jean Jacob, Ch. de Zurich.
Wolph, Gaspar, Ch. de Zurich.
Wolph, Jean Gaspar, Ch. de Zurich.
Wolter, Henri, Ch. de Bremen.
Womack, Laurent, Archid. de Suffolk, Ev. de S. David.
Worm, Olaus, Ch. de Lunden.
Worm, Matthias, Fils du precedent, Ch. de Ripen.
Worth, Ch. de Worchester.
Wotton, Guill. Prebend. de Salisbury.
Wouters, Corneille, Ch. à Bruges.
Wren, Christophe, Doy. de Windsor.
Wyther, George, Archid. de Colchester.

Young,

- Young*, Jean, Doy. de Salisbury.
Young, Patrice, Ch. de S. Paul à Londres.
Young, Pierre, Doy, de Winchester.
Zaluski, Joseph André Comite de, Ch. de la Cathedr.
 de Cracovie.
Zanch, Jérôme, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Zarzosa, Alphonse Sanchés, Ch. de Ronda, en Esp.
Zauli, Dominique de, Ch. à Rome.
Zecchio, Lelio, Ch. de Bresse.
Zentgraff, J. Joach., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Zentgraff, Jean Jacques, Doy. de la même Collegiale.
Ziethiewick, Matthieu, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Zoemerren, Henri de, Doy. d'Anvers.
Zoes, Nicolas, Ch. de Tournay, Ev. de Bois le Duc.
Zopelli, Jacob, Archid. de S. Pierre à Venise.

Le Public ne se plaindra point, je pense, de la maî-
 greur de ce second Catalogue. Son volume seroit deve-
 nu énorme, si tous les Chanoines, Auteurs imprimés,
 eussent eu le droit d'entrée. On a fait main basse sur
 les Ecrivains peu importants, afin de menager le ter-
 rain, en faveur des Auteurs célèbres, ou du moins
 connus des Litterateurs & des Historiographes. Par
 la même raison, on a passé sous silence des Prélats, il-
 lustres par leurs savantes plumes, mais dont les Ecrits
 ne furent jamais imprimés. Pour preuves, citons quel-
 ques Personnages distingués, & dont on vante les
 Mnsr. Citons dabord *Diego Ramirez de Fuenléal*.
 Sur son sçavoir, aussi rare que précoce, on lui per-
 mit, à l'âge de vingt ans, d'enseigner publiquement
 les sciences à Salamanque. On le fit Chanoine, & peu
 après Gr. Doyen de Grenade. Il devint ensuite Evê-
 que de Malaga & de Cuença encore. Il fut employé
 en diverses Ambassades à Rome, à Paris, à Londres.
 L'an 1522. il mourut à Cuença, où le Chapitre con-
 serve précieusement tous les Mnsr. de ce savant Evêque.

Pierre

Pierre Berland, né à Medoc, de parents pauvres & obscurs, pour prix de son profond sçavoir, fut fait Chanoine de Bourdeaux, & enfin de Bourdeaux Archevêque. Il écrivit, bon Historien, des Chroniques Ecclesiastiques. L'an 1453. il mourut en telle odeur de fainteté, que le Pape Sixte IV. voulut le canoniser; * j'ignore pourquoi la chose n'est point arrivée. Je crois que le Mort n'avoit pas encore l'âge competant.

Jean Bernard, Professeur en Droit, Chan. & Archid. & Doy. d'Angers, en 1463. mourut Archevêque de Tours. *Gerard Bianchi*, fils d'un Villageois, naquit près de Parme. Pour prix de son sçavoir, il devint Ch. de Parme, & mourut Cardinal. *François de Bueil*, grand Théologien & Canoniste, fut fait Chan. & Trésorier de la Cathedr. de Bourges. L'an 1525. il mourut Archevêque de Bourges. On sçait, que ces trois illustres personnages laisserent quantité de Msfer. qui se sont perdus sans doute.

Antoine Covarruvias, Chan. & grand Ecolâtre de la Cathedr. de Toléde, fut un Savant du premier ordre. Habile Jurisconsulte & Canoniste, il marcha de pair avec son celebre Parent *Diego Covarruvias*, qu'on appelloit *le Barthole Espagnol*. A son exemple, il écrivit de bons Traités, sur le Droit Canon, & sur la Jurisprudence. En 1602. il mourut âgé de 78. ans, & laissa nombre de Msfer. qui certes meritoient de voir le jour. C'est ainsi, je le repète, qu'on a passé sous silence tous les Chanoines, non celebres par leurs ouvrages imprimés.

Si

* Communement on croit, que *Jean de Népomucène*, Chan. de Prague, est l'unique Chanoine canonisé. Ce Confesseur & Martir se distingua par ses vertus, ses prédications & sa Science. Mais on sçait aussi que *Belnon*, Ch. de la Chapelle imperiale de Goslar, fut canonisé par Adrien VI. v. *Baillet vie des Saints*. S. Belnon Ev. de Misnie, mourut en 1106. S. Népomuc fut noyé en 1385.

Si quelque Bel-Esprit, delicat & raffiné, * me demandoit, en quelle intention, en quelle vüe, à quelle fin, j'ai l'audace d'offrir au Public un second Catalogue de Chanoines? Je commencerois ma reponse, par un passage latin, emprunté du bon *Lactance*: *Audendum est, ut illustrata veritas pateat, multique ab errore liberentur.* Je dirois ensuite, que tout galant homme se sent payé de ses peines, lorsqu'il amène une vérité honorable, qui démasque un Préjugé insultant. Le Chanoine Compilateur a voulu prouver, papier sur table, comme quoi les Eglises Cathédrales & Collégiales, en tout tems, ont sçû fournir, & fournissent encore, d'excellents Sujets à la République des Lettres. Ce n'est pas tout: Le Compilateur se flatte, que la simple Nomenclature de plus d'un millier de Chanoines, Auteurs celebres, animera de jeunes Chanoines, à marcher noblement sur les traces de leurs Confrères & Dévanciers.

Souhaittons, qu'il plaise au Ciel, de bénir la bonne vüe du Nomenclateur-Chanoine!

* Qui n'aimeroit pas le vin de Grave, parce qu'il auroit bû du vin de Bourgogne.



V SUITE

V SUITE
D'ÉPIGRAMMES.

Devant les Elémens de la Philosophie de
Newton, mis à la portée de tout le Monde,
par Mr. de *Voltaire*.

Ici le Chantre de Bourbon,
Laisant réposer la Trompette,
Devient l'Ecuyer - Interprète
Du Chévalier Isaac *Newton* ;
Déscartes, seroit - il si bête,
D'en être jaloux ? Ah, que non !

Devant les *Mélanges* historiques & philo-
sophiques, par Mr. *Michaut*, Avocat au
Parlem. de Dijon. 2 Voll. in 12. à Paris
1754.

Ces *Mélanges* historiques,
Seroient plus philosophiques,
Si *Michaut*, bon Avocat,
Eut appris, en ses Rubriques,
Qu'il n'est plus des Riens physiques,
Pour un Esprit délicat.

Devant

Devant l'Histoire de Zénobie, Imperatrice-
Reine, par M. *Euvoï de Hauteville*.

La grande Zénobie, Impératrice - Reine,

En cette Histoire brille peu.

Euvoï de Hauteville, Auteur à la douzaine,

Demandez en pardon à Dieu !

Devant la Grandeur de Dieu, dans les Mer-
veilles de la Nature, Poëme en Sept
Chants, de M. *Dulard*.

Ouvrage de dévotion,

Qui, plein de Verités sublimes,

Seroit plus rempli d'onction,

S'il étoit tout vuide de Rimes.

Devant les Lettres sur le Dannemarc.
à Genève. gr. in 8. 1757.

La Verité dicta ces Lettres.

Que le Monarque des Danois,

Au Trône de ses bons Ancêtres,

Soit le Methusalem des Rois !

Tome II.

K

Devant

Devant les Memoires de la Cour d'Auguste, traduits de l'Anglois du Dr. *Thomas Blackwel*, (par Mr. Feutry) I. T. à Paris 1754.

En ce Tome, on voit au juste
La Raison, pourquoi le Grands
Jadis furent si friands
De la qualité d'Auguste.

Devant le Triumvirat, ou la Mort de Ciceron, Tragédie de Crébillon. 1754.

Ciel! que la Mort de Ciceron
Nous marque bien ici l'âge de Crébillon.
Songez à vos Lauriers, ô Vieillards métromanes!
Les Muses, envers vous, deviennent des Suzannes.

Devant la Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sagesse & la Puissance de Dieu, manifestées dans la Création de l'Eau. à la Haye. gr. 8. 1741.

Que ce Traité, si naturel, si beau,
Athée ingrat! te touche & te confonde!
Quoi, serois-tu, sans l'Eau, Bourgeois du Monde?
Adore au moins le Créateur de l'Eau.
Grand Dieu! pour leur Salut, que toute Eau manque
aux hommes,
Qui croyent la devoir au Concours des Atomes!

Devant

Devant les Memoires de M. de la Porte,
Premier Valet de Chambre de Louis XIV,
contenant plusieurs Particularités des
Régnes de Louis XIII. & de Louis XIV.
à Genève in 12. 1756.

Petit Volume delicat,
Pour tout Lecteur friand d'Anecdotes caustiques.
Livret, qui nous apprend, que même un Potentat
Doit craindre ses Valets, ces Furets domestiques.

Devant les Recherches sur differents Points
du Systéme du Monde, par M. d'Alem-
bert. à Paris. 2 T. in 4. 1754.

Lecteur! si ce Livre te plaît,
De ton Esprit fois satisfait.

Devant les Melanges de Litterature, d'Hi-
stoire & de Philosophie. II. T. à Berlin
in 8. 1753.

L'illustre d'Alembert scût, d'une main de Maître,
Ici démontrer au Lecteur,
Comme un Compas se change, habile Géometre,
En Plume de Littérateur.

Devant les Lettres à un jeune Prince, par
un Ministre d'Etat, chargé de l'élever &
de l'instruire. Trad. du Suedois. Amsterd.
in 8. 1755.

A tout Héritier d'un Trône,
A tout Fils de Souverain,
Donne, Providence! donne,
Un Mentor tel que Tessin.

Devant la Verité des Miracles, operés par
l'intercession de M. de Paris, démontrée
contre M. l'Archevêque de Sens. Ou-
vrage dedié au Roi, par M. de *Montge-
ron*, Conf. au Parlement. à Utrecht 1737.
gros in 4. avec nombre de Fig.

Reçois de nous, Posterité!
Reçois ce Monument horrible
De la Simplicité risible,
En proie à la Mechanceté.
Croira-t-on qu'un Tombeau, Théâtre de Miracles,
S'éleva, dans Paris, jusqu'au rang des Spectacles?

Devant le Papillon qui mord, Nouveau
Lucien, par M. *Beryber*.

L'Auteur du Livret n'a pas tort,
Ce n'est qu'un Papillon qui mord.

Devant

Devant le Droit Naturel, Civil, Politique
& Public, réduit à un seul Principe, par
M. l'Abbé *Yvon*. en 12. Vol. in 12. à la
Haye 1756. le 1. en est le *Prospectus*.

Ainsi que les Beaux-Arts n'ont qu'un Principe entre
eux,

Tous les Droits differents sont, nous dit-on, de même.

Amours! embrassez le Système,

N'ayez qu'un seul Principe, & qu'il soit vertueux.

Devant les Lettres du Comte de Cataneo,
à l'ill. M. de Voltaire, sur l'Edition de
ses Ouvrages à Dresden.

Si Voltaire répond à ces Lettres si flasques,

Croyons Voltaire en proye à d'étranges Bourrasques.

Voltaire, en se taisant, sans ongles & sans bec,

Rendra capot le Comte ultramontain & grec.*

Devant le Bayle en petit, ou l'Anatomie
de ses Ouvrages.

Que Bayle en petit,

Est un lâche Ecrit!

Disciples d'Ignace,

Dementez, de grace

Le Pere maudit **

De Bayle en petit.

K 3

Devant

* Le Comte commence sa premiere Lettre, par nous apprendre, que ses Ancêtres ont respiré, pendant trois Siècles de fuire, l'air d'Epimenide!

** Le P. le Fevre, Ecrivain ignorant & Calomniateur atroce.

Devant l'Art de prêcher, par le Sr. D...
Poème en IV. Ch.

Chantez, Muses, cet Art, si sujet aux abus,
Chantez l'Art de prêcher, toujours si nécessaire.
Mais, Muses, enseignez, pour l'honneur de la Chaire,
Ensuite aux Radoteurs l'Art de ne prêcher plus.

Devant les Memoires de l'Academie des
Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres,
Beaux-Arts, &c. nouvellem. établie à
Troyes en Champagne. Nouvelle Edit.
1756.

Mercure, le Dieu des Libraires,
Au Dieu des Railleurs, à Momus,
Offrit un nombre d'Exemplaires
De ces Memoires bien cousus :
Le Dieu de la Plaifanterie
Sourit, disant au Dieu Vendeur :
Debite ailleurs, Fou ! je t'en prie,
Un Livre, dont je suis l'Auteur.

Devant les Pensées sur la Liberté.
Par M. de *Prémonval*.

Du Livre on aime la Vignette,
Quoiqu'elle soit assez mal faite.

Devant

Devant les *Huetiana*.

Estime-t-on le bon Hüet :

Sur ce Volume on est müet.

Le savant Evêque d'Avranches

Lût, dès qu'il quitta le têtou, *

Jusqu'à sa mort, comptant, dit-on,

Quatre mille sept cent trente & quatre Dimanches.

Devant la Poétique françoise à l'usage des
Dames. ** En 2 Vol. à Paris 1749.

Beau-Sexe! on s'ouvre ici derechef un Trésor,

L'Homme ne veut pour lui garder aucun Mistere.

Voici la Poétique. On imprime, à Cithere,

Le Bombardier françois du bruyant Belidor.

Au Frontispice des Petites Lettres, sur les
Grands Philosophes, avec l'Examen du
Fils naturel.

Petites Lettres non frivoles,

Qui trouvent des Approbateurs.

Pour gater certains grands Auteurs,

Ce sont des petites Veroles.

Devant l'Histoire de la Guerre de 1741.

Par M. de *Voltaire*.

Tout ce qui vient de Voltaire,

Est en plein droit de nous plaire.

K 4

Chro-

* Art. II. p. 3. il m. en 1721. âgé de 91. ans passés.

** Par l'Auteur d'une Rhétorique à l'usage des Dames.

Chroniqueurs! cherchez pourtant,
 Pour vous, quelque autre Garant;
 Notez, que le cher Voltaire
 Peint l'Histoire en Légendaire.*

Devant les Memoires sur la Structure intérieure de la Terre, par M. *Elie Bertrand*, Pasteur de l'Egl. Franç. de Berne. à Zurich. 8. 1752.

Envain, o Terre! on fouille en tes noires Entrailles,
 Envain nous en tirons nos dangereux Metaux;
 Envain, Terre! en ton Sein nous creusons nos
 Tombeaux,
 Nous ne te connoitrons, qu'après nos Funerailles.

Devant l'Hypothèse Démonstrative, Philosophique, Physique & Géométrique, sur le Flux & le Réflux de la Mer. Genève 1748. in 4. avec Fig.

Cette Hypothèse, en Perspective,
 Paroit d'abord démonstrative;
 Mais les Marins en font-ils crûs?
 Thétis est trop prude & trop fiere,
 Pour nous dévoiler le Misere
 De son Flux & de son Réflux.

Devant

* Sans citer les Sources.

Devant les Fables nouvelles de M. *Richer*.

Esope! Phédre! La Fontaine!
 Si vous veniez revoir le jour:
 De Richer la charmante Veine,
 Vous payeroit votre retour.

Devant les Reflexions sur la Poësie fran-
çoise, par le P. du *Cerceau*.

Ici, le Père du Cerceau
 Nous prêche plus d'un Paradoxe.
 Prends garde à toi, Poëtereau!
 Le Père n'est point orthodoxe:
 L'Article des Inversions,
 Contient d'étranges Visions.

Devant les Memoires Historiques, Criti-
ques & Litteraires, de M. *Bruys*.
à Paris 1751.

Bruys nâquit Catholique, & se fit Protestant;
 Devint le Barbouilleur d'une Histoire des Papes;
 Et trouvant, chez Calvin, trop maigres les étapes,
 Sous l'Etendart Papal il revint à l'instant;
 Aux Pasteurs de la Haye, aux Pasteurs de Genève,
 Bruys fit alors sentir le tranchant de son Glaive.

Devant la Deffense de l'Esprit des Loix,
à Genève 1750.

Deffense de l'Esprit des Loix!
 Puisqu'on ne doit ton existence

Qu'à

Qu'à la Malice & l'Arrogance*
De certains Critiqueurs sournois:
Ils ont trouvé l'art admirable,
De rendre la Chicane aimable.

Devant l'Histoire de *Pyrrhus*, Roi d'Epire.
2 T. Amst. 1749.

Que ce Pyrrhus, Roi d'Epire,
Est un rude, un vilain Sire!
Pyrrhus ici déguisé
Forme un Tyran baptisé.

A la tête de *Candide* ou de l'*Optimisme* tra-
duit de l'Allemand de M. le Dr. Ralph.

O bon Candide! o bon Candide!
En ce bas Monde tout solide,
Si Tout est bien, Tout est au mieux:
Noyons tout Etre misantrope,
A fin que Leibnitz, Wolff & Pope,
S'en réjouissent dans les Cieux.

Devant le Voyage en l'Autre Monde, ou
Nouv. Litter. de celui-cy, Voyage au
Séjour des Ombres.

Voyage au Cocyte,
D'un Ex-Jésuite,

Abbé

* Voyez p. ex. les arrogantes observations de Mr. M***
impr. en 1751. La Défence de l'Esprit des Loix est un nou-
veau Chef-d'œuvre de M. de Montesquieu même.

Abbé maintenant,*
 Critique mordant.
 Pour en être quitte,
 Le Peuple savant,
 Non trop endurant,
 Voudroit au Cocyte,
 Voir l'Ex - Jésuite
 Nager tout brûlant.

Devant la Vie de M. le Marquis de Fabert,
 Maréch. de Franche, par le P. *Barre*, Ch.
 régul. & Chanc. de S. Genevieve. 2 T.
 à Paris 1752. in 8.

Héros, lisez bien cette Histoire,
 Et dites après, fiers Guerriers!
 Si vos Noms & si vos Lauriers,
 N'ont pas besoin de l'Ecritoire?

Devant les Oeuvres de M. de *Moncrif*.
 à Paris 1751. III. T. en 8.

Que vous êtes amusantes,
 Oeuvres sages & charmantes,
 Où Moncrif a peint son Cœur!
 Que l'objet qu'il se propose,
 En écrivant vers ou prose,
 Soit l'objet de chaque Auteur.
 Toutefois, Moncrif! sans honte,
 Rends nous tes *Chats* à bon compte.
 A la

* L'Abbé de la Porte à Paris.

A la tête du Nouveau Systême de l'Univers,
 sous le titre de *Chroa-Genesie*, ou Criti-
 que des prétendües Decouvertes de
 Newton. Dedié au Roi. Par M. *Gautier*
 Pensionn. de S. M. Auteur du nouvel
 Art d'imprimer les Tableaux. à Paris
 2 T. 1750. & 1751.

Que l'Univers est riche en Systêmes nouveaux!
 On brûle ici Newton convaincu d'Héresie.
 Lisons du grand *Gautier* * la *Chroa-Genesie*,
 En benissant son Art d'imprimer les Tableaux.

Devant la Venus physique. (de feu
 M. de Maupertuis.)

Mars & Venus, dans un Bosquet,
 Ensemble lûrent ce Livret:
 On ne sçait point ce qu'ils en dirent,
 Mais on sçait fort bien ce qu'ils firent:
 Ils firent du charmant Livret,
 A tout l'Olympe, un grand Secret.

Devant

* Ce grand Astronome refuse nettement aux Cometes le
 rang planetaire. Il les place parmi les Arcs en Ciel, dans
 sa Contreprédiction de la Comere de 1757. ou 1758. & la
 Comere étoit précisément en chemin, pour rendre M. Gau-
 tier capot.

Devant les Mœurs & Coutumes des François, dans les premiers tems de la Monarchie, par M. l'Abbé le *Gendre*. 12. à Paris 1753.

En lisant ce bon Livre,
Sentez vous, par hazard,
François! que pour bien vivre,
Vous nâcquites trop tard?

Devant l'Essai d'une Demonstration de l'Apocatastase. à Lamplaque 1757.
2 Feuill. en 8.

Puisse l'Auteur du charitable Essai
Manquer par tout l'art de se faire croire,
Et néanmoins avoir trouvé le Vrai,
En déclarant l'Enfer un Purgatoire!

Devant le Monde, ou Feuilles periodiques sur les Mœurs du Tems, trad. de l'Angl. à Leide 1757. 2 T. in 12.

Dans ce Monde, où l'Ironic
Prêche si bien le Lecteur,
Des Auteurs du Spéctateur
Réssuscite le Génie,
Qui sans peine s'affocie
A l'Esprit du Traducteur.

Devant

Devant la dernière Guerre des Bêtes, Fa-
ble, pour servir à l'Histoire du XVIII.
Siècle. à Londres 1758.

Illustre Fauque d'Avignon! *
On doit à tes pinceaux, dit-on,
Ce Tableau peint d'après nature.
Quel Sage voit, sans soupirer,
Tes Bêtes s'entre-déchirer,
Pour des Vers-Luisants de Mercure?

Devant le Mexique conquis, Poème
en prose en 2. Vol.

En prose ce Poème Epique
Peut-être beau, dans le Mexique,

Devant le Recueil de Chançons, de Poésies,
de Vaudevilles, & autres petites Pièces
en Musique. à la Haye 1754. in 12.

L'Ennui, ce Colporteur de Brochures vulgaires,
Nourrit des Scriblerus, entretient des Libraires;
Et le Grand, pour ne point s'endormir au Fautueil,
En attendant le Jeu, joue avec ce Réueil.

Devant

* Cette Demoiselle s'est déjà distinguée par d'autres Ouvra-
ges, sur tout par un Triomphe de l'Amitié, qu'on ne
connoit point en ces Climats.

Devant l'Esprit de l'Abbé *Désfontaines*.
IV T. in 12. Londres 1757.

Malgré de notables Travers,
Malgré des Fautes très vilaines,
Esprit de l'Abbé *Désfontaines* !
On vous reçoit à bras ouverts.
Vous dispensez le galant homme,
D'acheter plus d'un méchant Tome,
Par le désir du Gain dicté.
Rentrez sous la Presse au plus vite,
Et répareissez alors quite
Des restes de l'Iniquité.

Devant les Memoires du Maréchal de
Villars, 3. Vol.

Memoires, qu'un homme de goût
Devroit revoir en bon Critique,
Ce seroit le moyen unique,
Que *Villars* pût être par tout.

Devant Mes Loifirs. (par M. le Chevalier
d'*Arc*.) à Paris 1756. en 8.

Fruit nouveau ; contre l'usage,
Mauvais Titre, bon Ouvrage.

Devant les Panégyriques des Saints, pré-
cedés de Reflexions sur l'Eloquence en
general & sur celle de la Chaire en par-
ticulier,
Tome II. L

ticulier, par M. l'Abbé *Trublet*. à Paris
1755.

Chaque Genre d'écrire, & la Chaire sur tout,
A sa propre éloquence, & son style & son goût.
Mais pour louer des Saints, tous les Panégyriques
Sont foibles, sans le poids des Preuves historiques.

Devant les Principes du Droit de la Nature
& des Gens, Extraits du grand ouvrage
Latin de M. de Wolff, par M. de
Formey. à Amsterdam 1758. in 4.

En neuf Volumes in quarto,
Ce que Wolff vendit aux Libraires,
Dumoins quant aux fonds nécessaires,
Git en ce Volume appunto.

A la tête de l'Homme moral, opposé à
l'Homme physique de Mr. R*** (J. J.
Rouffseau) Lettres philosophiques, où
l'on refute le Déisme du jour. à Tou-
louse.

La République gagne à ces Guerres civiles:
Que le Pere Castel porte, à quatre vingts ans,
Au Housard de Genève encor des Coups perçants,
Mieux ils seront frappés, plus ils seront utiles;
Le Philosophe huguenot
A tout l'esprit du Monde, en est-il moins capot?

Devant

Devant l'Ode sur la Paix,
par J. Bapt. Rousseau.

Apollon lût cette Ode magnifique,
Et conjura soudain Bellone & Mars,
De desarmer leurs terribles Césars,*
Pour rendre au Monde un Siècle pacifique.
Vous vous moquez, dit l'Amant de Venus,
Tous nos Guerriers sont mes plus chers Elèves;
Faute de Nerfs, ils feront quelques Trêves,
Mais point de Paix; non, il ne s'en fait plus.

* A quatre Sous, selon M. de Voltaire.



T A B L E

D E S

B A B I O L E S.

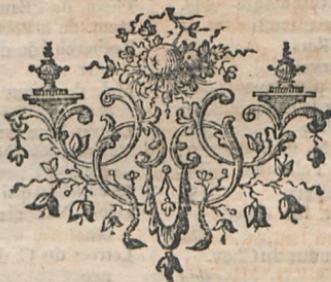
M etromanie	pag. 1	Theorie de Sentim.	
Vers en Prose	9	agréabl.	39
Borgnes illustr.	19	Oeuvr. de L. Racine	<i>ibid.</i>
III. Suite d'Epigraphes.		Lettres critiq.	40
Ess. de Trublet	31	Bienfaisances orat.	<i>ibid.</i>
Rem. f. l. Trag. de Racine	<i>ibid.</i>	Abeille du Parnasse	<i>ibid.</i>
La vie d'Aretin	<i>ibid.</i>	Amilec	41
Education compl.	32	Science des Perf. de cour	<i>ibid.</i>
Lettr. s. l. Aveugles	32	Poliergie	<i>ibid.</i>
Théâtre Danois	<i>ibid.</i>	Traité du Stile des Cours	42
Medecine de l'Esprit	33	Oeuvr. de Piron	<i>ibid.</i>
Jeanne Darc	<i>ibid.</i>	Spadacrene	43
Diogene de d'Alembert	34	Sur la Glace	<i>ibid.</i>
Connoiss. des Poëf. franç.	<i>ibid.</i>	L'Homme aimable	<i>ibid.</i>
Bagat. moral.	<i>ibid.</i>	Theat. ouv. au Public	44
Lettr. de Ninon	35	Conseils à une Amie	<i>ibid.</i>
Mem. sur la vie de Ninon	<i>ibid.</i>	Les huit Philos.	<i>ibid.</i>
Mes Pensées	<i>ibid.</i>	L'Etourneau	45
III. T. des Oeuvr. de Voltaire	36	Rech. sur des Principes	<i>ibid.</i>
Hist. du Vesuve	<i>ibid.</i>	Disc. en Vers	46
Decouverte de la Verité	36	Origine de l'inegalité	46
Pierre I. en France	37	Appel au Public	<i>ibid.</i>
Mem. pour l'Hist. de Perse	37	Le Monde de Mercure	47
Lettr. Moscov.	<i>ibid.</i>	Noblesse commerc.	<i>ibid.</i>
Fabl. nouv. de Pesselier	<i>ibid.</i>	Biblioth. impart.	<i>ibid.</i>
Fabl. nouv. de Poras	38	Remarq. detachées	48
Elem. de la Poëf. franç.	38	Apologue	59
Vies des Orat. grecs	<i>ibid.</i>	Paraboles	71
Satyr. de Cantemir	<i>ibid.</i>	IV Suite d'Epigraphes.	
Pyrhronisime raisonn.	39	Oeuvr. div. de Pope	81
		Hist. de la Felicité	<i>ibid.</i>
		Traité des Animaux	<i>ibid.</i>
		Genie en Prose	82
		Cours de Bell. Lettr.	<i>ibid.</i>
		Chri-	

T A B L E.

Christian. raifonn.	83	Ecole des Amis	96
Nouvellifte Oecon.	<i>ibid.</i>	Anecdotes Litter.	<i>ibid.</i>
Préjugez du Public	<i>ibid.</i>	Meth. p. conferv. la	
Exam. du Material.	<i>ibid.</i>	Santé	<i>ibid.</i>
Hift. Litter. de Louis		Lettr. de Bolingbroke	97
XIV.	84	Vie de Socrate	<i>ibid.</i>
La Colombiade	<i>ibid.</i>	Mem. pour la vie de M.	
L'Art d'aimer	85	Maintenon	<i>ibid.</i>
Clef des Sc. & des Arts	<i>ibid.</i>	L'Ami des Hommes	98
Satires de Rabener	<i>ibid.</i>	Second Catal. de Chan.	
Lettres de la Marq.		celeb.	99
de M.	86	Les Amours d'Orose &	
Le petit Prophete	<i>ibid.</i>	d'Agathe	114
L'Amour dévoilé	<i>ibid.</i>	Contin. du Catal. de Ch.	
Poëf. de Chaulieu &c.	87	celeb.	124
Sidney	<i>ibid.</i>	V. Suite d'Epigraphes.	
Hift. de l'Astronomie	<i>ibid.</i>	Elem. de la Phil. de	
Princip. de la Science		Newt.	144
&c.	88	Melanges de Michaut	<i>ibid.</i>
Lettres d'Orreri	<i>ibid.</i>	Hift. de Zenobie	145
Hift. du Port. Royal	<i>ibid.</i>	La Grandeur de Dieu	<i>ibid.</i>
Procès fans fin	89	Lettres sur le Danne-	
Lettres juives	<i>ibid.</i>	marc	<i>ibid.</i>
Efl. de Montaigne	<i>ibid.</i>	Mem. de la Cour d'Au-	
Tableau de l'Empire	90	gulte	146
Tufculanes	<i>ibid.</i>	Le Triumvirat Trage-	
Diç. de Mythologie	<i>ibid.</i>	die	<i>ibid.</i>
Telemaque travelti	91	Theol. de l'Eau	<i>ibid.</i>
Hift. des Rats	<i>ibid.</i>	Mem. de la Porte	147
Payfan parvenu	<i>ibid.</i>	Recherch. de d'Alem-	
Payfanne parvenue	<i>ibid.</i>	bert	<i>ibid.</i>
Oeuvr. de la Franc.	92	Mel. de litter. d'Hift.	
Vie d'Elther	<i>ibid.</i>	&c.	<i>ibid.</i>
Mem. de M. de Staal	93	Lettres à un jeune Pr.	148
Catal. de Tableaux	<i>ibid.</i>	Verité des Miracles	
Cenie en Vers	94	&c.	<i>ibid.</i>
Lettr. crit. fur divers		Le Papillon qui mord	<i>ibid.</i>
Ecrits	<i>ibid.</i>	Droit Nat. civ. polit.	
Lettr. d'amour du Chev.	<i>ibid.</i>	&c.	149
Aglaë Philofophe	95	Lettres du C. de Cata-	
Poëme fur la Deftr. de		neo	<i>ibid.</i>
Lifb.	<i>ibid.</i>	Bayle en petit	<i>ibid.</i>
Voy. de Paris à S. Cloud	<i>ib.</i>	L'Art de prêcher	150
		Mem. de l'Acad. de	
		Troyes	<i>ibid.</i>
		L 3	Pen-

T A B L E.

Pensées sur la Libé- té	150	Oeuvr. de Moncrif	<i>ibid.</i>
Huetiana	151	Nouv. Syst. de l'Uni- vers	156
Poët. Franç. pour les Dames	<i>ibid.</i>	La Venus physique	<i>ibid.</i>
Petites Lettres	<i>ibid.</i>	Mœurs & Cout. des Franç.	157
Hist. de la Guerre de 1741.	<i>ibid.</i>	L'Apocatastase	<i>ibid.</i>
Mem. sur la Terre	152	Le Monde	<i>ibid.</i>
Hypoth. sur le Flux & le Refl.	<i>ibid.</i>	Dern. Guerre des Bê- tes	158
Fabl. de Richer	153	Le Mexique conquis	<i>ibid.</i>
Ref. f. l. Poët. franç.	<i>ibid.</i>	Recueil de Chançons	<i>ibid.</i>
Mem. de Bruys	<i>ibid.</i>	L'Esprit de Desfontai- nes	159
Deff. de l'Esprit des Loix	<i>ibid.</i>	Mem. du Mill. de Vil- lars	<i>ibid.</i>
Hist. de Pyrrhus	154	Mes Loifirs	<i>ibid.</i>
Candide ou l'Optimif- me	<i>ibid.</i>	Panegy. des Saints	<i>ibid.</i>
Voy. en l'autre Mon- de	<i>ibid.</i>	Princip. du Droit de la Nat. & des Gens	160
La Vie de Fabert M. d. F.	155	L'Homme moral	<i>ibid.</i>
		Devant l'Ode sur la paix	161



Avertissement.

En faveur de ceux, qui possèdent déjà le premier Tome de la première Edition de ces Babioles, le Libraire en a fait faire l'Errata suivant, au moyen du quel, on peut se dispenser d'acheter deux fois le même premier Tome.

FAUTES

à corriger dans le premier Tome de la première Edition.

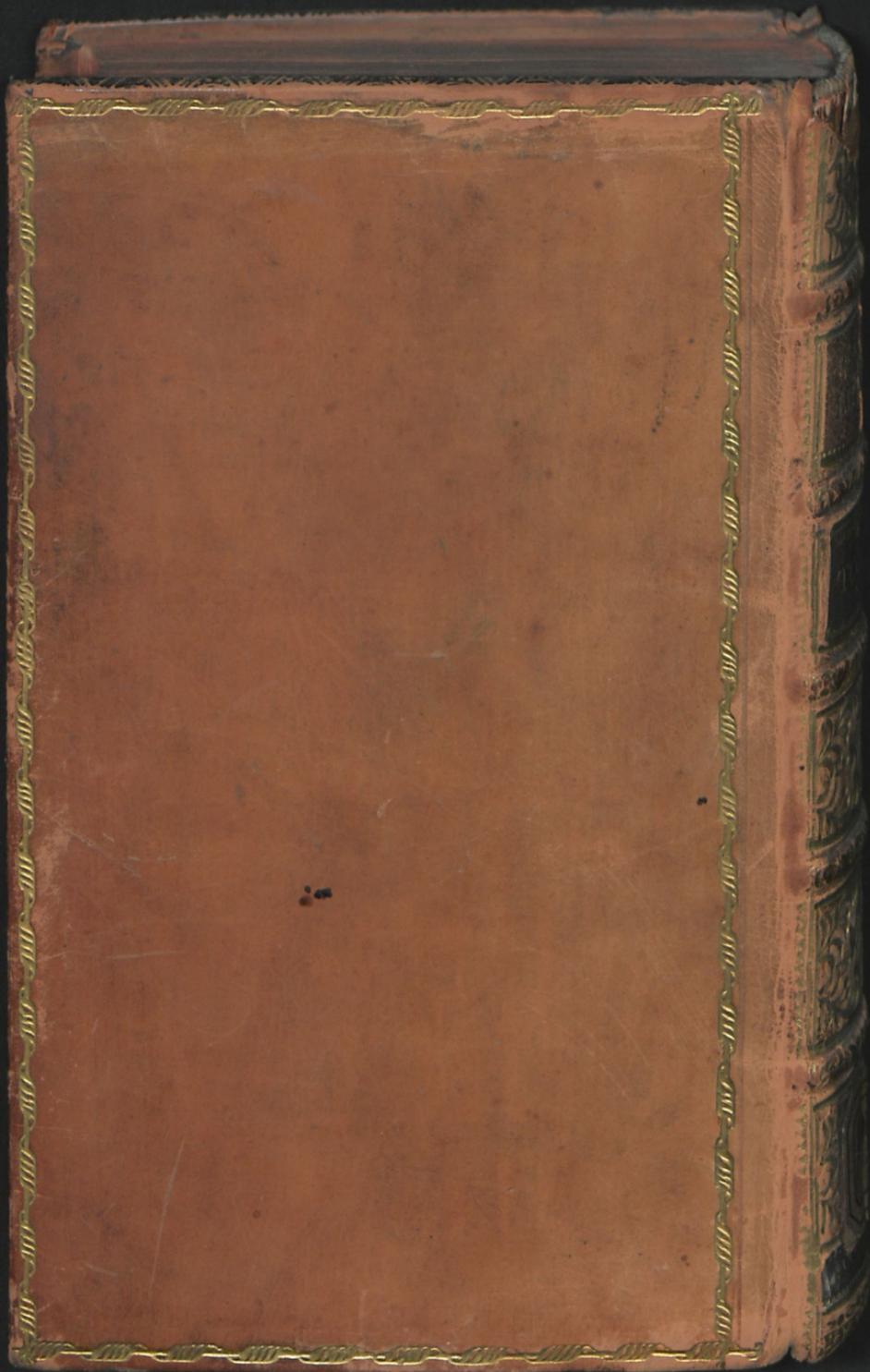
- Page 20. ligne 20. *rugis*, corrigez : *rougis*.
p. 24. l. 2. *de celui*, mettez : *à celui*.
p. 33. l. 1. de la Note, au lieu de *Patric*, mettez : *Patru*.
p. 42. l. 8. *honter*, corr. *hanter*.
p. 43. Note. au lieu de *Bibl. impart.* mettez : le *Nouvelliste Oeconomique & Litteraire*.
p. 52. l. 16. au lieu : *dans la Bibl. impart.* mettez : *dans le Nouvell. œc. & litter.*
p. 54. l. 24. *instruits*, corr. *instruit*.
p. 56. l. 9. *revenge*, corr. *revenge*.
p. 56. l. 23. *enfent*, corr. *Enfant*.
p. 66. l. 5. au lieu *de Coq*, mettez : *du Coq*.
p. 67. l. 4. au lieu *à Cath*, mettez : *ex*.
p. 71. l. 12. au lieu de *maniere*, lisez : *manier*.
p. 81. l. 23. *Satirs*, corr. *Satires*.
p. 90. Not. *pas donner*, corr. *pardonner*.
p. 115. l. 25. *peu ton*, lisez : *peut-on*.
Ibid. l. 26. *d'un statuë*, lisez *d'une statuë*.

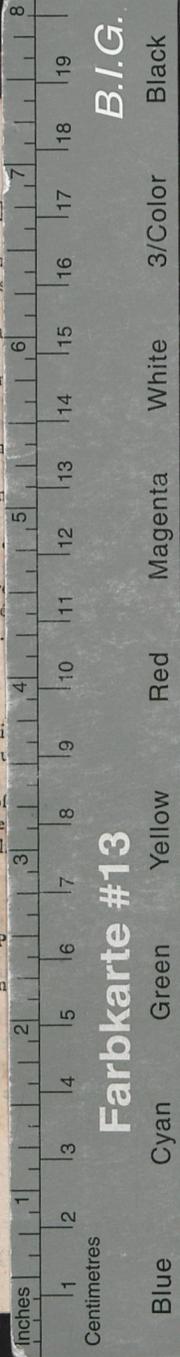
FAUTES.

- p. 117. l. 8. *puiffant*, corr. *puissant*.
 p. 122. l. 11. au lieu d'*Ammarati*, lisez : *Ammarato*.
 p. 124. l. 23. au lieu de *Samuel*, mettez : *Jean*.
 p. 128. l. 12. au lieu de *Lighfoot*, lisez : *Lightfoot*.
 p. 130. l. 10. *au Riche*, mettez : *aux Riches*.
 p. 135. l. 10. au lieu de *Chanoines*, mettez : *Chanoines*.
 p. 137. l. 1. au lieu de *Livre*, le *Livre*.
 p. 139. l. pénult. *la*, mettez : *ta*.
 p. 148. à la première note mettez * , à la seconde **.
 p. 151. l. 15. *Terreste*, mettez : *terrestre*.









B.I.G.

Farbkarte #13

BABIOLLES
LITTERAIRES
&
CRITIQUES
EN PROSE ET EN VERS.

Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.

TOME II.



à HAMBOURG
CHEZ JEAN CHARLES BOHN.
1761.